
UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 05120 190 0

HIPPOLYTE

BELLANGÉ



HIPPOLYTE

BELLANGÉ

ET SON ŒUVRE

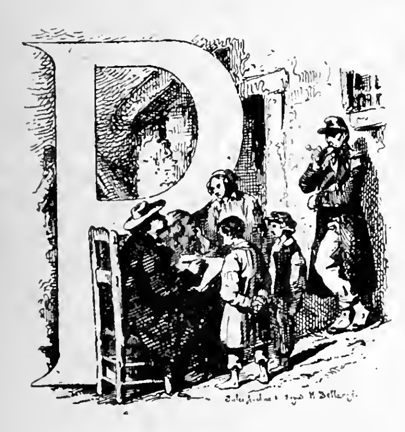
PAR JULES ADELINE

Avec Eaux-fortes et Fac-similé



PARIS
A. QUANTIN, IMPRIMEUR-EDITEUR
7, RUE SAINT-BENOIT
1880

PRÉFACE



PENDANT la première moitié de ce siècle, trois hommes, Charlet, Raffet et Bellangé, suivirent le même chemin et laissèrent tous trois un nom parmi les artistes contemporains; et pourtant aucun d'eux ne songea jamais à recouvrir les vastes surfaces murales de prétentieuses figures de grande dimension.

Tous trois, au contraire, se contentèrent — sauf quelques exceptions, principalement pour celui auquel nous consacrons ce volume — du modeste tableau de chevalet.

Pour tous, le feuillet d'album offrait un champ

suffisant pour recevoir les milliers de figures qu'ils improvisaient avec une verve endiablée, et que du jour au lendemain répandait à grand nombre un procédé, la lithographie, auquel personne ne songe même plus aujourd'hui.

Deux de ces artistes, dont les œuvres éminemment françaises sont marquées du cachet indélébile de leur époque, — ce qui les rend intéressantes au triple point de vue de l'histoire, de l'art et de la curiosité, — ont été l'objet d'études spéciales destinées à conserver leur souvenir dans la bibliothèque de l'amateur et de l'artiste.

Le colonel de La Combe[1] était un ami intime de Charlet, il fut de plus un biographe consciencieux et un éditeur enthousiaste des lettres humoristiques de l'illustre dessinateur français.

Raffet trouva d'abord dans Giacomelli[2] un scrupuleux classificateur de ses lithographies, et tout récemment[3] un magnifique in-folio réunissant ses croquis

1. *Charlet, sa vie, ses lettres, suivi d'une description raisonnée de son œuvre lithographique*, par M. de La Combe; avec portrait de Charlet, dessiné par H. Bellangé et gravé sur bois par Pisan. — Paris, Paulin et Lechevalier, 1856.

2. *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes*, par M. Giacomelli; portrait par Bracquemond et eaux-fortes inédites de Raffet. — Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, 1862. Voir aussi l'article de Paul Mantz (*Gazette des Beaux-Arts*) et *Raffet, sa vie et ses œuvres*, par Auguste Bry, avec portraits par Mouilleron et de Rudder; 2 eaux-fortes et fac-similé. — Paris, Baur, 1874.

3. Album in-folio avec 247 fac-similés, par Armand Durand; le texte par A. Raffet fils. — Paris, 1879.

inédits, respectueusement annotés et mis en ordre par son fils, est venu rappeler son nom à notre génération.

Quelque imparfait que soit le volume que nous consacrons à Hippolyte Bellangé, pour les collectionneurs il comblera une lacune, et les noms des trois contemporains pourront désormais être réunis sur le rayon d'une bibliothèque.

Cette publication nous paraît d'autant plus opportune, que notre époque a vu éclore une seconde dynastie de peintres militaires que les plumes élégantes de MM. Bergerat et Gœtschy ont justement popularisée, — en admettant qu'elle en ait jamais eu besoin, — car les œuvres de de Neuville, de Detaille et de Dupray sont de celles qui attirent la foule. Mais un splendide recueil de croquis luxueusement édité, dans lequel s'encadrent à merveille des reproductions des œuvres acclamées aux derniers Salons, ne peut qu'augmenter encore le juste renom de cette nouvelle trilogie de peintres militaires. Ces jeunes peintres nous ont montré la guerre moderne dans toute son horreur. La première trilogie, Charlet, Raffet et Bellangé, ces peintres du commencement du siècle, n'avaient eu à représenter que des épisodes victorieux, avec quelques échappées critiques et philosophiques qui ne leur ont pas inspiré leurs œuvres les moins réussies.

Nous retraçons donc aujourd'hui la vie d'un de ces artistes qui, s'il avait jamais songé à faire une profession de foi, aurait pu en faire une à peu près

semblable à celle de Henri Monnier[1], « qui en avait assez vu », « de l'Empire, disait-il, pour être resté entièrement dévoué à cet ordre de choses comme Charlet, Grenier, Bellangé et Raffet, ses camarades et ses contemporains ».

L'excellent et humoristique biographe de Monnier a cependant bien raison lorsqu'il reproche à la France d'être « une personne sentimentale », qui a « trop facilement oublié les flots de sang des enfants de la nation prodigués pour d'inutiles et aventureuses conquêtes ». Mais Bellangé fut de son époque, « de cette époque singulière qui retraçait sur les murailles de la Restauration les hauts faits du premier Empire »; et qui « confondant par la plus étrange des illusions, le chauvinisme avec la liberté, faisait de l'opposition en célébrant des grognards de l'Empire, et croyait faire du libéralisme[2] ». Bellangé ne pouvait échapper à l'engouement napoléonien. Il fut de son temps, on ne saurait trop le répéter. C'est à cause de cela même que ses œuvres, qui sont des œuvres d'art et des documents, nous paraissent bien plus dignes d'attention que ces pléiades de Romains ou de lansquenets que l'amour de l'archéologie et du bric-à-brac a fait éclore, mais dont, sauf de magistrales

1. Champfleury, *Henri Monnier, sa vie et son œuvre.* — Paris, Dentu, 1875.

2. Ch. Blanc. *Appendice de l'Histoire des Peintres.* Paris, Renaud, *Raffet.*

exceptions, la postérité ne s'inquiètera, croyons-nous, que fort médiocrement.

S'il avait peint quelque héros grec, a dit M. Chesneau[1], quelque fils de Télamon, au lieu de peindre les fils de la Révolution et les héros de l'Empire, Bellangé eùt été de l'Institut et serait fort oublié. Heureusement pour nous et pour lui, Bellangé eut le sens et le courage d'une ambition plus haute, d'un renom plus durable. Il s'est fait une place dans l'École française au XIX[e] siècle, c'est-à-dire au siècle le plus actif et le plus grand de notre histoire de l'art.

On ne peut qu'applaudir à cette éloquente péroraison, car on ne devra jamais oublier que Bellangé a fait partie de cette génération fascinée et éblouie par le prestige de Napoléon. « Tenez, voyez-vous, pour moi, le vl'à le Père Éternel. » C'est là une de ces légendes qui caractérisent une époque et les sentiments les plus intimes de l'artiste qui, sur son lit de mort formulant sa suprême pensée, indique encore à l'aide de quelques fiévreux traits de plume « l'Empereur entouré des grenadiers de la vieille garde ».

JULES ADELINE.

1. *Le Constitutionnel*, 5 février 1867.

PREMIÈRE PARTIE

HIPPOLYTE BELLANGÉ

ET SON ŒUVRE

HIPPOLYTE BELLANGÉ

ET SON ŒUVRE

I



IPPOLYTE Bellangé naquit à Paris le 16 février 1800.

Son père, dit M. Francis Wey — dans la très intéressante Notice qui précède le catalogue de l'exposition posthume [1] — son père était fabricant de meubles.

A la fin du siècle dernier, l'ébénisterie était encore un art, et Bellangé père avait su se mettre en renom

1. *Catalogue de l'Exposition des OEuvres d'Hippolyte Bellangé à l'École impériale des Beaux-Arts. — Étude biographique, par Francis Wey. —*

même à côté de Jacob. Mais le règne des affreux meubles prétendus antiques mis à la mode par l'Empire et de l'épouvantable acajou plaqué que préférait la royauté bourgeoise de Louis-Philippe contribua rapidement au déclin d'une profession qui ne devait se relever que plus tard, lors de ces récentes expositions universelles qui nous ont révélé l'existence non seulement en France, mais encore à l'étranger, de gens de goût et d'artisans délicats.

Hippolyte Bellangé fit ses études au lycée Bonaparte. Il en sortit après sa *quatrième* et fut placé dans une maison de commerce. Les frais d'éducation universitaire sont généralement assez lourds à supporter pour de modestes bourgeois, et malheureusement les résultats en sont parfois médiocres. Le jeune homme en savait assez pour apprendre le commerce, c'est-à-dire pour devenir du jour au lendemain, au lieu d'un écolier paresseusement assis, un petit commis trottant du matin au soir, faisant les courses, portant les paquets, ce qui est, paraît-il, la première et inévitable phase de l'éducation commerciale.

C'est alors que, l'enfant ayant cessé d'être écolier, la vocation surgit.

Au collège on est enserré dans une étroite disci-

Paris. Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc., br. in-18, 72 pages. — Les membres de la commission de cette Exposition qui avait lieu au profit de la caisse de secours de l'Association, étaient : MM. le baron Taylor, *président fondateur;* Pils, *président ;* Justin Ouvrié, *vice-président;* A. Viollet-le-Duc et E. Bellangé, *secrétaires;* Gérôme, Louis et Charles Rochet, A. de Fontenay, L. Sabatier, C. Lefebvre, Fourdrin, Roberts, Le Poittevin, Mène, Allongé, L. David, Guénepin, Raveau, P. de Saint-Martin et C. Mercier, *membres.*

pline, plié — ou non — à un travail régulier on devient un bon élève ou un *fruit sec*. Mais il est bien difficile de prévoir ce que l'élève sera un jour. Pour un lauréat de prix d'honneur qui devient académicien que de noms proclamés au *Palmarès* dont on n'entend plus parler! Et d'un autre côté combien de médiocrités, après avoir secoué le joug universitaire, se sont créé un nom, tandis que tant de bons élèves ont descendu successivement tous les degrés de l'échelle sociale... tous, hélas! jusqu'au dernier; nous en pourrions citer des exemples.

Au sortir du collège, Bellangé affirma énergiquement sa vocation. Le père eut beau résister, l'enfant insista respectueusement, mais résolument. Il fallut céder, et lorsque Bellangé entra dans l'atelier de Gros, il avait seize ans.

Chez le célèbre auteur des *Pestiférés de Jaffa,* les camarades d'atelier du jeune Hippolyte étaient Bonington, Eugène Lami, Roqueplan, Robert Fleury, Paul Delaroche et Charlet.

Le dernier d'entre eux avait dix ans de plus que le *nouveau,* mais Bellangé seul savait tenir tête aux charges féroces et aux scies d'atelier d'un loustic dont la verve était déjà proverbiale.

Tous deux vénéraient leur maître, a dit M. Francis Wey, mais pour tous deux le génie idéal, c'était Géricault; et cette commune adoration acheva de rendre inséparables les deux amis.

Cependant, dit M. Charles Blanc, Gros était à la fois un maître de génie et un mauvais professeur, c'est-à-dire un

professeur exclusif, ultra-classique, peu propre à développer chacun de ses disciples selon ses facultés particulières. Intolérant dans ses préceptes, mais libre dans sa peinture, il imposait à ses élèves les lois rigoureuses du dessin, se permettant pour lui-même la mise en œuvre du costume moderne et les audaces de la couleur.

Heureusement pour Charlet, auquel d'ailleurs son maître avait déclaré qu'il devait voler de ses propres ailes [1] — et pour Bellangé aussi, ajouterons-nous, — leur pauvreté les força de produire sans attendre l'agrément de leur chef d'école, et le nouveau procédé de la lithographie (1817) semble vraiment avoir été créé pour ouvrir carrière aux deux camarades.

Bellangé, cependant, n'oublia jamais son maître et son condisciple d'atelier. Il devait écrire plus tard à M. Francis Wey — en 1861 — une lettre émue qui est une petite merveille de sentiment : « Quand la raison aura fait bon marché de ce préjugé qu'il n'était qu'un talent du moment et des circonstances, on reconnaîtra qu'il a dépensé dans sa vie d'artiste plus de verve, d'esprit, de sentiment surtout, qu'il n'en faudrait pour alimenter une cinquantaine d'artistes contemporains ; et Charlet restera une des cinq à six personnalités qui, dans l'art, survivront à notre époque. — Quant à Gros, dont j'ai eu le bonheur de recevoir les leçons, la postérité a commencé par lui, sa gloire va grandissant ; mais, hélas! sa succession est toujours vacante! Nous faisons de petites choses sur des toiles

1. *Histoire des peintres.* — Paris, Renouard, 1858.

de trente pieds ; le Poussin en faisait d'immenses sur des toiles d'un mètre..... »

Les croquis, les aquarelles, les sépias médiocrement achetés par des marchands, furent donc pour Bellangé, comme d'ailleurs pour la plupart des artistes, au début de leur carrière, les premières et indispensables ressources qu'il dut tirer de son talent. Indépendamment de ces aquarelles, il fit même des dessins qui, défigurés encore par les procédés de lithographes inhabiles, furent employés à la décoration par impression des assiettes en terre de pipe.

Un collectionneur — qui empruntait le pseudonyme d'Ulric — demandait un jour fort curieusement s'il existait une série un peu complète de ces assiettes, dans quelque grande collection de faïences patriotiques.

A cet appel inséré dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*[1], on répondit bientôt par une note émanant, selon toute vraisemblance[2], de M. Champfleury, qu'on peut appeler le révélateur des faïences patriotiques, puisque, le premier, il les a étudiées, classées et cataloguées. Malheureusement la triste décoration mécanique de ces assiettes décorées par impression, tirées à grand nombre et qui sortirent vers la fin de la Restauration des fabriques de Creil et de Choisy, ne tenta jamais les collectionneurs. Joindre ces types lugubres aux polychromies beaucoup plus

1. Nos du 10 avril et 25 avril 1875.

2. Cette note est signée C.-Y.

individuelles de la République, cette idée ne vint à aucun d'eux.

Et voilà comment il nous est impossible de faire figurer dans le catalogue de l'œuvre ces vignettes sur faïence, premiers dessins de Bellangé, que les procédés lithographiques et les horribles bordures qui les entouraient ne devaient pas d'ailleurs rendre bien séduisants.

Faut-il encore chercher d'autres excuses pour cette omission, fournir tout au moins d'autres preuves de cette rareté? Ce que notre ami, M. Champfleury, écrivait à l'*Intermédiaire* en 1875, il nous le confirmait tout récemment, nous assurant qu'il n'avait jamais vu de dessins de Bellangé[1] reproduits par ce système, et que de plus les combats et batailles de ces « décors sur faïence fine », qui lui étaient passés sous les yeux, « n'offraient que des banalités de crayon qui étaient bien au-dessous de celles de Victor Adam ».

Après ces assiettes introuvables, mais à coup sûr médiocres, — ce qui est toujours une consolation, — ce n'est qu'à partir de 1822 que nous pouvons donner une liste exacte des œuvres déjà très remarquées de Bellangé, puisqu'au Salon de 1824 il obtenait une médaille de deuxième classe, et que dès avant 1837 ses tableaux, déjà populaires, étaient achetés par l'État et gravés par Jazet ou reproduits en lithographie.

1. Lettre datée du 25 octobre 1879.

II

Au Salon de 1834, cette notoriété devait recevoir sa consécration officielle. *Le Napoléon au retour de l'île d'Elbe* eut un succès incontestable et valut à Bellangé la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Gravée pour diverses publications, lithographiée par l'auteur lui-même, cette scène est presque universellement connue.

C'est le Napoléon légendaire en redingote grise, marchant seul en avant de ses grenadiers de l'île d'Elbe, muets et sombres, l'arme sous le bras, et l'antithèse des bataillons joyeux poussant des vivats, détachant leurs cocardes blanches et enlevant en l'air, avec allégresse, les shakos qui se balancent joyeusement à la pointe des baïonnettes.

L'anecdote de ce 5e de ligne envoyé de Grenoble pour fermer le passage à la troupe de Napoléon est devenue populaire. « Parmi vous, s'il en est un qui veuille tuer son ancien général, son empereur, il le peut, leur dit Napoléon, me voilà. » L'hésitation et un bourdonnement confus, puis des acclamations d'enthousiasme, des rangs confondus, des soldats qui se « disputent les regards du Petit Caporal » et « l'honneur de baiser cette redingote grise qui devait un

jour devenir historique » [1], tel est le dénouement et la dernière phase de la rencontre.

Cette décoration de la Légion d'honneur que Bellangé méritait certainement, mais n'espérait peut-être pas si prompte, nous a valu une lettre bien drôlatique de son ami Charlet qui avait préparé « la chose ». Il avait déjeuné « avec le pouvoir », et « le chevalier en herbe et en transes » avait beau s'en défendre modestement. « J'ai vu, tenu, palpé », lui écrivait Charlet avec une autorité sans réplique, et presque aussi fier de sa phrase que César dictant son : *Veni, vidi, vici.* J'ai vu, tenu, palpé ». Cela était irrésistible, en effet.

La *Bataille de Fleurus* (1835), a-t-on dit [2], fut « l'œuf dont le talent de Bellangé est sorti tout entier. On y retrouve le point de départ des chemins divers dans lesquels il devait rayonner. Des groupes compris savamment, des types variés, tous expressifs, la précision dans le geste, de l'esprit, de l'entrain, quelques scènes de sentiment; c'est un des meilleurs tableaux officiels de Versailles, c'est aussi la meilleure parmi les grandes toiles de l'artiste, et néanmoins il s'est élevé bien au-dessus de cette composition dans ses tableaux de chevalet ».

Nous décrirons plus loin en effet quelques-unes de ces charmantes scènes familières.

Deux ans plus tard, la *Bataille de Wagram* (1837) (Musée de Versailles) fut une des vastes compositions

1. E. Marco de Saint-Hilaire, *Histoire anecdotique de Napoléon.*
2. M. Ernest Chesneau.

qui achevèrent de consacrer la réputation du peintre.

Une extrême facilité à faire mouvoir librement des masses énormes sur un champ de bataille, telle était une des plus hautes facultés de Bellangé. La bataille de Wagram rentrait parfaitement dans ce programme et l'audacieuse manœuvre de cette artillerie traversant au galop des champs de blé pour se mettre en position et mitrailler l'armée autrichienne, était bien l'épisode caractéristique, l'artiste devait choisir.

L'année suivante, en 1838, de nouveaux tableaux de Bellangé destinés au musée de Versailles tenaient encore fort honorablement leur place au Salon. Mais ils n'étaient pas seuls et parmi les tableaux d'un genre familier et sans prétention, il en était un d'une verve charmante, réunissant des types admirablement étudiés, nous voulons parler de la *Maîtresse femme,* une inspiration digne de Charlet.

Sur le seuil d'un cabaret de campagne, une vieille et robuste paysanne en grand bonnet, en mantelet de toile, car la scène se passe un dimanche, veut réintégrer son mari au domicile conjugal.

Elle porte sur son bras la veste et le chapeau du délinquant, et de la main gauche, d'un mouvement sans réplique, impérieux, sans dureté, mais irrésistible, elle indique à son mari la route de la maison.

Le pauvre ivrogne titubant à demi, pliant sur ses genoux, lui fait pourtant de sincères protestations. On l'a entraîné, c'est évident ; l'un de ses amis qu'il soutient à peine n'y est pour rien ; un troisième, le bonnet penché sur ses yeux, n'est pas plus coupable. Un autre compagnon, un soldat, a beau essayer de le

retenir en protestant qu'on ne s'en va pas ainsi. Au milieu du tohu-bohu des tabourets renversés, un



Fragment du tableau de H. Bellangé. — *La Maîtresse femme.*
Collection Eugène Dutuit (Rouen).

moutard boit à même les bouteilles. Rien n'émeut ni ne distrait la *Maîtresse femme :* « A la maison, et plus

vite que ça », et les protestations du pauvre homme tombent dans l'oreille d'une sourde.

La figure de la vieille paysanne et celle du mari sont deux trouvailles, vraies à crier ; normandes jusqu'au bout des oreilles, habilement et savamment peintes, prises sur nature enfin.

Le *Billet de logement* du Salon de 1841 avait les mêmes qualités de peinture, les têtes étaient surtout très finement modelées, et non pas d'une touche mesquine. De plus, l'ensemble était d'une couleur fort agréable.

Au Salon suivant (1842), le *Napoléon à Wagram* et *le Meunier, son Fils et son Ane,* furent reproduits tous deux, l'un en gravure, l'autre en lithographie.

III

Bellangé a souvent aimé à réunir dans un même Salon les tableaux de bataille et les sujets de genre. Cependant au Salon de 1843 son envoi ne comprenait qu'une seule œuvre destinée encore au musée de Versailles.

Cette *Bataille de la Corogne,* cette déroute de l'armée anglaise sous les ordres de sir John Moor, par les troupes du maréchal Soult, est une des très bonnes toiles de ce musée de Versailles; curieuse

encyclopédie peinte qui est loin d'être irréprochable et qui aurait pu être plus mauvaise, il faut l'avouer, puisqu'elle fut exécutée sur commande à bref délai. Il est des époques riches cependant en talents divers, auxquelles de pareils essais ne pourraient même être tentés, l'avortement en serait inévitable. Bien que nombre d'œuvres de ce temps aient considérablement vieilli, ce fut, il faut en convenir, une brillante époque que celle où Bellangé et tant d'autres prenaient part aux Salons annuels.

Les salons d'un critique qui n'aimait pas les talents bourgeois, mais qui sut découvrir les maîtres à une époque où le public paraissait se liguer contre eux, les *Salons de Thoré* en font foi.

Certes parmi ces Salons il est d'étranges appréciations qui durent paraître plus étranges encore lorsque le *Constitutionnel* leur ouvrit ses colonnes. On dut être fort étonné de voir qu'un critique osait s'élever contre Paul Delaroche, « l'idole de la bourgeoisie », mais déclarait à jamais illustre un homme comme Delacroix, auquel des gens — il en existe encore — n'ont jamais pu passer ses « chevaux violets et ses hommes coquelicot ». Cette dernière opinion n'eut jamais heureusement force de loi et maintenant les toiles du grand coloriste, bien que mal placées dans les médiocres appartements du Louvre, pompeusement baptisées du nom de nouvelles salles, sont de *la famille,* cela est incontestable.

Après une visite aux chefs-d'œuvre de Raphaël, de Léonard de Vinci, de Murillo, de Rembrandt, de Velazquez, de Rubens, on peut regarder un Dela-

croix, un Géricault et quelques autres peu nombreux; mais il est des œuvres devant lesquelles il faut prudemment fermer les yeux; la secousse serait trop violente.

V. Thoré était peut-être un juge sévère, mais c'était un critique convaincu. Aussi avons-nous été fort heureux de trouver dans un de ses salons une appréciation fort honorable de la bataille d'Ocana, grande composition très mouvementée, destinée à servir de pendant à la *Bataille de la Corogne* du Salon de 1843.

Ce tableau, disait Thoré, était une des meilleures batailles, avec de petits personnages, du Salon de 1845 [1]. Les groupes, continuait-il, sont vivement entremêlés et chaque soldat conserve son expression originale.

V. Thoré ne néglige pas non plus de rappeler que « M. Bellangé, M. Charlet et M. Raffet sont les trois artistes qui entendent le mieux la reproduction des troupiers de l'Empire, ce type presque perdu aujourd'hui, et ils seront certainement après Gros, ajoute-t-il, les historiens de cette époque guerroyante ».

Il est important de recueillir dans cette biographie de Bellangé cet aveu daté de 1845. Les trois noms de Bellangé, de Charlet et de Raffet doivent être inséparables à tout jamais. Mais il semblerait vraiment que le long séjour de Bellangé en province — dix-sept années de demi-exil, suivant l'expression de M. Francis Wey — avait prédisposé à une trop injuste élimination.

1. *Le Salon de 1845 précédé d'une lettre à Béranger*, page 107. — Paris, Alliance des Arts, 1845.

IV

Deux ans après son succès au Salon de 1835, Bellangé en effet avait quitté Paris et était devenu conservateur du musée de Rouen. « Le musée de Rouen ne saurait être en meilleures mains que celles de M. Bellangé, » disait encore Thoré, et pendant dix-sept ans l'artiste travailla ardemment loin de Paris.

Bien qu'il ait soulagé de nombreuses infortunes, il ne fut pas épargné par le destin. A la perte d'un fils chéri, auquel M. Chesneau a consacré quelques lignes émues [1] devaient se joindre de pénibles préoccupations :

En 1848, dit M. Chesneau, j'achevais ma troisième comme externe au collège de Rouen; j'étais placé pendant les classes à côté d'un enfant déjà grand, au profil élégant et fin, aux yeux clairs et doux. Le charme de sa nature très distinguée lui gagnait de prime abord l'affection de ses condisciples; sa bonté la lui conservait. Il avait en outre un don très prisé, très envié des enfants, il dessinait lestement et nous abandonnait volontiers ses spirituels croquis de soldats, de chevaux, d'équipements et de harnachements mili-

1. *Constitutionnel.* — 5 fév. 1867.



Fac-similé d'un dessin à la plume de H. Bellangé fait à Rouen (de 1835 à 1837), chez l'archéologue E. H. Langlois (du Pont de l'Arche).

A M. Alfred Baudry (de Rouen).

taires. En marge et au dos de nos devoirs, les compagnies de grenadiers s'alignaient, les escadrons volaient dans la poussière; et nous admirions cette facilité dont les témoignages surpris nous valaient bien çà et là quelques pensums. L'aimable enfant était populaire parmi nous pour sa propre valeur; mais il portait aussi un rayon de la popularité de son père. C'était le fils aîné d'Hippolyte Bellangé, mort très jeune, et ce deuil, ajoute M. Chesneau, devait chasser le peintre de Rouen, où il était cependant bien aimé.

Ah ! s'il fut des jours heureux pour le peintre dans ce pittoresque atelier élevé dans un jardin décoré de vieilles ruines gothiques, autour desquelles s'enroulaient les brindilles de lierre ! ah ! s'il fut des soirées heureuses où, délivré de tout souci, le peintre se métamorphosait en caricaturiste pour la plus grande joie de la société, il fut, hélas ! des moments douloureux; mais glissons rapidement sur ces tristes souvenirs. L'artiste plein de fierté n'hésita pas à s'imposer les plus lourdes privations et les plus pénibles sacrifices pour combler un abîme dans lequel avaient été entraînés ses plus proches. Le désastre réparé, il eut hâte de quitter cette vie de province, et ceux qui le regrettaient le plus sincèrement l'encourageaient certainement du fond du cœur à retourner à Paris, car c'était là seulement qu'il pouvait songer « à reconstruire », suivant ses propres expressions, « cette petite et modeste demeure, unique but de ses aspirations ».

Il atteignit enfin ce rêve, et nous verrons, en 1853, les nouvelles toiles de Bellangé sortir de cet

atelier que son fils a fait connaître au public dans un charmant tableau qui a figuré fort honorablement à plusieurs expositions.

V

Mais auparavant il nous reste à franchir une nouvelle étape et à signaler et à décrire les toiles exécutées à Rouen et sorties de cet atelier de la rue du Champ-des-Oiseaux où elles avaient été exposées avant leur départ pour le Salon, et dans lequel affluaient les nombreux amis de l'artiste.

La *Veille de la bataille de la Moskowa* (1846), gravée par Jazet, reproduit cette scène pittoresque que les illustrateurs des nombreuses histoires de Napoléon ont traitée maintes fois. On sait, en effet, que la veille de cette fameuse bataille, le préfet du palais, M. de Beausset, apportait à l'empereur une lettre de Marie-Louise et le portrait du roi de Rome peint par Gérard.

Le portrait fut exposé devant la tente impériale. On s'empressait, dit-on, autour du médaillon, les princes, les maréchaux et les généraux durent s'extasier comme de simples courtisans! Napoléon entr'ouvrait cependant les rideaux de sa tente : « Retirez ce portrait, dit-il, c'est montrer trop tôt à mon fils un champ de bataille. » Et l'historien ne le dit pas, mais les courtisans durent acclamer le bon mot comme ils avaient admiré le tableau.

Bellangé n'a pas interprété l'anecdote à ce point de vue. Plus humain, plus observateur, il a, dans un parti pris, demi-grave, demi-familier, fait un ravissant tableau, admirablement décrit par M. Ernest Ches-



Fragment du tableau de H. Bellangé. — *La Veille de la bataille de la Moskowa. Napoléon recevant le portrait du Roi de Rome.*

neau [1], un fin critique d'art, et de plus romancier attachant [2] :

L'empereur est debout, au bord de sa tente, entouré de

1. *Constitutionnel,* 5 février 1867.

2. Voir *La Chimère,* une attrayante nouvelle remplie d'ingénieuses théories d'art.

son état-major de maréchaux, tous reconnaissables — et notamment Ney — à leur attitude habituelle. Au premier plan, sur une chaise boiteuse équilibrée tant bien que mal, est placé le portrait du roi de Rome, tout rose et tout blond, avec le grand cordon en sautoir sur ses vêtements blancs. Les vieux soldats de toutes armes, balafrés, hâlés, aux mines rébarbatives et en ce moment curieuses et attendries, s'approchent timidement, se penchent, se pressent l'un contre l'autre, formant un cercle respectueux autour du portrait ; les plus éloignés se hissent sur les pointes, glissent un regard entre les têtes, attendent leur tour, ils ne peuvent s'arracher à cette contemplation. La scène est charmante et touchante, l'œuvre conduite avec une entente admirable du geste et de la physionomie.

Je recommande particulièrement à l'étude de l'observateur, dit M. E. Chesneau, le hussard rouge vu de dos ; le dessin de cette figure est d'une rare élégance et d'une vérité étonnante; les têtes sont modelées savamment, scrupuleusement, sans sécheresse ni minutie.

Et sa conclusion est celle-ci : « C'est excellent. »

Nous reproduisons dans ce volume le groupe principal — les soldats — donnant pour ainsi dire un *premier état* du tableau. Car Bellangé modifia certains détails, entre autres la tête d'un des grenadiers et c'est ce qui explique les légères différences qui existent entre notre dessin et la gravure de Jazet dont le succès fut considérable.

VI

Au Salon de 1857 Bellangé avait un envoi très important : *Marengo* comme page d'ensemble, *Wagram* comme étude de détail.

Occupons-nous d'abord du *Marengo,* aujourd'hui au musée de Rouen, et qui attira, dit-on, vivement l'attention des visiteurs de l'exposition posthume. Nous connaissions le tableau depuis longtemps, mais à une époque où nous ne croyions pas devoir plus tard écrire ce volume sur H. Bellangé, et nous avions toujours éprouvé un invincible attrait pour cette toile.

Dans cette composition, il faut admirer sans restriction aucune cette facilité à répandre sur une toile un millier de figures dont aucune n'est escamotée. Ces myriades de soldats, de quelques centimètres de hauteur à peine, sont tous scrupuleusement dessinés et modelés, en tenant compte de leurs plans. Ah ! ce n'est pas la future école moderne, celle des *impressionistes,* des *intentionistes,* des *intransigeants,* des *tachistes* ou de tant d'autres dont l'étiquette n'est pas encore imprimée, qui produira jamais une pareille œuvre. Il est beaucoup plus facile, il est vrai, de peindre un nuage obscurcissant l'atmosphère ou dis-

simulant les combattants, que d'exécuter avec conscience une bataille rangée.

Les escadrons de cavalerie, héroïquement conduits par Kellerman, traversent les champs de blé au grand galop. Courbés sur leur monture, enlevés d'ensemble d'un mouvement superbe par leur général qui caracole à leur tête, les cavaliers sont lancés contre les colonnes autrichiennes qu'elles traversent et coupent brusquement en deux, bouleversant les rangs ennemis systématiquement alignés. Les tronçons épargnés par ce choc de boulet sont frappés d'épouvante. Leur attitude indécise est l'indice de la prompte déroute de toute une armée. Déjà les fuyards se répandent dans les vastes plaines parsemées des petits villages verdoyants, et à l'horizon les cimes neigeuses des Alpes découpent leurs crêtes sur un ciel d'azur voilé de quelques nuages.

Au point de vue des détails, le *Marengo* fut diversement apprécié ; mais en général l'auteur ne recueillit que des éloges, et ils étaient mérités. Lorsque le tableau vint prendre place au musée de Rouen, les critiques de province ne lui firent pas moins bon accueil. Un d'entre eux pourtant reprochait au peintre qu'une partie de la cavalerie fût restée en dehors du cadre. Les exigences pittoresques ne paraissaient pas suffisantes aux yeux du critique pour atténuer ce léger défaut. Ce n'était pourtant là qu'un parti pris, et nombre de tableaux du même auteur auraient pu à ce compte encourir le même reproche. Mais nous croyons au contraire que l'artiste avait raison de composer ainsi ses ensembles et de

les présenter de cette façon. Les moulures du cadre, dans leur implacable rigidité et les angles droits des bordures sont un contraste tout naturel avec les lignes mouvementées de la composition. La scène se présente parfaitement isolée vue d'en haut, à travers une ouverture carrée du milieu de laquelle elle se détache nettement, et cette sensation d'isolement bien connue dans les ateliers, — et qui oblige presque toujours à terminer un tableau dans son cadre, — s'impose complètement au spectateur.

Le *Champ de bataille de Wagram* (1857) était celui des tableaux de chevalet figurant au salon dans lequel Bellangé avait été le mieux inspiré.

On procède à l'enlèvement des blessés. Au loin, dans un horizon splendide et vivement éclairé, de petits nuages de fumée s'élèvent çà et là, et les charrettes s'emplissent de blessés que l'on hisse péniblement sous la surveillance d'un officier général. Au premier plan, un officier d'ordonnance de l'empereur soutient sous les bras un malheureux carabinier que Napoléon lui-même essaye de ranimer. Un aide de camp s'est empressé de déboucher un flacon et l'empereur approche son mouchoir imbibé de cordial, des lèvres du moribond.

L'exécution du tableau est très soignée, — un peu trop peut-être, — au premier plan le cadavre d'un cheval, qui formait un repoussoir un peu trop réaliste, disparut plus tard pour faire place à un groupe de blessés. Mais la figure du moribond est d'une grande expression, modelée avec grand soin, très poussée et d'un fini extrême.

Des pessimistes regretteraient évidemment que certaines parties de ce tableau fussent d'une touche moins heureuse et d'une couleur générale un peu conventionnelle.

Quoi qu'il en soit, cette toile n'en reste pas moins



Motif principal d'un tableau de H. Bellangé. — *Le Champ de Bataille de Wagram.*
Collection Eugène Le Mire de Rouen.

charmante, telle que nous l'avons vue chez son possesseur [1], au milieu des ravissantes œuvres des maîtres de l'école contemporaine qui l'entourent et au

1. Collection E. Lemire, de Rouen.

milieu desquelles elle tient fort bien sa place et marque une époque, comme le petit *Billet de logement*, de la même collection datée de 1841, montre une autre face du talent de Bellangé et de petites figures touchées avec une délicatesse qui fait presque songer à Meissonier.

Ce n'est jamais d'ailleurs un défaut que d'être de son temps, et dans cet ordre d'idée il est un très petit tableau d'un grand sentiment qui ne figura pas, croyons-nous, au Salon de 1849, mais qui cependant n'en mérite pas moins une rapide description. Cette toile avait pour titre la *Bataille de Waterloo* et était inspirée par les vers suivants :

On dit qu'en les voyant couchés sur la poussière,
D'un respect douloureux frappé par tant d'exploits,
L'ennemi, l'œil fixé sur leur face guerrière,
Les regarda sans peur pour la première fois.

(*Première Messénienne* de Casimir Delavigne.)

Près de l'affût d'un caisson est un groupe de soldats de la vieille garde, moribonds étroitement enlacés, serrant énergiquement de leurs mains crispées leurs armes devenues inutiles. Muets et affaissés, ils sont étendus sur le champ de bataille. Des officiers anglais, flegmatiques et hautains, jettent un froid regard sur ces colosses vaincus, et l'armée anglaise se retire dans ses cantonnements, tandis que le soleil couchant et les lueurs des derniers coups de feu embrasent l'horizon sur lequel se détache la croupe d'une montagne au sommet de laquelle sont abandonnés des affûts brisés.

Waterloo! Bellangé reviendra plus d'une fois à ce terrible et dernier épisode de l'épopée napoléonienne. Nous y reviendrons aussi nous-même à propos du dernier chef-d'œuvre de l'artiste : *La Garde meurt.*

Mais l'un de ces épisodes de *Waterloo* valut à Bellangé une curieuse lettre du colonel de La Combe[1].

Comme poète, lui disait-il, vous avez pris le côté pratique de l'action, et vous avez bien fait. Mais laissez-moi vous direque c'est un mensonge historique, mensonge qui, comme beaucoup d'autres, tient probablement de l'histoire..... J'ai lu tout ce qui a été écrit sur Waterloo, j'ai vu et étudié le champ de bataille, et il me serait facile de prouver que l'empereur *n'a pas vu la bataille* sous l'influence, soit physique, soit morale, où il s'est trouvé dans plusieurs autres circonstances.

Le colonel a beau ajouter : « Les mots que je souligne ne doivent pas être pris absolument à la lettre, mais plutôt dans le sens moral », il n'y en a pas moins là un précieux renseignement. Mais si on devait discuter à ce point de vue les tableaux de bataille, ce ne seraient plus des œuvres d'art, ce ne devraient être que des plans animés; aussi faut-il laisser à l'artiste une porte ouverte pour échapper à l'aridité du procès-verbal, afin qu'il puisse formuler son idée suivant ses facultés personnelles.

1. *L'historien de Charlet peint par lui-même*, p. 15 et suivantes. Nous revenons plus loin sur cette dernière brochure.
13 juillet 1845.

Bellangé a constamment appliqué ce principe dans ses tableaux. C'est toujours l'instant décisif du combat, c'est surtout l'épisode caractéristique qu'il choisit et si parfois la légende est plus populaire que la froide vérité, — ce qui arrive souvent, — il ne lui répugne pas d'interpréter le fait historique au lieu de le traduire littéralement.

VII

L'une des plus célèbres compositions de Bellangé, la *Bataille de la Moskowa,* a été appréciée ainsi par M. Henri Houssaye dans son travail sur la peinture militaire [1] :

Hippolyte Bellangé, dit-il, a fait une *Bataille de la Moskowa* superbe de mouvement. Le tableau représente la célèbre charge de cuirassiers commandée par Murat. Rangs serrés, corps penchés en avant, têtes collées aux cous des chevaux, épées tenues horizontales et pointes en avant, à hauteur de la botte, les cuirassiers courent comme une trombe de fer sur la redoute russe. Les premiers escadrons sont déjà entrés dans la redoute et sabrent les canonniers terrifiés. Il est à regretter que l'exécution de l'œuvre soit trop lâchée. Si cette bataille qu'on reconnaît tout de suite pour la bataille de la Moskowa, parce que Bellangé a su mettre en scène l'épisode

1. *Revue des Deux Mondes,* 1876, t. XIII, période III.

saillant et décisif de cette grande action de guerre, avait été peinte par un vrai peintre, ce serait un des chefs-d'œuvre de la peinture de bataille.

Les éloges de l'éminent critique sont tempérés de quelques observations moins bienveillantes que nous regrettons sincèrement. Il nous paraît singulier même que l'auteur, ayant déclaré tout d'abord qu'il « n'étudiait les peintres de bataille que dans leur esthétique et non dans leurs qualités de peintre » croie devoir faire une critique exagérée de la peinture de Bellangé.

L'auteur de cet article blâme, en général, avec raison, le fini excessif, l'exécution méticuleuse du morceau qui ne convient guère aux figures en mouvement. Il les veut, et, certes, M. A. Houssaye est dans le vrai, enlevées par des touches vigoureuses sous peine d'être glacées et immobilisées dans leur mouvement. L'exécution de Bellangé n'était pas *lâchée*, mais elle n'était pas non plus d'un méticuleux répréhensible à ce point, surtout dans ses œuvres principales, et ce sont celles-là qui attirent notre attention.

C'est certainement un grand honneur pour Bellangé que d'avoir été classé et nommé — lui qui fut tant de fois oublié — dans cette intéressante monographie de la peinture de bataille. Mais nous eussions souhaité l'éloge plus complet, et d'ailleurs l'appréciation ainsi modifiée du talent de Bellangé n'en eût été que plus vraie.

Dans cette grande épopée de la République et du premier Empire, qui a donné une vie nouvelle à la

peinture de bataille, qui est presque aussi ancienne que la peinture elle-même[1], les œuvres de Bellangé figurent pour une très large part, et il fut un de ceux, il ne faut pas l'oublier, qui maintinrent longtemps haut et ferme « le drapeau de la peinture militaire ».

VIII

Au Salon de 1855, nous voyons Bellangé commencer la reproduction d'un certain nombre de batailles du second Empire. Il abandonne de temps à autre les grognards et commence à célébrer nos modernes troupiers.

Les années suivantes nous montreront de lui un véritable chef-d'œuvre de sentiment qui fut, on l'a dit avec raison, le plus grand succès de larmes du Salon ; mais, sans nous faire oublier, quant à nous, les grognards de l'Empire. Le soldat de notre époque fut certes consciencieusement étudié par l'artiste, mais il restera dans l'avenir moins vrai, moins typique que le grognard.

En fait de grognard, Charlet lui-même n'avait qu'un modèle pour ainsi dire ; il avait dans la tête un certain type qu'il faisait de pratique, parce qu'il le sa-

1. *La peinture militaire.* — 1876. *Revue des Deux Mondes.*

vait par cœur. Les hommes, en effet, dit Ch. Blanc[1], changent d'allure, de physionomie et même de visage, selon le milieu où ils vivent, et ils finissent bien souvent par ressembler à ceux qu'ils fréquentent; à telles enseignes, par exemple, que les soldats d'une même compagnie ont tous un air de famille.

Charlet donc — et Bellangé — restèrent rigoureusement dans le vrai en se composant un type qu'ils reproduisirent le plus souvent, sans même prendre la peine d'y rien changer ou peu s'en fallait.

Quant au troupier moderne, au troupier de la seconde moitié du XIXe siècle, il n'a été rendu avec son juste relief que par ceux que l'on nomme nos jeunes peintres militaires. C'est dans l'œuvre de de Neuville, de Detaille, de Dupray, de Berne-Bellecour que l'historien ira chercher les types militaires de notre époque. Mais pour le *Grognard,* Charlet, Raffet et Bellangé, ce seront là les seuls auteurs à consulter.

Nous mentionnerons donc seulement la *Bataille de l'Alma* qui fut acquise pour le musée de Versailles. Le tableau est important, et on retrouve dans cette page historique les qualités de mouvement inhérentes au talent de Bellangé.

Mais combien nous lui préférons ce délicieux tableau de genre intitulé *le Départ du cantonnement,* et qui figurait au Salon de cette même année (1855). On voit là Bellangé sous cet aspect familier et anecdotique, qui est tout à son avantage. La scène est peinte avec esprit, elle frise la charge,

1. *Histoire des Peintres.*



Fac-similé d'un dessin à la plume de Bellangé. — *Voltigeur* (Premier Empire).
(A M. Eugène Bellangé.)

mais elle l'évite, et le tableau plaisant sans être vulgaire fait sourire le spectateur.

Deux cuirassiers vont se séparer de leurs hôtes ou



Motif principal du tableau de Bellangé. — *Le Départ du Cantonnement.*

mieux de leurs hôtesses. L'un d'eux déjà en selle, grave, solennel et gardant son sérieux, jure fidélité à une jeune paysanne normande essuyant ses larmes à l'aide de

son tablier. « Va, je te serai fidèle. » C'est un refrain de chanson populaire que le cuirassier, goguenard au fond, mais n'en ayant pas l'air, semble prendre à tâche de déclamer sérieusement. Son camarade, plus jovial et moins difficile, embrasse furieusement la mère de la jeune paysanne, qui, effarée, se défend du poing et du balai de ces caresses intempestives. Près du seuil de la chaumière, un moutard joyeux brandit allègrement son bonnet de coton, et dans le lointain, les détachements se forment sur la place du petit village que le régiment va bientôt abandonner... non sans laisser de nombreux regrets.

Mais ces adieux déchirants doivent nous rappeler qu'à côté des *Paysans* de Bellangé, il y a des paysannes qu'il ne faut pas oublier.

M. Francis Aubert[1] les a d'ailleurs fort bien décrites, ces petites paysannes adorables, dont la grâce charmante n'avait rien pourtant de maniéré ou de faux... Quels fins profils, quel petit nez légèrement relevé d'un effet piquant! Quelle aimable jeunesse! s'écriait-il... et il avait raison. On en peut juger du reste par l'une des figures du *Départ du cantonnement*.

1. *Le Pays*, 8 février 1867.

IX

Les Salons de 1856 et 1857 devaient continuer à affirmer les tendances de l'artiste qui, en représentant des épisodes de Crimée, avait pour but de faire œuvre de peintre, après avoir fait tant de fois œuvre de dessinateur.

Le *Service de tranchée* (1856) nous montre un officier français allumant son cigare à la pipe d'un soldat. Dans *les Dernières volontés* (1857), ce même officier, frappé à mort, confie sa croix et son suprême adieu pour ceux qui lui sont chers au soldat agenouillé près de lui et prêt à recevoir son dernier soupir.

C'est toujours l'épisode humoristique et l'épisode dramatique et sentimental; le peintre semblant prendre à tâche de présenter réunies sinon au même Salon, du moins à peu de distance l'une de l'autre, ces deux faces différentes de son talent.

Tout le monde d'ailleurs n'a jamais été du même avis sur la supériorité d'un des genres sur l'autre. Ceux qui s'intéressent au *sujet* ont toujours fait grand accueil aux sujets larmoyants.

« Dans l'œuvre de Bellangé, je suis moins sensible, disait M. Ernest Chesneau, aux sujets larmoyants et aux sujets tout à fait comiques. Sa force,

à mes yeux, continue l'éminent critique, comme composition, est dans le sourire et dans l'énergie sombre. L'enjouement de l'esprit lui sied à ravir, point le gros comique. Les drames épiques, il les sent et les rend fortement ; il me paraît moins heureux dans le mélodrame où il se rapproche trop de la convention du théâtre de l'ancien boulevard du Temple. »

Mais le critique ajoute avec vérité : « Ce qui éclaire et dirige le talent de Bellangé, c'est la sincérité de son patriotisme ». C'est là un éloge d'une rigoureuse exactitude, et qui s'adresse aussi bien à l'artiste qu'à l'homme privé.

Les *Embuscades russes* devant le bastion central (Crimée) figuraient aussi au Salon de 1857. Elles devaient plus tard longuement retenir à l'Exposition du quai Malaquais M. Chesneau [1], qui en fit une superbe description.

Il fait nuit et vraiment nuit, disait-il, et non une nuit de papier peint. La lune court sous les nuages déchiquetés, jetant sa pâle lueur sur le terrain glaiseux découpant les mâles silhouettes de nos soldats, dessinant le contour pittoresque des gabions. A l'horizon, très rapproché par l'obscurité, montent et se croisent dans l'atmosphère les bombes et les obus, décrivant sur le bleu noir du ciel leurs paraboles enflammées, joyeuses comme des feux de file, sinistres aussi comme une constante menace de mort. Et, en effet, le colonel Viennot, de la légion étrangère, vient d'être frappé mortellement. On a souvent essayé de peindre la nuit, les paysa-

1. *Le Constitutionnel*, 5 février 1867.

gistes des écoles du Nord notamment, et nos jeunes paysagistes français ; *jamais on n'a mieux réussi que ne l'a fait Bellangé en cet admirable tableau.*

Parmi les œuvres de Bellangé datées de 1858, il en est une — qui ne fut point exposée à Paris — et de laquelle nous devons dire ici quelques mots.

Le sujet était la *Prise de Malakoff*, et le moment choisi par Bellangé était celui de l'attaque décisive. Le général Mac-Mahon, suivi de ses aides de camp Le Brun et Borel, était au sommet des talus que les troupes françaises gravissaient de tous côtés au milieu de la mitraille.

Cette *Prise de Malakoff* était une vue d'ensemble dont le *Mac-Mahon à Malakoff*, du musée de Marseille, n'est que l'épisode de détail.

Dans cette très importante composition, les troupes françaises montent à l'assaut de tous côtés ; c'est une nuée de fantassins, escaladant malgré la mitraille les escarpements des ouvrages de défense. A peine s'arrêtent-ils en chemin pour recharger leurs armes, pour soutenir un camarade mortellement blessé, tous franchissent à grands pas le terrain labouré par les obus, parsemé de cadavres, et tous grimpant en rangs serrés rejoignent le général dont la fière

silhouette se détache sur le ciel. Fanions et drapeaux déchiquetés par les balles sont fouettés par un vent violent, et, dans un angle du tableau, toute une foule de soldats chargés d'échelles, de planches, de pioches, de pelles, et même d'affûts de pièces d'artillerie mobile, se dirigent hâtivement vers le centre de l'action pour achever de frayer ce passage réputé imprenable, mais qui devait céder à l'irrésistible *furia francese*.

Cette toile importante et très étudiée, aujourd'hui à Mexico, aurait eu certainement un grand succès à Paris. De vastes pages avaient bien à cette époque, il est vrai, accaparé le public et étaient devenues les peintures officielles qu'il fallait admirer. Il est hors de doute cependant que bien des tableaux semblables à celui-ci étaient plus mouvementés que ces froids agencements de gigantesques soldats. Mais les masses ne sont pas toujours attirées par les bijoux précieux, le clinquant exerce aussi sur elles un attrait fascinateur. Le peintre dut s'en apercevoir, aussi parut-il, pour un temps au moins, renoncer aux toiles officielles et revint-il plus volontiers aux épisodes humoristiques, aux épisodes dramatiques même, que nous trouvons moins intéressants; mais c'est peut-être que ces sujets d'allure sentimentale nous paraissent un peu quintessenciés. En tout cas, ce ne peut être que l'expression d'un sentiment personnel, mais nous devons reconnaître que cette tendance aux sujets dramatiques était absolument dans le caractère de l'artiste, et d'ailleurs, le genre admis, il faut admirer sans restriction l'habileté avec laquelle le peintre savait présenter son sujet.

XI

Dire qu'au Salon de 1859 figuraient le *Salut d'adieu* et l'*Inventaire de la casemate,* c'est rappeler en quelques mots deux succès incontestés.

Le *Salut d'adieu* fut promptement populaire, et il est presque superflu de le décrire ici.

Dans la tranchée, les zouaves qui ont mis sac à terre font le coup de feu protégés par les gabions et les remparts. Ils s'interrompent devant le passage d'un lugubre cortège... Porté sur un brancard, voilé d'un manteau taché de sang, le cadavre d'un de leurs officiers tué devant l'ennemi passe escorté de vieux sous-officiers et de soldats chevronnés. Ses compagnons d'armes se retournent à demi ; muets et graves, ils font le dernier salut militaire à celui qui ne les mènera plus au combat et dont ils n'entendront plus la voix.

Parmi les figures de zouaves, l'une surtout est une véritable trouvaille. C'est celle qui, posée de face, est placée à l'une des extrémités du tableau. C'était, nous a-t-on dit, le portrait d'un soldat aux zouaves de la garde peu soumis à la discipline en temps de paix et qu'on dut renvoyer aux corps stationnaires d'Afrique. Mais, devant l'ennemi, ce devait être un fier soldat, et

que l'attitude ait été donnée par le modèle inconscient ou qu'elle ait été imposée par l'artiste qui résumait ainsi le caractère de l'homme, le *Salut d'adieu* se personnifie dans cette figure si crânement peinte.

L'*Inventaire de la casemate russe* après le *Salut d'adieu*, c'est le rayon de soleil après l'orage. C'est la gaieté française, mais non sans la pointe de sentimentalité que le peintre affectionne.

On s'est battu ferme, et les malheureux soldats russes n'ont pu échapper, car leurs cadavres jonchent le sol. Les zouaves fument leur pipe, furetant de tous côtés, découvrant des choses bizarres qui les amusent fort; l'un d'eux surtout tient une mandoline, et malgré ses gros doigts noueux paraît vouloir faire preuve d'un doigté délicat. Mais on a beau être vainqueur, quand on est Français, on n'en est que plus humain, et l'un des zouaves agenouillés pose sa main sur la poitrine d'un soldat russe étendu à terre. Il veut s'assurer que la vie ne s'est point éteinte complètement, il espère que le cœur n'a pas cessé de battre, et, son bidon à la main, il est prêt à administrer un énergique cordial à celui qui était son ennemi lorsqu'ils étaient face à face, mais qu'il arracherait bien volontiers à la mort, puisque tout est fini... pour le moment.



Étude pour la figure principale du *Salut d'adieu* (Salon de 1859). Fac-similé du dessin original de Bellangé.
Appartenant à M. Mène.

XII

« Les *Deux Amis*, de M. Bellangé, furent le plus légitime succès de larmes du Salon de 1861, » disait M. Léon Lagrange dans son compte rendu de la *Gazette des Beaux-Arts*[1]. Et revenant plus loin sur ce tableau, il vantait « l'adresse et le tact du peintre » et décrivait le sujet en quelques lignes émues :

Le combat est terminé. Une commission funèbre dresse l'état civil. Près d'un monceau de cadavres, elle s'arrête devant les corps de deux jeunes officiers tombés dans les bras l'un de l'autre ; au fond de leurs poches, on a trouvé un bout de ruban rose, doux souvenir d'amour, une lettre, un carnet. Le fourrier enregistre les noms des morts, pendant que le vieil adjudant considère avec émotion le groupe des *Deux Amis* et leurs humbles reliques. Cette émotion gagne bien vite le spectateur, tant la scène s'explique d'elle-même et parle aux yeux le langage du cœur. Heureux homme que M. Bellangé! Après le bonheur de rencontrer une idée aussi sympathique, il ne pouvait lui en arriver de plus grand que de trouver, pour le rendre, une exécution dont l'apparente modestie cache un savoir-faire consommé.

Les *Deux Amis* étaient une toile sentimentale,

1. T. X, 1861.

cela est incontestable. Il n'en est pas moins vrai que ce sujet empoignant produisit sur le public un effet irrésistible.

La foule, au Salon, ne pouvait se détacher de cette œuvre — disait M. Chesneau dans le remarquable article qu'il consacrait à l'exposition posthume d'Hippolyte Bellangé[1], — œuvre ingénieuse sans doute, mais où l'ingéniosité se rachetait par la justesse de l'expression, par l'ordonnance parfaite des groupes, par la belle qualité de la peinture.

Combien d'artistes d'ailleurs auraient été heureux de recueillir la centième partie des ovations que le public fit à ce tableau !

Les deux lieutenants sont tombés mortellement frappés l'un près de l'autre ; la mort, si cruelle qu'elle soit, n'a pas osé les séparer et ils ont rendu le dernier soupir en se serrant la main, leur amitié dure encore au delà de la tombe.

Mais la corvée des morts va accomplir sa funèbre besogne. Debout près des cadavres, un commandant et un capitaine ont pointé les manquants sur leur carnet ; un sous-officier, blessé à la tête, a noté les noms sur un contrôle. Les officiers, graves et silencieux, contemplent les cadavres sans émotion, en gens habitués à de pareils spectacles. Le sous-officier seul jette un regard sur les deux cadavres étroitement enlacés. Près d'eux sont les brancardiers ; l'un, soldat de la ligne aux robustes bras demi-nus, ne peut regarder

1. *Constitutionnel*, 5 février 1867.



Fragment principal du tableau de Bellangé. — *Les Deux Amis* (Salon de 1861). — Collection du duc d'Hamilton.

sans attendrissement ces deux pauvres jeunes gens massacrés si jeunes; mais son compagnon, vieux zouave, vieux routier, dont la vie des camps a émoussé les impressions délicates, attend, en fumant sa pipe, que les constatations soient faites. Pour lui, c'est une corvée, et rien de plus, et la mort est un devoir. C'était hier le tour de ceux-ci, pense-t-il, demain ce sera le mien, et son indifférence n'est pas du cynisme.

Dans le lointain, les soldats russes, coiffés de casquettes plates, enterrent leurs morts, et les officiers échangent pendant l'armistice quelques courtes et banales paroles de courtoisie, ainsi qu'il est d'usage pendant ces intermittences de massacre.

Hippolyte Bellangé avait traduit — on voit avec quel bonheur — un simple fait-divers de journal, et l'illustration de l'émouvant récit de la mort de deux jeunes officiers sortis récemment de Saint-Cyr, et tués dans la même affaire à quelques pas l'un de l'autre, avait figuré au Livret du Salon avec une légende de deux vers qu'on trouvera reproduits dans le catalogue des tableaux.

Les *Deux Amis* avaient été, en effet, poétiquement décrits par le fils de l'artiste, M. Eugène Bellangé, et, après la prose des différents critiques, il ne nous a pas paru inutile de reproduire ici cette description poétique :

La lutte avait cessé : le soleil criméen
Semblait sourire encor de ses feux du matin,
Et Russes et Français allaient rendre à la terre
Les martyrs glorieux qu'avait fauchés la guerre.

. . . .

Là, parmi tant de morts, un moment confondus,
Gisaient deux nobles corps sur le sol étendus.
On vint, on reconnut deux enfants de la France
Moissonnés tous les deux en pleine adolescence,
Hier officiers joyeux, de l'École sortant,
Aujourd'hui tous les deux tombés en combattant.
Après s'être juré de s'aimer pour la vie,
Ils avaient tout quitté pour servir la patrie.
Jeunes, ils avaient eu l'amitié pour berceau;
Braves, ils recherchaient la gloire pour tombeau.
Vivre, combattre ensemble et mourir pour la France
Avait été pour eux leur plus chère espérance;
Et tels avaient vécu les deux jeunes amis,
Tels on les retrouvait dans le trépas unis.

XIII

Le *Combat dans les rues de Magenta,* le *Carré d'infanterie républicaine* et la *Réprimande* figuraient également au Salon de 1861 auquel avait débuté le fils du peintre, M. Eugène Bellangé, avec la *Garde à Magenta* et un *Épisode de Magenta* qui furent tous deux favorablement accueillis du public.

Le *Combat dans les rues de Magenta,* toile en longueur, nous montre des troupes de ligne, franchissant une rue au pas de course, enfonçant une porte derrière laquelle les Autrichiens sont embusqués.

D'une tournure *très moderne* et habilement peint, cet épisode est un de ceux dans lesquels le peintre

s'est approché le plus près de la vérité du combat sans convention aucune. Peut-être quelques accessoires sont-ils semés trop abondamment pour relier les lignes de la composition générale, mais il y a des groupes irréprochables, d'une vérité d'attitude excellente, et de plus le paysage, les cimes d'arbres et les toitures aux tuiles arrondies sont d'un dessin très observé et d'une grande justesse de ton.

Le *Carré d'infanterie républicaine* était un retour aux grognards. Les modèles avaient toujours porté bonheur au peintre, il devait en être de même cette fois encore.

Au centre d'un carré, un tambour-major, calme et solidement campé, rectifie d'un geste la batterie de ses *tapins*. D'un côté, l'infanterie vient de recevoir un choc formidable ; on a résisté, mais non sans plier, et les serre-file bousculent d'un mouvement énergique les soldats du dernier rang.

Le commandant enfonce son chapeau d'un geste furieux et encourage de la voix cette résistance ou plutôt ce contre-coup. A l'horizon des batteries d'artillerie tonnent et les escadrons ennemis semblent perdre du terrain et vont laisser au carré le temps de se reformer.

Dans un dessin à la plume et au crayon, figurant au catalogue sous le titre du *Serre-File*, Bellangé avait déjà indiqué ce mouvement énergique du sous-officier qui dans ce tableau bourre de coups de poing le malheureux soldat placé en avant et dont il encourage et augmente la résistance, semblable à un contrefort vivant et animé.

M. Ernest Chesneau, parlant de ce *Carré d'infanterie,* disait :

Les serre-file ne sont pas là pour la parade; de l'épaule et du genou ils soutiennent ces paysans ayant encore aux mains le cal de la charrue et manœuvrant leurs baïonnettes comme des fourches. Et au milieu ce capitaine sur son maigre petit cheval, brandissant son épée comme il ferait d'un bâton, de ce mélange si profondément calculé d'énergie militaire et de sauvagerie paysanesque; l'effet ressort étrange et magnifique et l'impression du tableau reste ineffaçable.

Le succès de l'année 1861 était donc complet pour l'artiste. Toiles principales, épisodes, œuvres du fils favorablement accueillies, tout avait attiré exceptionnellement l'attention sur Bellangé.

La rosette d'officier de la Légion d'honneur fut la consécration du succès populaire des *Deux Amis,* mais ce fut aussi la récompense bien méritée de la vie active d'un peintre qui depuis 1835, époque de sa première distinction, avait été constamment sur la brèche, travaillant sans relâche.

La lettre de félicitations du général Mellinet, qui se lia d'amitié avec Bellangé lorsqu'il n'était que lieutenant, est une vraie lettre de camarade et d'artiste.

J'ai la joie au cœur de l'heureuse nouvelle, lui écrivait-il[1]. A la bonne heure, voilà de la justice, de la vraie justice ; aussi mille bravos! Battons aux champs sur toute

1. F. Wey.

la ligne; présentons armes au plus vaillant, au plus spirituel des peintres, au meilleur des hommes, au doux, au malin, au bel Hippolyte.

Et il signait : « Votre vieux contemporain », en lui demandant pardon de l'injure.

Cette lettre, familière et humoristique, s'adressait d'ailleurs à un homme qui, lui aussi, savait écrire de petits billets spirituels et amusants. Telles sont, par exemple, ces simples lignes, adressées à un de ses amis, M. Davin [1], auquel il envoyait « un petit bout de drogue bousillé à la hâte et quelques douceurs pour les petits polissons des deux sexes quand ils seront sages », dans lesquelles on reconnaît le digne émule de Charlet.

XIV

Le tableau des *Deux Amis* ne resta pas en France, malgré le vœu de l'artiste qui désirait le voir prendre place dans une collection publique, et le duc d'Hamilton s'en rendit acquéreur.

L'amateur fit là un excellent choix et l'artiste qui, dit-on, regretta le départ pour l'Angleterre de son tableau, aurait dû s'en consoler. Dans une collection publique, on n'est pas toujours sûr d'être honora-

1. M. Davin qui fut un ami intime de Bellangé était chef de division des Beaux-Arts sous Louis-Philippe (direction de Cailleux).

blement placé, même quand l'œuvre le mérite. Et, d'un autre côté, on a tant vu de nos jours de prétendues collections dont les tableaux ont fait plusieurs fois le voyage de l'Hôtel des Ventes — aller et retour — et non sans avaries et sans dépréciation, qu'il est préférable de voir ses œuvres un peu éloignées peut-être du sol natal, mais au moins conservées religieusement et à l'abri de ces tribulations de toute sorte non moins préjudiciables aux œuvres qu'à la réputation des artistes eux-mêmes.

XV

Au Salon de 1863, l'envoi de Bellangé était peut-être encore plus remarquable. Il semble qu'à la fin de sa carrière, l'artiste, ranimé par ses derniers succès, ait voulu prouver au public que les œuvres nombreuses produites jusqu'à cette époque étaient loin de l'avoir épuisé et que si Dieu lui prêtait vie, il se sentait encore la vigueur nécessaire pour mettre au jour de nouveaux chefs-d'œuvre.

La *Revue sous l'Empire* et la *Retraite de Russie* étaient encore deux épisodes de grognards, l'un gai et l'autre triste, tous deux aussi intéressants l'un que l'autre et tous deux plus que remarquablement traités.

La *Revue sous l'Empire*, c'est la lithographie in-



Fac-similé des croquis originaux de H. Bellangé pour la *Revue sous l'Empire* (Salon de 1863).
Études pour le *Tambour-Major*. — A Eugène Bellangé.

titulée *Retour de campagne,* revue et parachevée si faire se peut. La première scène se passe près de l'Arc de Triomphe du Carrousel et la seconde se passait près de la porte Saint-Denis. Voilà toute la différence. Mais les types sont les mêmes, bien que groupés et agencés différemment, plus étudiés cependant dans le tableau, tandis que la lithographie nous les montre simplement esquissés en diminutif.

Familiers comme ils l'étaient à Bellangé, ces types caractéristiques sont devenus sous son pinceau tout simplement épiques, et ses gamins, dansant, chantant, faisant la roue, ses écoliers débraillés, le carton au dos, tourbillonnant autour d'un superbe tambour-major, sont tout simplement admirables.

Ce tambour-major, splendide et éblouissant dans sa grande tenue, dominant de sa haute taille les modestes *tapins,* c'est là le grand attrait du défilé. Ce fut peut-être la trop grande préoccupation d'une époque : broderies d'or, soutaches et chamarrures, on en rêva trop longtemps. On rêva trop aussi de ces soldats de parade dont les évolutions de cannes, dignes de saltimbanques, n'avaient rien de guerrier, et nous avons eu besoin de bien dures leçons pour renoncer à l'amour des frivolités et du panache, — que nous n'avons pas perdu.

La foule, les horizons pleins de monde, l'état-major napoléonien qui se détache sur un fond d'architecture d'un rendu très précis, font de ce tableau une œuvre d'un mérite incontestable. La *Revue au Carrousel* figura longtemps au Luxembourg; elle eut même l'honneur, si nos souvenirs sont exacts, de

prendre place dans la nouvelle galerie du Louvre, salon d'attente de la postérité, un peu haut placé, il faut en convenir, et installation provisoire, il faut l'espérer, dont l'accès n'est pas digne de nos richesses nationales. Puis un beau jour la place fit défaut et, au lieu de déplacer un classique banal, on préféra exiler à Versailles le tableau anecdotique qui ne tenait pourtant pas grand'place.

Il faut cependant ne pas se le dissimuler, la *Revue au Carrousel* du Salon de 1863, et le *Retour de campagne,* cette lithographie de 1830, dont nous le rapprochons, sont les deux précurseurs du célèbre *Régiment qui passe* de Detaille. Qui oserait contester l'intérêt de cette dernière toile? Personne assurément. Au point de vue historique, cette toile de Bellangé est donc précieuse, elle a de plus le mérite d'une œuvre d'art et nous espérons que les nouvelles galeries du Louvre lui offriront l'asile auquel elle a des droits incontestables.

XVI

L'*Épisode de la retraite de Russie* est peut-être plus intéressant encore que la *Revue au Carrousel,* en tant qu'œuvre d'art. Mais le sujet est triste, il rappelait au second Empire une époque néfaste, on lui préféra la reproduction exacte des jours heureux et



Adeline sc A Quantin Imp.

LA RETRAITE DE RUSSIE

l'anecdote enjouée fut préférée à l'élégie. Cette dernière toile eût pourtant bien mieux caractérisé dans un musée l'œuvre et le talent d'un peintre, mais la raison d'État s'introduit partout. C'est encore là un danger de l'abus du pouvoir personnel et ce n'est malheureusement pas le seul, même au simple point de vue artistique.

Les deux figures principales de la *Retraite de Russie* sont irréprochables. Esquissées au fusain sur la toile avec une verve étonnante, Bellangé mit à les peindre une telle activité que son fils n'eut pas le temps de conserver un souvenir photographique de ce croquis superbe, dit-on, comme un Géricault.

Le tableau est, avons-nous dit, un des meilleurs de l'œuvre du peintre; la muette horreur de la scène et le style de ces figures épisodiques font de cette toile de moyenne dimension un résumé éloquent de l'épouvantable déroute où avait entraîné une insatiable ambition.

Francis Wey a fort heureusement décrit ces débris d'une armée perdue dans la neige des déserts hyperboréens, cette vivandière en haillons et ce vieux soldat d'Égypte, chevronné, ridé, éclopé, mais raide, couvert de haillons, véritable héros ascétique de la résignation militaire.

Cette *Retraite de Russie*, qui est une des meilleures toiles de Bellangé, a figuré à de nombreuses expositions [1]. Accueillie avec enthousiasme, cette

1. Cette toile a figuré à une exposition organisée au Havre et aux Alsaciens-Lorrains.

toile fut partout exposée avec respect, sauf à Rouen, il ne faut pas l'oublier. Par une interprétation peu intelligente du règlement, on ne permit pas à l'œuvre de l'artiste décédé de prendre place au milieu des envois des artistes vivants. On ne voulut pas se souvenir que Bellangé avait été, lui aussi, conservateur de ce musée dont on lui refusait l'entrée. Peut-être après tout l'ingratitude provinciale s'augmentait-elle de l'effroi que devait causer le voisinage d'un tableau qu'on aurait dû acquérir au lieu de médiocrités beaucoup trop recommandées, qui eussent singulièrement perdu au rapprochement.

Dans le *Combat de rues à Magenta* qui figurait à ce même Salon de 1863 et dont la composition est toute différente du tableau de 1861, Bellangé avait voulu représenter une véritable scène d'embuscades. Au détour d'une rue bordée de maisonnettes dont les piliers sont chargés de pampres verdoyants, un groupe de zouaves s'avance vu de face. Les balles autrichiennes pleuvent de tous côtés et les zouaves ripostent avec acharnement. Mais des soldats autrichiens se sont réfugiés dans une maison et tirent sur les troupes françaises par des volets entrebâillés. On escalade le petit escalier de la terrasse, on tiraille par les soupiraux des caves contre les assaillants réfugiés sous terre. La scène est très mouvementée et des types très individuels et tout particuliers à l'artiste sont nombreux dans ce tableau dont le nombre de figures est relativement considérable. Mais ce n'était jamais là une difficulté à esquiver pour Bellangé qui, nous l'avons déjà répété plusieurs fois, avait un don tout

spécial et une facilité merveilleuse pour peindre des foules innombrables.

XVII

L'*Épisode du retour de l'île d'Elbe* et les *Paysans badois* jetèrent au Salon de 1864 une note complètement gaie.

La première de ces compositions réunit un nombre de personnages relativement considérable. Napoléon, monté sur son légendaire cheval blanc, est au centre d'un groupe de paysans, de soldats, d'ouvriers. Il salue un vieillard, un vieux soldat de Fontenoy, dont les pas chancelants sont soutenus par son fils, soldat de la vieille garde, chevronné et décoré. Le vieillard, tremblant et interdit, ose à peine regarder celui qui le salue et les acclamations de la foule semblent le rendre plus confus encore. Le vieux soldat de Fontenoy, dont les jambes soutiennent à peine un corps amaigri, ne tardera pas à être obligé de regagner le fauteuil transformé à l'aide de bâtons en chaise à porteurs et qui lui épargnera les fatigues du voyage.

Soldats et paysans, ouvriers et curés de village continuent à acclamer Napoléon et le pauvre vieux, accablé d'émotion, ne supporte que difficilement cette ovation, bien qu'il se sente soutenu par le robuste bras

d'un fils qui semble partager son orgueil et la joie de son cœur entre son père et son Empereur.

Bien des types de cette toile sont familiers à Bellangé ; bien des têtes serviraient à elles seules de signatures au tableau et parmi les paysannes du premier plan, dans l'une des vieilles femmes appuyées au bras de son fils, il est facile de reconnaître le type, moins attristé et moins lugubre de cette vivandière en haillons, qui n'est pas la figure la moins réussie de l'*Épisode de la retraite de Russie*.

Le sujet de cet *Épisode du retour de l'île d'Elbe* avait été suggéré à Bellangé par la lecture du *Mémorial de Sainte-Hélène*. Napoléon désirait, dit-on, que dans l'avenir cette rencontre devînt un motif de tableau et le Livret du Salon de 1864 reproduisait cet extrait du *Mémorial* qui avait inspiré le tableau :

« Dans une *certaine* vallée s'offrit le spectacle le plus touchant qu'on puisse imaginer ; c'était la réunion d'un grand nombre de communes ayant avec elles leurs maires et leurs curés. Du milieu de cette foule se précipite aux pieds de l'Empereur un des plus beaux grenadiers de sa garde, qui manquait depuis le débarquement et sur lequel on avait même conçu quelques doutes. Dans ses yeux roulaient de grosses larmes de joie ; il tenait dans ses bras un vieillard de quatre-vingt-dix ans ; il le présentait à l'Empereur. C'était son père qu'il amenait au milieu de cette multitude. »

Le vœu de celui auquel la fortune avait long-

temps souri, fut réalisé, mais incomplètement, car ses descendants ne tinrent pas à honneur de devenir possesseurs du tableau.

Les *Paysans badois allant passer le dimanche à la Ville* sont charmants d'entrain. Le petit groupe de jeunes gens bras dessus bras dessous saute allègrement en descendant la montagne. Les vieux parents se retournent à demi au bruit de ces ébats joyeux et de flegmatiques touristes, le monocle à l'œil, paraissent étonnés de ces effusions de joie.

Le site alpestre et la ville qu'enveloppe encore les brumes du matin, sont presque entièrement de la main d'Eugène Bellangé, dont les excellentes études de paysage servirent parfois de toile de fond aux pittoresques scènes de son père et qui, plus tard, devait d'ailleurs lui-même prendre part aux Salons de Paris avec plusieurs toiles fort honorablement remarquées.

XVIII

L'épisode de Waterloo est certainement un des plus beaux morceaux des *Misérables*. L'œuvre de Victor Hugo fut discutée, diversement appréciée, mais la charge de cuirassiers, décrite avec un style magistral, fut admirée sans restriction. Le tableau à la plume du maître est d'une grandeur épique. Il figurera un jour,

espérons-le pour l'avenir, dans les recueils de morceaux choisis de la littérature du XIXe siècle.

Chose singulière, la description qui est superbe aurait été souverainement ennuyeuse, si elle avait été littéralement traduite sur la toile. La longue file de bras levés, les trois mille têtes à moustaches grises, eussent formé une de ces platitudes de vaste dimension qui n'auraient excité que les rires du public.

Bellangé fut frappé du récit du poète. Les heureuses onomatopées qui exprimaient le bruit lui indiquèrent qu'il fallait conserver à son tableau ce caractère d'ouragan, de torrent impétueux lancé à toute vitesse contre un obstacle qu'il eût renversé infailliblement sans le fatal chemin creux et les *Cuirassiers de Waterloo*, qu'il envoya au Salon de 1865, étaient une interprétation du poème, dans la plus large acception du mot.

Ce n'était pas l'illustration terre à terre de la célèbre page du roman, c'était le tourbillon humain grimpant au triple galop, escaladant les flancs de la colline. Et avec cette donnée, avec l'entrain et les qualités de composition du peintre, le tableau devait être superbe, et il le fut.

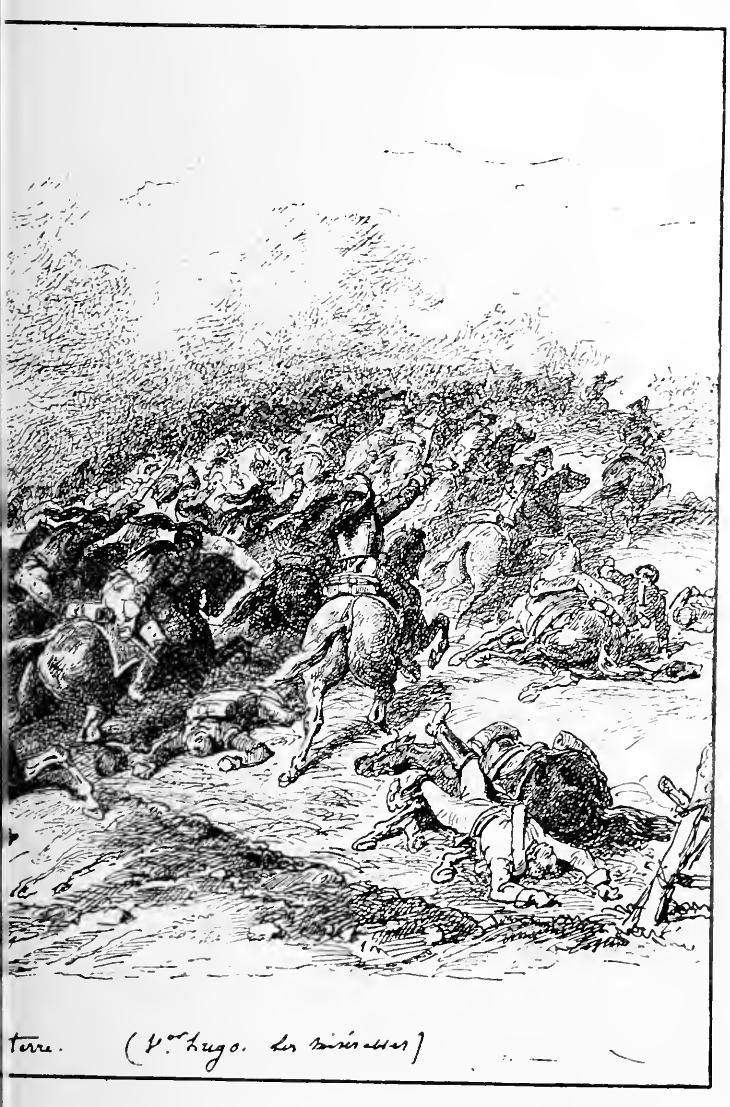
Cette année-là, *l'Autographe au Salon* — cette publication qui fut le précurseur des *Catalogues illustrés du Salon* qui devaient naître seulement quatorze ans plus tard — *l'Autographe au Salon* reproduisit un fac-similé d'Émile Bry, accompagné d'une notice de M. Pigalle.

Le critique y faisait sans restriction l'éloge de l'œuvre et déclarait que, quant à lui, Bellangé était



LES CUIRASSIE

Fac-similé d'un dessin à la plu



RLOO.

Eugène Bellangé.

l'Horace Vernet du petit tableau de bataille. Il y a dans les jolies esquisses de Bellangé, continuait-il, tout l'entrain et tout le diable au corps qui animait les toiles gigantesques du maître.

Nous ne voulons pas dans ce volume consacré à Bellangé prendre à tâche de déprécier les œuvres de Vernet — ce serait puéril. — Mais s'il faut l'avouer, nous ne sommes pas grand enthousiaste des toiles gigantesques de Vernet, devant lesquelles se pâmait jadis une foule bourgeoise ne quittant ses énormes compositions théâtrales et boursouflées que pour admirer les sujets larmoyants de Paul Delaroche. Il nous a toujours semblé, au contraire, que l'une des meilleures œuvres de Vernet était ce délicieux petit tableau de la *Défense de la barrière Clichy ;* et à ce point de vue la différence de popularité ne devrait pas être si grande entre les deux peintres, car cette toile offre de nombreuses analogies avec quelques-uns des meilleurs tableaux de Bellangé.

Ceci dit, sans prétention aucune, nous arrivons à ce dernier Salon de 1866 où l'artiste prit part avec une de ses œuvres qui suffiraient à elles seules à consacrer une réputation.

XIX

« Il n'y a que le génie d'un peintre mourant, disait Charles Blanc [1], pour trouver l'expression de ces grenadiers qui, à bout de cartouches et debout sur des cadavres comme les dernières colonnes d'un monument écroulé, regardent venir la mort en désespérés qui la méprisent et la désirent.

« Hippolyte Bellangé *a été et restera un artiste supérieur* dans un genre qui, en lui-même, a quelque chose de faux : la bataille. Je dis faux, parce que la bataille moderne, avec ses uniformes obligés et ses vérités officielles, est inintelligible et impossible à rendre dans la grandeur de ses mouvements en masse, et qu'elle cesse d'être imposante lorsqu'elle est fragmentée en épisodes.

« Personne encore au Salon n'est à la hauteur de Bellangé, concluait en terminant M. Charles Blanc, dans son compte rendu du Salon de 1866.

« Et nous devions à l'ombre de Bellangé, disait-il, d'écrire ici ce que nous lui avions dit à son lit de mort, que nous avions versé des larmes en voyant son esquisse sublime de Waterloo : la *Garde meurt.* »

1. *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXI.



J. Adeline sc. A Quantin Imp

LA GARDE MEURT

Ernest Chesneau n'était pas moins enthousiaste :

Bellangé, disait-il, a mis dans *la Garde meurt* l'émotion consommée et la science acquise par une longue suite d'études; il y a certes dans ses œuvres des tableaux plus parfaits, il n'en a aucun où il soit maître au même point.

Ce devait être là, hélas, le dernier tableau de cet artiste fécond qui ne pouvait se reposer que dans la mort. Harcelé par les songes fiévreux, l'artiste eut encore la force de prendre la palette des mains de son fils, et sans esquisser même au fusain une composition d'ensemble, il se mit à peindre un ciel orageux empourpré de lueurs fauves, car une vapeur de sang semble envelopper les héroïques guerriers dont la fière silhouette émerge d'un monceau de cadavres et qui « mouraient debout dans cette fournaise de la dernière heure[1] ». La dernière touche était à peine posée que la mort vint glacer la main du peintre ; elle semblait avoir voulu laisser au moribond le temps d'exprimer sa dernière pensée, et le 10 avril 1866 Hippolyte Bellangé s'éteignait au milieu des siens, entre les bras de son fils.

1. Ernest Chesneau.

XX

Avant d'étudier rapidement l'œuvre du dessinateur et du lithographe, au moment où nous venons de terminer l'œuvre du peintre, nous éprouvons comme un remords d'avoir négligé quelques détails intimes de la vie privée de l'artiste.

En agissant ainsi, nous n'avons fait que déférer à des désirs éminemment respectables, mais nous ne saurions vraiment dans cette notice — simple préface du catalogue de l'œuvre d'un artiste fécond qui ne doit pas disparaître — nous ne saurions passer sous silence les noms de ces intimes, de ces « vieux amis, ce cordial de l'âme, qui entouraient Bellangé, partageaient sa joie » et devaient plus tard soutenir son courage lorsque la maladie et la souffrance vinrent heurter au logis.

M. Francis Wey, un ami intime lui aussi, en a d'ailleurs soigneusement recueilli les noms. Dans ce petit groupe des derniers temps figuraient avec le gendre du peintre : M. Jules Queval, le colonel de La Combe, MM. Davin, Justin Ouvrié, Gengembre, Delarue, Eugène Le Poittevin et Mène, le célèbre animalier.

A ceux-là faut-il ajouter ceux qui, aux obsèques

de l'artiste, prononcèrent quelques paroles véritablement émues : Auguste Bry, le lithographe; Ferdinand Langlé, rappelant au nom des auteurs et compositeurs dramatiques que les œuvres de Bellangé avaient eu l'honneur d'être *mises en scène* et que, *poète dramatique,* il n'avait eu qu'un but, consoler sa patrie en lui montrant le drapeau de ses vieilles gloires. C'était enfin le général Le Brun qui, dans une courte improvisation, rappelait nos grandes époques des luttes glorieuses poétisées et exaltées par le peintre, aux funérailles duquel il eût voulu que l'armée pût paraître les armes inclinées en signe de deuil.

Puissent ces tristes détails, que nous croyons cependant indispensables de consigner ici, ne pas réveiller trop longuement de douloureux souvenirs pour la veuve de l'artiste ! Mme Bellangé, qui fut la compagne fidèle du peintre, — Bellangé s'était marié à vingt-six ans, — a eu d'ailleurs la consolation de voir que les œuvres de son mari n'étaient pas à ranger parmi ces tableaux surfaits du vivant de leur auteur et qui, du jour au lendemain, sont totalement dépréciés.

S'il lui était besoin d'ailleurs d'autres consolations, n'en trouverait-elle pas dans l'affectueuse sympathie de ses deux enfants, dans les délicates attentions de sa fille, Mme Jules Queval, et de son fils, M. Eugène Bellangé, dont l'amitié seule pouvait nous mettre à même d'élever ce modeste monument à la mémoire de son père.

XXI

Nous avons passé en revue les principaux tableaux de Bellangé, il nous reste à dire quelques mots de ses dessins et de son œuvre lithographique qui est considérable.

C'est peut-être, d'ailleurs, dans ses aquarelles, ses pastels rehaussés, ses dessins à la plume d'une exécution toujours très soignée, que le talent et la personnalité de Bellangé s'affirment davantage s'il est possible. Sans nul doute ses tableaux sont caractéristiques, ils se distinguent d'ailleurs à première vue. Mais les dessins et les aquarelles sont généralement d'une habileté extrême.

Souvent Bellangé esquissait une scène au crayon, puis quelques larges touches d'aquarelle et quelques vigueurs massées à la plume achevaient le dessin. Ce ne sont pas là ses productions les moins réussies. Les masses de crayon enveloppant les contours semblaient accuser chaque plan avec plus de fermeté, et les tons d'aquarelles devenus ainsi plus solides donnaient au dessin un relief singulier. Parfois aussi — et principalement pour des séries de costumes et pour des études ainsi que pour de simples croquis — Bellangé employait la plume à l'exclusion de tout autre procédé. Il la maniait en virtuose émérite, exprimant à peu de



Fac-similé d'un dessin à la plume de Bellangé. — *Grenadier de la Vieille Garde.*
(A M. Eugène Bellangé).

frais ce qu'il voulait dire, et modelant les surfaces avec souplesse et à l'aide de travaux très sobres.



Fac-similé d'un croquis à la plume de H. Bellangé. — *Soldat de l'Armée d'Égypte*
(A Mme Ve Adeline aîné, de Rouen.)

Dans sa première manière, il cherchait la couleur à l'aide de quelques larges touches habilement posées, et plus tard il semblait au contraire prendre

à tâche d'achever son dessin dans un sentiment d'eau forte, cherchant à varier ses travaux.

Enfin, dans ses nombreuses mines de plomb, Bellangé a prouvé que le maniement du crayon lithographique l'avait rompu aux mille combinaisons du grené et de la hachure.

On trouvera plus loin le catalogue des principaux dessins de Bellangé. Nous ne décrirons donc point ces quantités de sujets toujours spirituellement traités que de nombreux amateurs tenaient à honneur de posséder. Il en est, et parmi eux nous citerons le commandant de la République, reproduit à l'eau-forte [1] et exécuté pendant la première année de séjour de l'artiste à Rouen, qui sont d'une concentration d'effet très réussi et d'une vigueur remarquable; d'autres, au contraire, tels que différents croquis à la plume, sont exécutés avec une légèreté et un brio délicieux, et quantité d'aquarelles sont de petits tableaux minuscules d'un fini charmant.

Mais nous devons mentionner tout spécialement cette série de dessins à la plume inspirés par l'un des romans d'Erckmann-Chatrian, dont l'apparition fit sensation.

Les épisodes de guerre, si admirablement décrits par les romanciers, frappèrent l'imagination de l'artiste.

Bellangé ne devait pas voir la triste époque de l'invasion, mais la lecture de ces romans populaires lui révéla les froides horreurs de la guerre et elles donnèrent à ses derniers dessins un caractère de sincérité

1. A Mme Ve Adeline aîné (de Rouen).

que ne pouvaient avoir les brillantes compositions exécutées sous l'influence d'enthousiastes bulletins, peignant la victoire sous les plus agréables couleurs.

Parmi cette suite de quinze dessins, il en est deux qui sont particulièrement remarquables. Le *Cuirassier de Ligny*, d'abord, traduisant admirablement ces lignes d'Erckmann-Chatrian. « Vers le milieu de la rue se trouvait un cuirassier à cheval, il avait un coup de sabre dans le ventre et s'était retiré là, le cheval s'appuyait au mur pour l'empêcher de tomber. » Puis le commandant Margarot et le colonel Falconette chez l'horloger Goulden, ce brave et excellent homme touché comme un Meissonier dans le roman d'Erckmann-Chatrian et qui est bien une des figures les plus heureusement venues du roman.

Cette dernière scène représente les personnages à mi-corps. Bellangé avait exécuté cependant les figures en pied, mais un détail lui paraissant désagréable, couché sur son lit de douleurs, il venait à peine de terminer le croquis inspiré par la lecture de Waterloo lorsqu'il demanda à son fils une paire de ciseaux. Brusquement il fit sauter la moitié du dessin, mais la vignette ainsi réduite n'en est pas moins remarquable, et le collectionneur [1] qui s'en rendit acquéreur à la vente posthume possède maintenant l'un des plus beaux dessins de cette série qui ferait une illustration superbe de ces nouveaux romans si jamais un éditeur songeait à faire une édition de luxe de ces romans populaires.

1. M. E. Le Mire (de Rouen).

XXII

Quant à l'œuvre lithographique de Bellangé, elle est entièrement remarquable d'un bout à l'autre.

Les solides qualités du peintre et du dessinateur ont permis à Bellangé plus qu'à tout autre d'aborder en lithographie des scènes d'une extrême complication.

Et toujours l'artiste s'en est tiré à son honneur. Maître absolu d'un procédé séduisant et facile, Bellangé a esquissé en outre de ravissantes feuilles de croquis spirituellement enlevés.

Les différents procédés de gravure — l'eau-forte même qui est le mode de reproduction le plus simple et le plus facile — exigent non seulement une certaine connaissance du métier, mais avant tout ils obligent à traduire le croquis qu'on se propose de reproduire. Graver, c'est interpréter à l'aide de hachures, de points, de pointillés, le trait de l'esquisse librement jeté. Lithographier, c'est simplement dessiner au crayon, avec cette seule précaution de retourner son dessin et de ne pas appuyer par trop sur un crayon trop mou. C'est estomper ses masses de larges hachures, c'est enlever ses blancs d'un coup de grattoir, c'est à l'aide d'une tache d'encre habilement posée faire vibrer l'ensemble.

Ce procédé séduisait les artistes qui voyaient leur travail sur la pierre et ne furent que médiocrement tentés par le travail *négatif* de l'eau-forte. Presque tous les artistes de 1830 ont lithographié, mais Charlet, Raffet et Bellangé furent certainement parmi ceux qui lithographièrent avec le plus de frénésie... et de bonheur.

Ces vignettes d'ailleurs, ces feuilles volantes, rapidement improvisées, passaient non moins rapidement de l'atelier de l'artiste à l'imprimerie, et de là à la vitrine du marchand d'estampes.

Non seulement en les crayonnant l'artiste pouvait dans ces lithographies réaliser son idée et se livrer soit au genre sérieux, soit au genre comique, mais de plus il complétait sa pensée par la légende, cette légende indispensable et qu'on lit presque aussi rapidement qu'on détaille le sujet.

C'est par ses légendes humoristiques, d'une crânerie et d'une allure éminemment françaises, que Charlet a été classé parmi les plus grands hommes de notre pays, écrivait un jour Delacroix à Th. Silvestre [1]. Mais, ajoutait-il, on ne dressera jamais chez nous une statue à un homme qui n'a fait autre chose que de jouer avec un petit bout de crayon pour faire de petites figures. Le Poussin, continuait-il, a attendu sa statue deux cent cinquante ans; s'il eût brûlé seulement deux villages, il n'eût pas attendu aussi longtemps.

1. *Correspondance de Delacroix* — publiée par Ph. Burty. Paris, 1878. — Lettre du 31 décembre 1858.

Il y a des légendes de lithographie dues au crayon de Bellangé qui sont dignes de Charlet, cependant elles sont en général moins mordantes, et le caractère bienveillant de l'homme se dévoile même dans ces courtes phrases. Il est aussi amusant, mais il est moins gouailleur, moins loustic, et pour lui une plaisanterie, pour être réussie, n'a pas besoin d'être féroce.

Le tempérament de Bellangé était d'ailleurs tout différent de celui de Charlet. Ce dernier, pour étudier ses modèles sur le vif, ne craignait pas d'absorber une gibelotte arrosée de petit bleu. Bellangé suivit parfois son ami; mais, dès qu'il eut un intérieur, il songea plutôt aux tableaux et ne put dès lors, ni ne voulut continuer cette chasse aux mots anecdotiques qui demande du temps, de la patience et une forte dose de mémoire et d'observation.

Le caractère de Charlet, mal compris par beaucoup, a été, ce nous semble, merveilleusement résumé par Ch. Blanc [1]. Nicolas-Toussaint Charlet, artiste de par la nature, troupier par goût, est resté toujours un grand enfant, c'est-à-dire un gamin de Paris, ne se trouvant bien qu'avec des soldats, des paysans ou des enfants des faubourgs.

Le caractère de Bellangé était tout différent. M. Francis Wey nous a décrit la vie simple, régulière, honorablement entendue et nullement romanesque de cet homme qui ne grimpa jamais sur les tréteaux pour mettre l'artiste en relief, et qui, prudent au plus haut point, sacrifiant de plus en plus à la pein-

1. *Histoire des peintres.*

ture, dans un pays où à mesure que l'art s'élève les profits diminuent, passa en province un demi-exil volontaire de dix-sept ans. Seulement, au lieu de se cloîtrer dans son emploi provincial, il se mit au travail avec acharnement, « se sentant *obligé* davantage [1], dans cette maison hospitalière de la rue du Champ-des-Oiseaux », d'où devaient partir les grandes toiles de Versailles et de nos principaux musées qui perpétueront dans l'avenir le nom de Bellangé.

XXIII

Les modestes dévergondages des premiers temps — le souvenir des rencontres au cabaret de Charlet et de Bellangé — auxquels nous faisons allusion ont été d'ailleurs consciencieusement avoués par Bellangé lui-même [2]. C'était chez Haguelon, le fameux Haguelon, traiteur du quartier de la Halle-aux-Draps qu'avaient lieu ces agapes fraternelles. C'était là que, la tournée achevée, les stations faites devant les escamoteurs, les saltimbanques et les chevaux de bois, les deux amis s'asseyaient face à face,

1. F. Wey.

2. Note de H. Bellangé, pour la lettre de Charlet, datée de Viroflay, 31 juillet 1855. — Citation du colonel de La Combe.

avant d'aller achever leur soirée aux Funambules.

De l'aveu même de Bellangé, Charlet était un flâneur de la plus belle espèce, flâneur sans volonté, sans intention arrêtée, toujours prêt à marcher du côté où le caprice le portait, acceptant toutes les propositions, se laissant attirer par tous les accidents imprévus, enfin un flâneur profond philosophe et surtout « spirituel ».

Spirituel, le mot est de Bellangé, et ne fallait-il pas en outre à cet illustre artiste un caractère fortement trempé pour répondre d'un ton enjoué à son ami qui lui avait envoyé l'*état nominatif* de sa maison « depuis les gens jusqu'aux chiens, poules, canards, etc., etc. », et cela au lendemain de la terrible maladie de son fils Edmond, atteint d'un dangereux épanchement de sang qui avait failli l'étouffer.

Mais le farceur reprenant le dessus pouvait encore féliciter son ami « d'être heureux et calme au milieu de son aimable famille, dont le personnel, y compris ton chien, lui disait-il, compte quatre cent trente-deux ans de vertu. « Et Charlet continue longtemps encore sur ce ton avec sa verve intarissable [1].

Si on voulait, d'ailleurs, de nouvelles preuves de cette amitié inébranlable entre nos deux artistes, de cette amitié posthume qui devait s'affirmer par la superbe lithographie dédiée à la veuve de l'illustre dessinateur et par les correspondances avec le bio-

1. Voir le *Charlet* du colonel de La Combe, p. 32, 34, etc.

graphe de Charlet, on n'aurait qu'à feuilleter un rarissime petit opuscule.

L'*Historien de Charlet peint par lui-même,* tel est le titre de cette petite brochure de M. H. de Saint-Georges, tirée à petit nombre, destinée aux amis du colonel de La Combe, dont aucun exemplaire ne fut mis en vente [1], et à la première page de laquelle figure un portrait lithographié par Bellangé.

Cette autobiographie nous fait connaître de curieux détails. Et tout d'abord celui-ci, c'est que le biographe de Charlet savait, lui aussi, écrire des lettres facétieuses et humoristiques. On lit avec plaisir ses curieux démêlés avec un artiste — c'est Bellangé — qui ne veut pas qu'on lui envoie de timbres-poste [2], et ses non moins curieuses confidences — du même au même — lorsqu'il préparait cette publication qui ne sortit victorieuse de ses nombreuses entraves que sept ans plus tard [3].

Quant au dernier hommage de Bellangé à la mémoire de Charlet, la lithographie est datée de 1846 et porte en titre ces seuls mots : *Dédié à madame veuve Charlet.*

Sur un piédestal, au centre d'un cimetière dont les monuments funèbres et les saules pleureurs se profilent sur le ciel, est posé le buste de Charlet. Au-dessus d'une palette et d'un carton de croquis un

1. Un exemplaire de cette brochure nous a été obligeamment communiqué par M. J. Hédou, de Rouen.

2. Voir p. 68.

3. Voir p. 28. — Lettre datée du 23 février 1845.

soldat de la ligne à genoux, armé d'un maillet, sculpte à l'aide de sa baïonnette l'inscription suivante : *A Charlet, le Peuple, 30 décembre 1845*. Au pied du monument sont déjà déposées quelques couronnes. Leur nombre augmentera bientôt, car de tous côtés une multitude sympathique apporte un souvenir à l'immortel dessinateur. C'est d'un côté un invalide, un robuste tailleur de pierres, un carabinier, toute une foule chargée de couronnes d'immortelles. De l'autre côté un grenadier de la garde tenant son drapeau, des soldats de l'Empire et de la République, un vieux curé, une sœur de Saint-Vincent-de-Paul rendent hommage à Charlet. Au premier plan des écoliers, des jeunes filles lui apportent des couronnes, et près d'eux un ouvrier en prend encore à l'éventaire d'une marchande ambulante jetant elle-même un regard ému vers le buste de l'artiste.

XXIV

Bellangé n'avait pas toujours eu cette habileté extrême de crayon et nombre de pièces datées de ses premières années de production sont loin de valoir cette planche oblongue.

Mais, même dans ses premières œuvres, on sentait l'*homme de croquis,* ce qui a été et est encore

— voyez de Neuville et Detaille — l'une des qualités principales du peintre militaire.

En dehors de ces spécialistes, que de peintres de nos jours ne dessinent pas! Que de peintres habiles au maniement du pinceau ne peuvent produire, le crayon en main, que des œuvres imparfaites!

On a pu en juger par les illustrations de plus d'un roman contemporain qui n'avait pourtant pas besoin de vignettes. Un d'eux entre autres était suffisamment descriptif — les délicats et même les plus tolérants le trouvaient excessif — mais pour que le succès d'un ouvrage soit réellement complet, il faut qu'il soit illustré (?). On fit donc appel à quelques-uns des triomphateurs du Salon annuel. Le résultat fut en général médiocre. C'est qu'il y avait parmi eux de ces peintres pour lesquels un tableau n'est qu'une photographie grandie et coloriée et pour lesquels le crayon est malaisé à manier.

Les *Vignettistes,* on a pu leur faire de justes reproches, — mais les bons vignettistes sont rarement embarrassés, — et parfois la composition d'une vignette donne autant de mal que celle d'un tableau, exige autant d'aptitude et non moins de savoir.

Les peintres militaires ayant toujours comme objectif les mêmes costumes, les *mêmes plis* du vêtement, les appliquent à des attitudes fixes, connues d'avance, à des mouvements réglementairement étudiés et semblent trouver tout naturellement leur croquis, qui est toujours sûrement indiqué. Mais avant d'atteindre ce résultat, les *hommes de croquis* ont

noirci du papier en quantité considérable et ce n'a jamais été pour eux du temps perdu.

Les albums lithographiques que les frères Gihaut éditaient chaque année — mode disparue que nous avons remplacée par des albums d'eaux-fortes — étaient considérés alors comme le feuilleton de la peinture, — feuilleton que Raffet seul voulut écrire comme on écrit un livre qui restera [1] — et réunissaient parfois des sujets sérieux et de véritables charges.

Leur frontispice se prêtait à toutes les combinaisons et allusions possibles, et c'est ainsi que le frontispice des albums de 1823 est intitulé : *Au bureau! au bureau! pr...renez vos billets! c'est l'instant, c'est le moment.*

Une queue est disposée à l'entrée d'un théâtre, « Prix des Places » est écrit sur le bureau, on s'y presse en foule, soldats, enfants, jeunes femmes, bourgeois, ouvriers et un *aboyeur*, la baguette à la main, fait son boniment, en grimaçant horriblement et en désignant à l'aide d'une baguette l'immense « croquis lithographié ». Or, ce frontispice d'album réunit les portraits de Bellangé [2] et de Charlet. « Parmi la foule qui obstrue l'entrée d'un petit théâtre, dit le biographe de Charlet, on distingue à la

1. Ch. Blanc, *Histoire des peintres*. — Appendice de l'école française. Raffet.

2. Nous devons signaler encore comme portraits de Bellangé : la lithographie de J. Baugniet, avec un fond de bataille, — puis le portrait gravé sur bois et publié dans *le Monde illustré*, — enfin le portrait-charge publié par *le Journal pour rire* et représentant Bellangé travesti en *tourlourou* causant avec le peintre de marine Le Poittevin habillé en matelot. (*Lanterne magique*, par Nadar, 1852-53.)

droite de Bellangé portant des lunettes, Charlet en redingote, le chapeau sur la tête, vu de profil et tourné à droite [1]. »

XXV

Parmi les sujets drôlatiques, faut-il en citer quelques-uns empruntés soit à ces albums qui furent édités de 1823 jusqu'en 1835, soit à ces feuilles volantes consacrées aux actualités ?

Tenez, voyez-vous, monsieur le curé, pour moi le v'là... l'Père Éternel. C'est un vieux curé de campagne assis dans un grand fauteuil. Un ancien soldat..., redevenu paysan, montre avec enthousiasme une image représentant Napoléon, qui est fixée aux chambranles de la cheminée, et deux petites filles écoutent leur père avec admiration.

Puis la note comique éclate irrésistiblement avec ce cri : *Cré coquin, pousse donc, Dumanet..... j'coule.* Dumanet et son ami sont dans une ferme ; l'ami, qui a obtenu un rendez-vous avec la fermière, se cramponne à l'appui de la fenêtre, la fermière l'empoigne pourtant par le collet de sa veste, Dumanet s'efforce de le hisser et en perd même son shako... ; mais dans le lointain, apparaît le fermier armé d'un fléau et les

1. Voir l'ouvrage du colonel La Combe (1856), p. 208.

suites du rendez-vous pourraient bien devenir dangereuses pour le séducteur.

Ailleurs, ce sont les gamins de Charlet qui continuent leur dispute : *Toi, méchant galopin de Censeur! si tu caponnes, t'auras des calottes après la classe :* et le réprouvé est appuyé contre un mur, les mains derrière le dos, menacé du doigt par son camarade. Dans le fond deux gamins, se bourrent de coups de poing ; un moutard plus petit est à genoux au premier plan, le carton autour du cou, à demi caché par un autre gamin, le visage entouré d'une mentonnière et la tête coiffée d'une casquette ; un dernier écolier rit sournoisement en étudiant sa leçon.

Puis c'est un bourgeois indigné qui apostrophe des sous-officiers de l'armée. *Moi aussi j'ai servi... blanc bec!* Pourquoi aussi ce bon bourgeois et sa femme se sont-ils aventurés dans un cabaret, majestueux, endimanchés, et superbes tous deux pourtant. La femme en châle, le sac de velours au bras; le mari, en habit et culotte courte, porte une perruque dont la queue s'échappe d'un collet d'une hauteur prodigieuse. Le chapeau haut de forme sur la tête, furieux et serrant énergiquement son parapluie, il apostrophe vivement les deux sous-officiers attablés l'un en face de l'autre. Tous deux lui rient au nez, l'un applaudit et dans le fond deux spectateurs debout partagent cette hilarité, tandis que la femme essaye vainement de calmer la fureur de son époux.

Les bourgeois ne sont pas toujours aussi belliqueux; ils aiment parfois, tranquillement assis à table chez eux, à faire une politesse au pauvre monde.

— *C'est du bon coin, celui-là, père Copeau! — Oh! allez, not' bourgeois, n' craignez de rien, vous pourez l'être sûr que c' vin-là n' tomberā pas dans l'oreille d'un sourd.... parlānt par respect.* Le père Copeau — menuisier de son état — a déposé à terre sa casquette et sa scie. Le bourgeois, jovial et doué d'un respectable embonpoint, s'anime encore à vanter son vin et frappe sa bouteille du plat de la main; la bourgeoise, grave et digne, écoute et regarde le père Copeau débitant son discours le verre en main. Une bonne, la tête coiffée d'un foulard, une assiette à la main, suit encore avec plus d'attention le discours du père Copeau. La scène se passe dans un appartement bourgeois. Au fond, porte symétrique et portraits, et le maître et la maîtresse de la maison sont assis à une petite table carrée posée sur un tapis au milieu de l'appartement; tout est disposé comme pour une scène de vaudeville.

XXVI

Nous pourrions multiplier à l'infini ces descriptions de scènes comiques dont on retrouvera les légendes dans le Catalogue de l'œuvre lithographique.

Dire que j'ai vu ça pas plus haut que ma botte! est encore une étude de mœurs finement observée.

Parlés au Portié dit l'inscription, le « Portié » est à l'entrée de sa loge, obséquieux, poli, le bonnet à la main ; dans le fond, la femme également souriante. Le vieux couple montre avec orgueil un superbe sergent-major de la garde, se tenant militairement au port d'armes le tricorne à la main devant un monsieur — le propriétaire, — chapeau bas à son tour devant un si bel homme et indiquant par son geste qu'il a eu l'honneur de voir monsieur le fils du concierge pas plus haut que cela.

Puis ce sont les malheureuses aventures du Rapin : *l'Arrivée et la Réception d'un nouveau.* Le nouveau, vêtu de sa redingote habillée, mais d'un pantalon trop court, coiffé d'un chapeau démodé, tient son carton sous le bras. Il ouvre la porte du tambour donnant accès dans l'atelier. Le modèle barbu entièrement nu, sauf ses bottes — ce qui fait pudiquement baisser les yeux au nouveau — l'accueille révérencieusement, le chapeau à la main. Les artistes, les uns palette en main, les autres en blouse de travail, en manches de chemise, poussent des cris et gesticulent avec frénésie. Traitreusement dissimulés au-dessus de la porte, des rapins vont arroser le nouveau à l'aide de seaux d'eau, de pots de diverses formes (!) et dans l'angle opposé un autre ennemi, armé d'une seringue, s'apprête à en diriger le jet sur le malheureux néophyte.

Quant à cette pièce intitulée *les Importuns*, à laquelle Bellangé a donné une très longue légende, elle semble être pour lui la représentation de l'un des aphorismes qu'il s'était fait en compagnie de Charlet, assure M. Francis Wey; répétant volontiers qu'il y

avait *trois pestes à fuir : les bavards, les critiques et les hypocondres.* Cette fois il s'attaquait aux critiques indirects, c'est-à-dire à ceux-là, et ils sont nombreux, qui se croient le droit de juger ce qu'ils ignorent.

Les *Importuns* sont donc nombreux dans l'atelier; et voici leur dialogue :

1er *Importun :* Ah diable, monsieur, c'est un morceau capital! qu'est-ce que ça représente?

2e *Importun :* Qu'est-ce que ça peut avoir de hauteur?

3e *Importun (à lorgnon) :* Peignez-vous la miniature?

4e *Importun :* Un bien beau cadre! quel beau jour? vous devez avoir pour cher de loyer?

5e *Importune (une dame) :* C'est à l'huile, n'est-ce pas, monsieur? comme ça sent fort!

6e *Importun (un enfant touchant à tout) :* Puah. . puah... caca, etc., etc., etc.

Cette légende décrit suffisamment la scène, l'artiste en blouse de travail, mordillant son appuie-main, écoute ces inepties; l'un des amateurs toise la toile du regard, tandis que son collègue à lorgnon, qui aime les miniatures, en étudie le grain et paraît en compter les fils. Dans le fond, le modèle se chauffe au poêle, non sans jeter un regard de surprise sur ces gens solennels, importants et ennuyeux.

Dans un autre ordre de sujets, il y a de petites scènes militaires traitées comme des tableaux dans cette série de vignettes lithographiées.

Tel est le *Retour de campagne* que nous avons déjà rapproché de la *Revue du Carrousel.* C'est là,

avons-nous dit, la première idée du tableau et c'est le *Régiment qui passe de 1830,* comme celui de Detaille sera dans l'avenir le *Régiment qui passe de 1875.*

Les troupes se sont engagées sous la porte Saint-Denis, le caporal sapeur fait faire à ses hommes une conversion, tandis que derrière les deux rangs de bonnets à poil, des gamins, dansant, chantant, faisant la roue, gamins débraillés et écoliers, le carton au dos, tourbillonnent autour du superbe tambour-major.

Il s'avance splendide dans sa grande tenue, détachant sa haute taille du rang des tambours. Il est le centre de la composition et ce n'est qu'au second plan qu'apparaissent la musique, les officiers supérieurs caracolant à cheval et serrant au passage la main d'un ami, et plus en arrière brille la masse des baïonnettes, régulièrement inclinées. La foule acclame les soldats, et les fenêtres sont garnies de monde.

Dans l'*Arrivée à la garnison,* la charrette du cantinier, chargée des sacs et bagages, va franchir une porte pittoresque, souvenir fantaisiste de l'ancienne porte du Palais de Justice de Rouen [1].

Aux fenêtres des chaumières apparaissent des têtes inquiètes, et gamins et officieux indiquent à l'envi aux officiers la meilleure route à prendre. Quelques recrues fatiguées s'arrêtent çà et là ; mais le convoi, accueilli curieusement par la population, franchit l'enceinte de la ville au-dessus de laquelle

1. Voir *Rouen disparu.*

apparaîssent une grande tourelle au toit effilé et une partie de la tour Saint-Romain de la cathédrale de Rouen, bien reconnaissable à son comble d'ardoises très caractéristique.

Qu'ajouterait ici la couleur? dit M. Ch. Blanc [1], en terminant la description d'une superbe lithographie de Charlet.

Nous pourrions émettre la même opinion à propos de plusieurs lithographies de Bellangé. Et si l'on était toujours sincère, combien de fois ne ferait-on pas le même aveu lorsque nous voyons tant de tableaux d'un médiocre coloris dont l'intérêt se concentre dans la reproduction gravée et qui vivront plus sûrement de cette nouvelle vie que de leur première incarnation?

XXVII

Franchissons rapidement les centaines de pièces qui nous séparent encore des dernières œuvres de Bellangé.

Mais avant, mentionnons cependant, si brièvement que ce soit, ce qu'on appelait alors les *Feuilles de croquis*. La *Foire aux idées* de Victor Adam, — un joli titre qui fit passer de médiocres figures, — est le type de ces feuilles éclectiques.

1. *Histoire des peintres.*

L'artiste commençait vraisemblablement par traiter avec soin son sujet préféré, tantôt au beau milieu de la feuille, tantôt au contraire dans un angle. Puis dans les vides il semait un croquis, un paysage, une tête, des figures lilliputiennes, des silhouettes d'encre, des fantaisies de plume et de grattoir, et le cadre était rempli.

Il est quelques-unes de ces feuilles de croquis de Bellangé qui sont ravissantes d'un bout à l'autre. Traitées avec esprit, amusantes à feuilleter au possible et qui, bien que datées de 1830, n'ont pas encore vieilli et ne vieilliront pas.

Nous arrivons maintenant aux souvenirs de la guerre d'Orient.

Dans cette série de planches de grandes dimensions, il en est de fort étudiées et d'une exécution très délicate. De temps à autre, au milieu d'une courte légende, on trouve une *longue* plaisanterie, comme celle qui figure sur la planche intitulée *Silistrie*.

Le colosse du Nord se serait facilement emparé de Silistrie, s'il l'avait voulu; mais, dans son désir de conserver des relations de bon voisin avec son ami l'empereur d'Autriche, il veut bien consentir à lever le siège, à évacuer la Valachie et les campagnes embaumées de la Dobruscha, et, s'il en est bien prié, il repassera le Prouth ou Pruth.

(Les papiers prétendent que ces nouvelles sont fausses.)

Nota. — Néanmoins cette retraite volontaire et cette évacuation facile constituant un cas tout particulier, le général

Piedenezcoff croit prudent de regarder avec sa lunette si le Turcoman ne serait pas assez lâche pour chercher à inquiéter ses derrières.

(Journal des opérations du siège de Silistrie par Osmal Blaguala, sergent d'artillerie en garnison dans cette bicoque.)

Or, contraste étrange, cette légende semi-burlesque est placée sous un sujet fort sérieux. Au premier plan, les soldats russes emportent leurs blessés ; au second plan, ils poussent énergiquement aux roues d'une pièce de canon — demi-embourbée, que les attelages arrachent avec difficulté des ornières. Dans le lointain, le général russe, monté sur une hauteur, interroge l'horizon à l'aide d'une longue-vue. Un ciel lourd et nuageux plane sur l'ensemble et l'armée en déroute franchit le fleuve et se disperse en groupes sur la droite de la composition.

Les deux planches intitulées *les Zouaves pendant et après l'action* portent au contraire le même titre, court et concis : *Qu'est-ce qui en demande encore? Parlez, faites-vous servir*, et les sujets sont dissemblables, bien que les personnages mis en scène soient identiques de type, mais non de mouvement.

Dans le premier, un superbe zouave debout désigne à la fois de la main gauche et son fusil et les cadavres de soldats russes qui gisent près de lui. Dans le fond, du côté droit, la silhouette d'un commandant de zouaves à cheval, dominant un groupe de combattants ; du côté opposé, des zouaves vus de dos enlèvent une tranchée à la baïonnette et bous-

culent les Russes. La figure principale est remarquablement traitée et le visage énergiquement accentué dispenserait la planche de sa signature.

La seconde planche, au contraire, représente le même zouave agenouillé près d'un soldat russe auquel il a donné sa gourde. Un autre Russe, les yeux fermés, se soulève à demi et se cramponne à son bras. Au second plan, des soldats français emportent un mourant sur une civière; plus loin, des groupes d'officiers d'état-major donnent des ordres et dans le lointain, entre les vallonnements des collines se perdant dans l'horizon, se déroulent le champ de bataille, ses cadavres, ses tristes corvées et tout le lugubre aspect du lendemain de l'action. Malgré ces horreurs, un ciel clair, presque gai, baigne le fond du tableau et des feuillages de vigne folle ombragent le mur de pierres sèches à l'ombre duquel sont couchés les moribonds.

Les autres planches de cette série sont curieuses encore à plus d'un titre. Celle entre autres intitulée les *Revenants de Sébastopol* et principalement cet officier coiffé du képi, la capote en sautoir, le ceinturon doublé d'une ceinture de couleur claire, le pantalon bouffant dans les bottes et montant jusqu'au-dessous du genou. C'est le type que de Neuville devait rendre avec plus de désinvolture encore dans les illustrations qu'il semait à profusion avant d'être célèbre. Au second plan sont des *lignards,* le fusil sur l'épaule, le pantalon dans les guêtres, le pan de la capote agrafé. Des couronnes de laurier se balancent aux baïonnettes, et un ouvrier vêtu d'une blouse serre

avec effusion les mains d'un soldat à la rencontre duquel il s'avance. Dans le fond d'un côté un angle de construction élevée, et de l'autre la colonne de la Bastille.

Il y a une autre planche consacrée aux *Zouaves* et pour laquelle Bellangé fit différents essais d'agencement dont les épreuves sont fort rares. Les *Gardes de la Porte* et *Tiens bon, Turc* sont aussi fort curieuses. Quant au *Général de Saint-Arnaud à l'Alma,* c'est un véritable tableau, et cependant cette petite merveille d'exactitude et de couleur locale n'a-t-elle pas été contestée. Une phrase de l'auteur des *Souvenirs du second Empire* [1] a reproché à des peintres d'avoir représenté Saint-Arnaud sur le champ de bataille, pâle, affaissé, soutenu sur son cheval par deux cavaliers. « C'est une erreur, a dit M. A. Granier de Cassagnac, une erreur complète, le maréchal eut le 20 septembre 1854 comme un renouveau de santé et passa onze heures à cheval. » Il nous semble en vérité voir là une critique de la lithographie de Bellangé. Faudrait-il donc préférer les cavalcades théâtrales et empanachées, les batailles de convention, les caracolements de fringants et brillants écuyers à ces sincères épisodes des horreurs de la guerre, qui doivent faire réfléchir avant de s'engager dans des campagnes aventureuses, où une seule ambition doit être satisfaite au détriment de la vie de tant d'hommes et parfois de l'avenir d'une nation.

Pour une fois en passant, en vérité, que Bellangé

1. *Figaro* du 20 août 1859.

était non pas réaliste, mais anecdotiquement exact, il en devait être vraiment bien mal récompensé, mais cela prouve une fois de plus que l'art s'accorde fort mal des raisons politiques. Et il a fallu vraiment de bien graves événements pour que des peintres puissent exposer ces scènes émouvantes et pourtant si malheureusement vraies, signées, des noms auxquels elles ont valu une rapide célébrité.

XXVIII

En résumé, et s'il nous fallait conclure sur le triple talent de peintre, de dessinateur et de lithographe dont Hippolyte Bellangé fit preuve, nous ne pourrions le faire sans comparer équitablement ces œuvres d'une autre époque avec celles qui paraissent à nos Salons annuels.

Sans doute certains esprits chagrins ont pu trouver étrange le temps où le tableau de bataille composé dans l'atelier, à l'aide de types de convention, s'agençait au milieu de reliefs de terrains, toujours les mêmes, que rompaient un affût brisé ou le cadavre d'un cheval. De place en place un boulet accentuait une pente de terrain et un lointain non moins conventionnel que les premiers plans servait de complément au tableau.

Notre école moderne des jeunes peintres mili-

taires a produit des œuvres plus sincères, il faut l'avouer. Elle sait accumuler sur une même toile des quantités de figures d'une justesse de mouvement inouïe, et l'exactitude absolue des détails et des accessoires n'exclut jamais l'habileté de la composition.

Quant à nous, nous éprouverons toujours un sentiment d'admiration pour ces peintres militaires de la génération précédente. Quant à Charlet, à Raffet et à Bellangé, quant à ce dernier surtout, dont l'œuvre est considérable, nous n'aurons pas le courage de leur reprocher cet aspect conventionnel qui fut la caractéristique de toute une époque, car il n'était pas particulier au peintre de bataille.

Sans doute, il est dans les œuvres de Charlet[1], et, ajouterons-nous, de Raffet et de Bellangé, bien des choses qui n'ont point survécu aux circonstances, bien des beautés relatives au temps qui passe, aux idées qui changent, aux sentiments qui se modifient; et nous-mêmes, nous n'avons plus il s'en faut, pour ses grognards et leurs aphorismes la sympathie qu'on avait jadis.

Mais il y a dans ces œuvres des choses d'une portée humaine, des moralités profondes, des satires impérissables..., des façons de voir la nature très originales et très vraies, des beautés enfin que l'on peut dire absolues, car elles ne passeront point.

Nous ne verrons toujours dans Charlet, dans Raffet et dans Bellangé que trois contemporains,

1. Ch. Blanc, *Histoire des peintres* (Charlet).

philosophes à leurs moments, et dont l'œuvre tantôt enjouée, tantôt sentimentale, leur vaudra éternellement une place parmi ces artistes qui n'ont pas été inutiles à l'humanité, puisqu'ils ont su l'instruire en l'amusant et décrire avec leur crayon une époque de l'histoire rendue désormais accessible à tous.



Fac-similé d'un motif extrait d'une *Feuille de croquis lithographiques* de H. Bellangé (1830).

DEUXIÈME PARTIE

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ET DESSINS

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ET DESSINS



’ŒUVRE de Bellangé est immense. Deux cent cinquante tableaux et près de douze cents dessins et aquarelles, tels ont été les chiffres mis en avant par certains biographes, entre autres MM. Francis Wey et Émile Cardon.

Quelque effrayant que soit ce chiffre au premier abord, nous sommes portés à croire qu’il est de la plus rigoureuse exactitude.

La fécondité de l'artiste était inépuisable et l'homme était un travailleur acharné.

Malgré cela, la liste que nous publions ci-après est très loin de présenter un pareil total, et cependant nous croyons devoir faire remarquer qu'il est fort rare de pouvoir publier dans une biographie une liste de tableaux et de dessins aussi importante.

Les éléments de ce travail nous ont été fournis par le fils de l'artiste lui-même. M. Eugène Bellangé nous a communiqué avec une entière bonne grâce les notes de son père, notes précieuses entre toutes, puisque celui-ci inscrivait sur ses tablettes intimes ses principales œuvres, les prix des plus importantes d'entre elles et les noms des acquéreurs.

En complétant cette liste à l'aide de quelques renseignements épars que nous avons pu rassembler, nous n'avons donc pas eu la prétention de donner une liste complète des tableaux et des dessins de Bellangé, — car un certain nombre de croquis et de dessins *non datés* ne pouvaient y trouver place, — mais nous avons eu pour but de classer chronologiquement ses principales œuvres et de donner ainsi une idée de la fécondité et de l'activité de l'artiste auquel nous avons consacré cette étude.

1822

1. — Bivouac de troupes françaises.

2. — Portrait d'homme.

3. — Halte de soldats français.

4. — Chariot de blessés.

Acquis par la *Société des Amis des arts.*

Ces quatre tableaux figurent au Livret du Salon de Paris sous les nos 59 à 62.

1824

5. — Reddition du fort d'Aboukir.

6. — Soldat pansant sa blessure.

7. — Relais de diligence.

8. — Cantinière versant à boire à un officier.

9. — Convoi de blessés (épisode de la guerre d'Espagne).

10. — La voiture du paysan et les deux hussards.

11. — Portraits.

Nos 84, 90, du Livret du Salon.

12. — Le grand-papa et le vieux curé.

Aquarelles appartenant à M. Binart père.

1827

13. — Marchand de chevaux.

14. — Carabiniers d'infanterie légère.

15. — Cuirassiers français s'emparant d'un village occupé par des troupes hongroises (épisode de la campagne de France).

Appartenant à M. Eugène Thiac.

16. — Soldat en congé.

Appartenant à M. Saint-Martin.

17. — Vivandière versant à boire à un cuirassier.

18. — Passage de troupes françaises dans les Pyrénées.

Nos 57, 60, 1421 et 1598 du Livret.

1828-1829-1830

19. — Le curé à cheval et la servante.

Appartenant à M. de Saint-Vincent.

20. — Nombreux dessins et aquarelles.

Pendant trois années les expositions officielles n'ayant pas eu lieu, il nous est impossible de retrouver les titres des œuvres de Bellangé, de 1828 à 1830. C'est pour la même raison qu'il nous a été impossible de combler la lacune qui existe entre 1822 et 1824, et 1824 et 1827.

Malgré cela nous pouvons citer un certain nombre des acquéreurs de ces œuvres; tels sont : MM. Gihaut, Susse, Binant père, Hacbeth (de Rouen), Durand Ruel, Nolte, Giroux, Beauboeuf, Moyon, Fourcaud, Chavant, de Rigny, Derbanne, Brown, Schroth, Tédesco, Legrip (de Rouen), Arrow-Smith, Mme Hullin, Beugniet, Chaulin (de Rouen), F. Delarue, Jeannin, Déro-Becker, etc., etc.

1831

21. — La Main chaude.

Vendu 1,000 francs. — Reproduit en lithographie.

22. — Passage du bac.

A M. Moyon.

23. — Mort du maréchal Lannes.

Reproduit en gravure. A M. de Chambure.

24. — Départ pour la ville.

Reproduit en lithographie.

25. — Épisode du 25 juillet 1830.

Aquarelle.

26. — Dessins.

Appartenant au duc d'Orléans.

27. — Les Suisses évacuent le Louvre (29 juillet 1830).

Nos 110 à 115, et 3110 du Livret du Salon.

Ces derniers sujets ont été lithographiés par l'artiste lui-même dans la série de pièces sur la Révolution de 1830, éditée par Gihant. Voir le Catalogue des lithographies.

1832

28. — L'Hospitalité (réfugiés polonais).

A M. Basset.

1833

29. — Retour de la pêche à Étretat.

30. — Halte de soldats dans une auberge des Pyrénées.

31. — Réfugiés polonais.

Vendu 1,400 francs. — A M. Stevens de Bruxelles

32. — Marchand de plâtres ambulant.

Gravé par Jazet. Appartient à l'État.— Le catalogue de la vente San Donato mentionne aussi une aquarelle datée de 1832 et intitulée : *Le Marchand de figurines de plâtre ou le Dieu du peuple.*

Nos 132 à 135 du Livret du Salon.

1834

33. — Napoléon au retour de l'île d'Elbe.

Vendu 5,500 francs. — A lord Chesterfield.

34. — Prise de la lunette Saint-Laurent, siège d'Anvers (effet de nuit).

Musée de Versailles.

35. — La Visite du curé.

Acquis par Madame Adélaïde, reproduit différentes fois en lithographie par l'artiste, avec quelques variantes, et gravé à la manière noire.

36. — Portrait de M. de W..., capitaine d'état-major.

37. — Brigade française arrivant en Belgique.

Aquarelle.

38. — Retour au village.

Aquarelle.

Nos 94 à 95 du Livret du Salon.

39. — Bataille de Pozzolo.

Première idée. — Sépia. — A. M. Eugène Bellangé.

40. — Mousquetaire assis près d'une porte Renaissance, tenant un verre que vient de lui remplir une jeune femme.

Aquarelle à M. Jules Hédou (de Rouen).

41. — Le Renseignement.

Aquarelle à M. Ed. Pelay (de Rouen).

1835

42. — Combat d'Anderlecht (1792).

Musée de Versailles, n° 101 du Catalogue du Salon.

43. — Le Billet surpris (costumes Louis XIII).

A M. Cabrol.

44. — La Prière.

Aquarelle.

45. — Grenadier.

A M. Dumuis.

46. — La Vivandière (toast à la victoire).

A Mme Kowalski-Ferraris.

47. — Commandant républicain. — Aquarelle rehaussée de pastel.

Appartenant à Mme veuve Adeline aîné (de Rouen).



J. Adeline sc. A. Quantin Imp.

COMMANDANT DE L'ARMÉE DE LA RÉPUBLIQUE

1836

48. — Entrée des Français à Mons (1792).

Musée de Versailles.

49. — Bataille de Fleurus (1794).

Acquis 5,000 francs pour le musée de Versailles.

50. — Bataille de Pozzolo (25 décembre 1800).

Au comte de Richemond.

50 *bis*. — Combat de Langsberg (11 octobre 1805).

Musée de Versailles.

51. — Halte militaire.

Vendu 2,000 francs. — Au colonel Moyard.

52. — Un duel sous Richelieu.

53. — Le Coup de l'étrier.

54. — Porte-drapeau républicain.

Au duc de Montpensier.

Nos 103 à 110 du Livret du Salon.

55. — Bataille de Friedland (épisode).

Au baron de Dampierre.

56. — Bataille de Fleurus.

Aquarelle.

57. — Épisode de l'île d'Elbe.

Au ministère de l'intérieur.

58. — Général républicain.

59. — Le carabinier mort et la vivandière.

Aquarelle. — A M. Giroux.

60. — Napoléon à cheval.

Aquarelle. — A M. Susse.

1837

61. — Bataille de Wagram (6 juillet 1809). — L'artillerie française traverse les blés, exécutant la manœuvre commandée par Napoléon.

Acquis 10,000 francs pour le musée de Versailles.

62. — La Lecture.

A M. Hacbeth de Rouen.

63. — Le Passage du gué.

Acquis par la Société des Amis des Arts de Rouen. Reproduit en gravure.

Nos 78 à 80 du Livret du Salon.

64. — Wagram.

Aquarelle.

Première idée du tableau, acquise par M. Durand Ruel, vendue 1,800 francs en vente publique.



Fac-similé d'un croquis à la plume de H. Bellangé. — *Le Jeune Artiste : Types de Gamins.* — (A M[me] V[e] Adeline aîné, de Rouen.)

64 *bis.* — Plans de la bataille de Wagram (1re et 2e journées), destinés au musée de Versailles, ayant figuré à l'exposition posthume.

65. — Le Soldat secouru.

Aquarelle appartenant à Mme veuve Adeline aîné, spécialement exécutée pour M. Louis Adeline de Rouen, pour faire pendant à une aquarelle de Charlet (un soldat donnant un morceau de pain à un petit vagabond). Cette contre-partie représente un soldat du génie assis à la porte d'une chaumière et auquel un petit gamin offre un verre de vin. Mme Adeline possède encore les deux croquis à la plume *non datés,* reproduits dans ce volume (Soldat de l'armée d'Égypte et types de gamins), et deux costumes de théâtre (Robert le Diable et Isabelle), lavis d'aquarelle, exécutés, ainsi que les précédents, pendant le séjour de Bellangé à Rouen.

1838

66. — Combat sous Charleroi (1794).

Musée de Versailles.

67. — Bataille de Loano (1795).

Acquis 4,500 francs pour le musée de Versailles.

68. — Bataille de Friedland.

Musée de Versailles.

69. — Les Bédouins (guerre d'Afrique).

A Mme V. Fournier.

70. — La maîtresse femme.

Collection Dutuit.
Nos 79 à 83 du Livret du Salon.

71. — Scène de la vie de Van Dyck.

Aquarelle.

72. — La Marche forcée.

Acquis et gravé par Jazet.

73. — Napoléon et le guide espagnol.

Aquarelle. — A M. Susse.

74. — Grenadier faisant jouer des enfants au soldat.

1839

75. — Bataille d'Altenkirchen (1796).

Acquis 4,000 francs pour le musée de Versailles.

76. — Poste de douaniers (côtes de basse Normandie).

Un album lithographié de 1834 renferme une planche portant le même titre.

77. — La Famille du soldat.

78. — Le Séducteur.

79. — Soldat blessé. — Dragon au repos.

Acquis par M. Jazet.

80. — Honneur au courage malheureux.

Vendu 3,000 francs à M. Susse.

Nos 116 à 122 du Livret du Salon.

81. — Convoi de prisonniers (Espagne).

Acquis par M. Ch. Gode, de Bruxelles.

82. — Halte d'officiers.

Aquarelle.

83. — Départ du conscrit.

Aquarelle.

84. — Soldat de la République.

Aquarelle.

85. — Napoléon appuyant sa lorgnette sur l'épaule d'un guide.

Aquarelle.

Cette dernière aquarelle a été lithographiée, croyons-nous, avec cette légende : *En serons-nous, sire?* Interrogation du guide anxieux de prendre part à l'action, mais qui, esclave de la discipline, ne s'en tient pas moins fixe et immobile devant son empereur auquel il ne peut pourtant s'empêcher d'adresser cette question familière.

1840

86. — Bataille de Hondschoote (1793).

Acquis 6,000 francs par le ministre de l'intérieur.

87. — Le retour de la ville.

A M. Hacbeth de Rouen. — Reproduit en lithographie.

88. — Le Billet de logement.

89. — Le Rappel du soldat.

Acquis et gravé par Jazet.

Nos 62 à 65 du Livret du Salon.

90. — Mendiants au repos.

Aquarelle.

91. — Napoléon au bivouac (effet de nuit).

Aquarelle.

92. — Les Marionnettes.

A M. Hacbeth de Rouen.

93. — Napoléon à Somo Sierra.

Acquis par Bulla et Delarue, éditeurs, et gravé par Rollet.

94. — La Retraite. — Soldats de la République.

95. — Les Nouvelles de l'armée.

96. — Napoléon à cheval saluant des blessés.

Aquarelle.

1841

97. — Attaque du Téniah de Mouzaïa par les zouaves et les tirailleurs de Vincennes, sous les ordres du colonel de Lamoricière (1840).

Acquis 6,000 francs pour le musée de Versailles.

98. — Le Billet de logement (Normandie).

Appartenant à M. Eugène Le Mire, de Rouen.

99. — Visite à l'hôpital.

Acquis et gravé par Jazet.

Nos 108 à 110 du Livret du Salon.

100. — Leçon de danse. — Première idée.

Aquarelle à M. Eugène Bellangé.

101. — Attaque du Téniah de Mouzaïa.

Deux variantes à l'aquarelle appartenant au comte de Paris.

102. — Convoi de blessés en Afrique.

103. — Le Soldat secouru.

Aquarelle. — A M. Binant.

104. — Pêcheurs près de leur barque.

105. — Les Mendiants.

106. — Tirailleurs de Vincennes.

Acquis par la Société des Amis des Arts de Rouen.

107. — Charge de cavalerie à Marengo.

A M. Mène.

108. — Étude de Bretons.

Dessin aux deux crayons appartenant à M. Eug. Bellangé.

109. — Scène bretonne.

A M. Cabrol.

1842

110. — Napoléon à Wagram.

111. — Le Maréchal ferrant.

112. — Le Départ des conscrits (Bretagne).

113. — Le Retour au pays. (Normandie.)

Acquis tous les quatre par les éditeurs Bulla et Delarue et gravés par Rollet et Jazet.

114. — Le Meunier, son Fils et l'Ane.

Reproduit en lithographie éditée par Bulla et Delarue.

115. — La Leçon de danse.

Nos 75 à 80 du Livret.

116. — Bataille de la Corogne.

Dessin rehaussé.

117. — Un Piqueur (soleil couchant).

118. — La Halte (costumes Louis XIII).

Reproduit en lithographie pour une tombola.

119. — Deux Marins au cabaret.

Aquarelle.

120. — Halte (conscrit et troupier).

Aquarelle.

121. — Vivandière à cheval.

Aquarelle.

1843

122. — Bataille de la Corogne (1809).

Acquis 9,000 francs pour le musée de Versailles, n° 60 du Livret du Salon.

123. — Officiers de guides.

Dessin rehaussé à M. Eug. Renouard.

124. — L'Amant pressant.

Sujet breton, probablement l'original du tableau lithographié par E. Des Maisons sous le titre : l'*Enjôleux?*

125. — Halte militaire.

126. — Le Fermier compatissant.

127. — Razzia en Algérie.
Esquisse peinte.

128. — Dragons d'Espagne.
Aquarelle.

129. — Le Retour au pays.
Aquarelle à M. Eug. Bellangé.

130. — Chasseur de la vieille garde.
Crayon et aquarelle. — A M. Eug. Bellangé.

131. — Soldat de la République.
Dessin rehaussé.

132. — Passage d'un gué en Afrique.
Aquarelle.

133. — La Convalescence du soldat.
Aquarelle.

134. — Jeune Pâtre indiquant le chemin à deux soldats.
Aquarelle.

135. — Le Chien savant.
Dessin au crayon.

1844

136. — Prise d'une redoute (guerre d'Espagne).

A M. Binant père.

137. — Le Porte-Drapeau républicain.

Aquarelle rehaussée de pastel, appartenant à M. Mène.

138. — Grenadier déchirant la cartouche.

Aquarelle rehaussée de pastel, appartenant à M. Mène.

139. — Batterie d'artillerie en marche.

Dessin au crayon appartenant à M. Eugène Renouard de Rouen.

140. — Tirailleurs.

Pastel et fusain. — Acquis par M. Legrip (de Rouen).

141. — Napoléon à cheval. — Bonaparte aux Pyramides.

Ces deux aquarelles acquises par les éditeurs Bulla et Delarue.

142. — Le Timbalier des carabiniers.

Aquarelle. — A M. Legrip de Rouen.

143. — Bataille d'Eylau (épisode).

Aquarelle. — A M. Mène.

144. — Le Repos du soldat.

A Mme Fournier.

145. — Le Ménétrier.

Pastel et fusain.

146. — Bataille d'Ocaña. — Première idée du tableau.

Aquarelle appartenant à M. Jules Queval.

147. — Bataille d'Ocaña. Variante. Sépia.

148. — Revue au château d'Eu. — Première idée.

Dessin rehaussé.

1845

149. — Bataille d'Ocaña (1809).

Acquis 9,000 fr. pour le musée de Versailles.

150. — Revue de carabiniers au château d Eu (1853).

Appartenant au comte de Paris.

151. — La Déclaration interrompue.

152. — Les Maris insurgés.

Acquis 2,800 fr. par M. Binant père, et reproduit en lithographie.

153. — L'Artiste en voyage.

Aquarelle. — A M. Durand Ruel.

Nos 71 à 74 du Livret du Salon.

154. — Le Bivouac du général.

155. — Épisode des guerres d'Afrique.

Aquarelle.

156. — L'Eau bénite.

Dessin au crayon.

157. — Tirailleurs derrière un mur.

Aquarelle appartenant à M. Mène.

158. — Cuirassier victorieux.

Dessin rehaussé.

159. — La Morale du bon curé.

Dessin rehaussé, appartenant à M. Eugène Bellangé.

160. — Soldat républicain chargeant son fusil.

Aquarelle rehaussée de blanc, appartenant à M. Eugène Renouard.

161. — Cambronne à Waterloo.

Aquarelle appartenant au marquis d'Hertfort.

162. — La Pétition à l'Empereur.

Aquarelle. — A M. Jeannin.

163. — Le Curé et le Paysan.

Aquarelle. — A M. Tédesco.

164. — Épisode de Moscou.

Aquarelle et crayon.

165. — Le Capitaine Dutertre au marabout de Sidi-Brahim.

Esquisse. — A M. Susse.

166. — L'Artiste et le Soldat.

Dessin au crayon appartenant à M. J. Queval.

167. — Hippolyte Bellangé et sa fille.

Dessin rehaussé. — A M. J. Queval.

168. — Officier d'infanterie blessé.

Aquarelle.

169. — Après la bataille.

Aquarelle.

170. — Une Noce.

Le paysage est de Vasselin, daté et signé de 1844, et les figures ont été ajoutées par Bellangé. Elles sont très nombreuses, de petite dimension, mais très spirituellement touchées. — Collection Eug. Dutuit (Rouen).

1846

171. — La Veille de la bataille de la Moskowa. — Napoléon recevant le portrait du roi de Rome.

Acquis 4,000 fr. par l'éditeur Jeannin, gravé par Jazet. Vendu 6,000 fr., vente publique, à M. Suermondt, d'Utrecht.

172. — Une Halte ; dragon ivre.

Vendu 3,000 francs. — Reproduit en lithographie et édité par Bulla.

173. — Bivouac de la garde impériale.

Nos 108 et 110 du Livret du Salon.

174. — Le Maquignon.

Dessin au crayon rehaussé.

175. — Embuscade de voltigeurs (épisode de la guerre d'Afrique).

176. — Arrivée de la reine d'Angleterre au château d'Eu.

Appartenant au duc de Chartres.

Il existe deux variantes du même sujet, l'une traitée en esquisse (effet de soleil couchant), l'autre (effet de plein soleil), formant tableau de plus grande dimension, terminé par M. Eugène Bellangé.

177. — Sujet de chasse.

Acquis par la Société des Amis des Arts de Rouen.

178. — Attaque d'une ville (guerre d'Espagne).

Aquarelle.

179. — Épisode de Marengo.

Dessin.

180. — Napoléon à Wagram.

Dessin rehaussé.

181. — J'y étais.

Dessin aux deux crayons appartenant à M. Eugène Bellangé.

182. — Voltigeurs embusqués (guerre d'Afrique).

A M. Eugène Le Poittevin.

1847

183. — Bataille de Marengo (14 juin 1800).

Acquis par l'État et donné au musée de Rouen.

184. — Napoléon secourant un blessé (épisode de la bataille de Wagram).

Appartenant à M. Eugène Le Mire, de Rouen.

185. — Une Halte.

Vendu 2,500 francs. — A M. Giroux.

186. — Le Jour de barbe.

Nos 105 à 108 du Livret du Salon.

187. — Bonaparte visitant un bivouac la veille du passage du Danube (effet de nuit).

Vendu 600 fr. par l'artiste. — Vendu 10,000 fr. vente Delessert.

188. — La Prière (costumes normands).

Aquarelle. — A M. Mène.

189. — Le Porte-Drapeau (épisode de Waterloo).

Aquarelle appartenant à M. Mène.

190. — Le Cheval de l'Empereur.

Aquarelle. — A M. Eug: Renouard.

191. — Les Arrêts.

Aquarelle.

192. — La Surprise.

Aquarelle.

193. — Soldat de Cromwell conduisant Charles Ier en prison.

Aquarelle.

194. — Austerlitz.

Esquisse, aquarelle. — A M. Delarue.

195. — Bataille de la Moskowa.

Aquarelle.

196. — Bataille d'Eylau.

Aquarelle.

197. — Prise de la smala d'Abd-el-Kader.

198. — Napoléon secourant un blessé.

Dessin au crayon. — A M. Legrip.

199. — Le Nid.

Dessin au crayon.

200. — Le Soldat en congé.

Dessin au crayon.

201. — Lancier polonais blessé.

Aquarelle.

202. — Sergent de la vieille garde et voltigeur ivre.

Aquarelle.

203. — La Veuve du soldat.

204. — L'Assaut (soldat de la République).

Acquis par M. Dantan jeune.

205. — La Remontrance.

Aquarelle.

206. — Le Renseignement (guerre d'Espagne). Dragons d'élite.

Dessin rehaussé d'aquarelle, appartenant à M. Eugène Bellangé.

207. — Hussard ivre soutenu par ses camarades.

208. — La Sentinelle.

Dessin au crayon.

1848

209. — Une Halte.

A M. Godot (de Rouen).

210. — Le Retour de la ville. — Costumes bas-normands.

A M. Edmond Bidault.

211. — Grenadier commandant l'exercice à un enfant.

Aquarelle.

212. — Le Véritable Ouvrier (allusion aux événements de 1848).

Dessin avec rehauts, à M. Henri Barbet.

213. — Grenadiers en tirailleurs.

Aquarelle à M. Eugène Renouard.

1849

214. — Les Pénibles Adieux (départ du cantonnement).

A M. Léon Dupré (de Rouen).

215. — Le Jour de toilette.

216. — Un Assaut (effet de lune).

217. — Le Fils de la vivandière.

A M. Thomas.

218. — Les Adieux du trompette.

A M. Racine (de Marseille).

219. — Le Galant Hussard.

A Mme Lozouet.

Nos 106 à 111 du Livret du Salon.

220. — Tirailleurs en Afrique.

A M. Vesprès (de Lyon).

221. — Bataille de Waterloo.

Musée d'Amiens. — Acquise pour la loterie des artistes, organisée par le baron Taylor.

222. — Officier républicain.

Dessin sur papier bleu. — A M. Legrip.

223. — Général républicain.

Dessin au crayon et aquarelle.

224. — Le Marabout de Sidi-Brahim.

Croquis à M. Forster.

225. — Jeune Fille versant à boire à un officier de dragons.

Dessin au crayon et aquarelle.

226. — Le Champ de bataille (épisode de Waterloo).

Tiré des *Messéniennes* de Casimir Delavigne. A M. Mène.

227. — La Côte de Boulogne (Napoléon Ier).

A M. Isidore Cibiel.



Fragment principal d'un tableau de H. Bellangé. — *Le Champ de Bataille de Waterloo.*

On dit qu'en les voyant couchés sur la poussière,
D'un respect douloureux frappé par tant d'exploits,
L'ennemi, l'œil fixé sur leur face guerrière,
Les regarde sans peur pour la première fois.

C. DELAVIGNE. — 1re *Messénienne.*

(Appartient à M. Mène.)

1850

228. — Le Bon Curé.

A M. Leclerc (d'Angers).

229. — Prise d'un village par des chasseurs de la garde.

230. — Les Bons Petits Paysans (scène d'hiver).

A M. L. Bellangé.

231. — Prise de Zaatcha.

Aquarelle donnée au maréchal Canrobert par le Prince-Président de la République.

232. — Officier des guides.

233. — La Harangue de M. le Maire (Napoléon Ier).

Acquis 3,000 fr. par le ministère de l'intérieur.

234. — Soldat en route.

Dessin au crayon et aquarelle. — A M. Eugène Le Poittevin.

235. — Une Halte.

Sépia à M. Forster.

236. — L'Aveugle de Bagnolet.

237. — Le Départ du conscrit. — Le Retour du soldat.

A M. Mame.

238. — La Ronde de nuit.

A M. Reiset.

239. — Prise d'une redoute.

Aquarelle. — A M. Francis Petit.

239 *bis*. — Tirailleur blessé déchirant la cartouche.

Aquarelle. — Sépia à M. Mène.

240. — Soldat blessé. — Épisode de Russie.

Dessin au crayon rouge à M. Eugène Bellangé.

240 *bis*. — Le Billet de logement. — Dragon.

Dessin au crayon rouge. — A M. Gaston Le Breton (de Rouen).

240 *ter*. — Le Jour de fête (paysans normands).

Dessin au crayon avec rehauts d'aquarelle. — A M. Eugène Niel (de Rouen).

1851

241. — Zouave au repos.

Dessin à la plume à M. Mène.

242. — Le Mari de la vivandière.

A M. Thomas.

243. — Halte de dragons.

A M. Anicet-Bourgeois.



244. — Le Marchand de coco.

Croquis rehaussé. — A M. Mène.

245. — Étude de carabiniers.

A M. Eug. Lefebvre.

246. — Épisode de la campagne de Russie.

Au docteur Amussat.

247. — Le Vieil Invalide.

Aquarelle à M. Mène.

248. — L'Innocence en danger.

A M. André Hoffmann.

249. — La Propagande.

249 *bis*. — Le Maraudeur dévoilé.

A M. Scott (de Bordeaux).

250. — La Provision renouvelée.

A M. Thirion.

251. — Le Marchand de cochons à cheval.

A M. Susse.

252. — La Fête de la grand'mère.

A M. Giroux.

253. — Le Port d'armes.

A M. Giroux.

254. — Deux Profonds Politiques (socialiste et soldat).

Dessin au fusain. — A M. Mène.

1852

255. — Épisode de la retraite de Russie (1812).

Galerie San Donato. — Collection Demidoff.

256. — Passage du Guadarrama (12 décembre 1808).

Acquis 5,000 fr. pour le musée du Luxembourg. — Épisode très curieux. L'Empereur, donnant le bras au duc de Rovigo, descend les pentes neigeuses de la montagne au milieu du régiment des Guides, qui tous ont mis pied à terre et tiennent leurs chevaux par la bride.

257. — Passage du Danube (1809).

Vendu 7,000 fr. au Mexique en 1857.

Nos 73 à 75 du Livret du Salon.

258. — Grenadier de la garde.

Aquarelle à M. Hauguet.

259. — Invalide faisant jouer des enfants.

Aquarelle à M. Milder (de Rotterdam).

260. — L'Avant-Garde (Guides).

A M. Screpel de Roubaix.

261. — L'Officier blessé (Afrique).

A M. Thirion.

262. — Le Maraudeur.

A M. Susse.

263. — Grenadier de la garde.

A M. Thomas.

264. — Napoléon visitant un bivouac.

Aquarelle. — A M. Legrip.

265. — Marche d'un convoi en Espagne (effet de neige).

A M. Binant fils.

266. — Portrait d'Antoine Lecouteulx, de Rouen.

A M. Jules Biancourt.

267. — Grenadier de la garde au repos.

Au marquis d'Hertfort.

268. — La Harangue de M. le maire.

Reproduction réduite du tableau exposé au Salon de 1850. A M. Dubuisson.

269. — L'Hôpital.

Dessin. — Id.

270. — Le Grand-Papa.

Dessin rehaussé. — Id.

271. — Soldat au repos.

Dessin au crayon. — A M. J. Hauguet.

272. — Les Prisonniers (guerre d'Espagne).

Esquisse peinte. A M. Eugène Le Poittevin.

273. — Chasseurs d'Afrique passant un gué (effet de nuit).

Aquarelle rehaussée de gouache et de traits de plume. A M. Eugène Bellangé.

274. — La Manœuvre.
Plume et aquarelle.

275. — La Revue d'arrivée.
Plume et aquarelle.

276. — Le Chirurgien-Major.
Plume et aquarelle.

277. — Le Départ du conscrit.
Plume et aquarelle.

1853



Fac-similé d'un croquis à la plume de Bellangé. — *Les Guides de l'Empire.*

278. — Les Guides de l'Empire (1809).
Acquis par Napoléon III.

279. — Le Défilé après la victoire.

280. — Bataille de la Moskowa (7 septembre 1812).

Galerie San Donato. Collection Demidoff. — Vendu 10,000 francs à M. Nascheler. Vente San Donato 15 mars 1880. — Reproduit pour le catalogue illustré et gravé à l'eau-forte par A. Boulard.

Nos 65 à 67 du Livret du Salon.

281. — Le Rappel des tirailleurs.

Crayon noir et aquarelle. A M. Léon Dupré.

282. — Le Marin et le Perroquet.

Crayon noir et aquarelle. — A M. Jeambin.

283. — Un Soldat d'Afrique.

Crayon noir et aquarelle.

284. — Charge de chasseurs d'Afrique.

Dessin rehaussé.

285. — Soldat en congé.

Crayon et aquarelle. — A M. Eug. Thiac.

286. — Les Billets de logement.

A M. Derbanne.

287. — L'Avant-Garde. Napoléon Ier.

A M. Leforestier.

288. — Le Serre-File.

Dessin rehaussé d'aquarelle. A M. Eugène Bellangé.

289. — Hussard allumant sa pipe.

Aquarelle. — A M. Gihaut.

290. — Le Retour de la foire. Maquignon à cheval.

A Mme Fauquet.



D'après le tableau de Bellangé. — *Le Retour de la Foire.*
(A Mme Fauquet.)

291. — Voltigeur blessé.

Aquarelle. — A M. Gihaut.

292. — Soldat d'Afrique et Enfants portant son bagage.

Aquarelle.



A Quantin Imp

293. — Le Ménétrier de village.

Dessin rehaussé. — A M. Legrip.

294. — La Remontrance du curé.

Dessin rehaussé. — A M. Legrip.

295. — Le même sujet.

Mine de plomb. — A M. Eugène Bellangé.

296. — Un Comptable.

Dessin aux deux crayons. A M. Eugène Bellangé.

297. — L'Officier des guides.

Dessin aux deux crayons. A M. Eugène Bellangé.

298. — La Bonne Occasion.

299. — Vieux Soldat racontant ses campagnes.

A M. Binant fils.

1854

300. — Bonaparte (1796).

A M. J. de Maupassant.

301. — Soldats de l'armée d'Italie.

A M. J. de Maupassant.

302. — Le Dépouillement des morts (guerre d'Espagne).

Dessin rehaussé. A M. Eugène Bellangé.

303. — Grenadiers.

Dessin, crayon noir et aquarelle.

304. — Voltigeur et vivandière.

Dessin, crayon noir et aquarelle.

305. — Clairon de chasseurs.

Dessin, crayon noir et aquarelle.

306. — Sapeur de dragons.

Dessin, crayon noir et aquarelle.

307. — Commandant républicain à cheval.

Dessin, crayon noir et aquarelle. A M. Gihaut.

308. — Le Hussard et la Jeune Fille près d'un puits.

Aquarelle. A M. Gihaut.

309. — Même sujet.

Dessin à la plume. A M. Eugène Bellangé.

310. — Le Vieux Ménétrier et les Petits Enfants.

A M. Susse.

311. — Une Halte (costumes allemands).

A M. Binant fils.

312. — L'Heureuse Rencontre. Paysanne normande et Soldat en croupe.

A M. Fauquet.

313. — La Halte au puits.

A M. Bouchez.

314. — Reddition de Pondichéry.

A M. Binot. Offert par le possesseur au musée de Versailles.

315. — Voltigeur blessé.

Au consul des États-Unis résidant en Hollande.

316. — Le Grenadier et le Mendiant.

Dessin rehaussé. A M. Eugène Bellangé.

317. — Après la Charge (cuirassier essuyant son sabre).

Dessin au crayon noir avec rehauts d'aquarelle. — A M. Mène.

318. — L'ex-canonnier Le Dru frappé d'apoplexie (scène drolatique).

Dessin rehaussé d'aquarelle. — A M. Cain.

1855

319. — Bataille de l'Alma (20 septembre 1854).

Acquis 8,000 francs par Napoléon III pour le musée de Versailles.

320. — Le Départ du cantonnement (cuirassiers).

A Mme Poignant.

321. — Les Adieux (départ de l'officier).

A M. Cibiel de Toulouse.

Nos 2504 à 2506 du Livret du Salon.

322. — Zouave secourant un Russe.

A M. Binant fils.

323. — La Tranchée (Crimée).

324. — Le Clairon (Crimée).

325. — Le Retour en barque (zouave entouré de sa famille).

A la *Société des Amis des Arts* d'Anvers.

326. — Le Rendez-vous de chasse. — Forêt de Saint-Germain.

Aquarelle. Vendue 1,500 francs à la reine d'Angleterre.

327. — Épisode de la bataille de l'Alma (attaque par le 39e de ligne des hauteurs du télégraphe protégé par l'artillerie russe).

Terminé par M. Eugène Bellangé. Vendu 5,000 fr. à M. Masselin de Rouen.

328. — Zouave à l'assaut.

A M. Binant fils.

1856

329. — Un Service de tranchée (Crimée). — Officier français allumant son cigare à la pipe d'un troupier.

330. — Le Traînard.

331. — Napoléon (effet de soleil couchant).

332. — Autour du drapeau (épisode de Waterloo).

Aquarelle. A M. Eugène Bellangé.

333. — La Petite Guerre (effet de soleil et de poussière).

A M. Ernest Daussy.

334. — Le Rappel des tirailleurs.

A la *Société des Amis des Arts* de Gand.

335. — Portraits du capitaine Clappier et de Félix Clappier (Crimée).

Deux toiles formant pendants. — A M. Roland Gosselin.

336. — Épisode de la Tchernaïa (Crimée).

337. — Zouave en embuscade (effet de lune).

338. — Paysanne et ses Poules.

Aquarelle. A M. Queval.

339. — Le Passage du Ter (Espagne).

340. — Prise de Girone (Espagne).

Au duc de Noailles (château de Maintenon).

341. — Le Voltigeur et l'Aubergiste.

A M. Beugniet.

342. — Même sujet.

Aquarelle. A M. Eugène Bellangé.

343. — La Tasse de lait.

A la *Société des Amis des Arts* de Marseille.

344. — L'Attaque (Crimée).

Dessin rehaussé. — A M. Cain.

345. — Le Vieux Sergent (chanson de Béranger).

A M. Binant fils.

1857

346. — Prise des embuscades russes devant le bastion central (Sébastopol), 3 mai 1855 (effet de nuit).

A Mme Kovalski-Ferraris.

347. — Les Dernières Volontés (Sébastopol).

Vendu 2,500 fr. à M. Munoz Lédo de Mexico.

348. — Portrait du vicomte de Lostange (épisode de l'Alma).

Nos 146 à 148 du Livret du Salon.

349. — L'Alliance anglo-française.

Esquisse.

350. — Camp de Boulogne.

351. — Un Revenant de Crimée.

Dessin rehaussé. — A M. Dantan jeune.

352. — Le Commandant Garnier, 5e chasseurs (Crimée).

353. — Le Récit de Malakoff.

Vendu 2,500 francs. — A M. Munoz Lédo.

354. — Portrait du comte russe Apraxinn.

355. — Voltigeur et Chasseur à cheval.

A M. Gihaut.

356. — Attaque du Mamelon vert (Crimée, 50e de ligne).

Dessin rehaussé. — A M. Eugène Bellangé.

357. — Le Tambour-Maître. (Crimée. Tenue de guerre.)

Dessin rehaussé.

358. — Frappé à mort. (Infanterie de ligne. Sébastopol.)

Dessin rehaussé. — A M. Mène.

1858

359. — Zouaves embusqués (Crimée).

A M. Lozouet.

360. — Attaque d'un village par les grenadiers.

A la *Société des Amis des Arts* d'Anvers.

361. — Le Récit du zouave. — Première idée du tableau.

Aquarelle. A M. Antoine Lejeas de Dijon.

362. — Un Criméen.

Dessin rehaussé. — A M. Chaulin.

363. — Cessez le feu ! (Crimée.)

Dessin, crayon noir et aquarelle. A M. Quibel.

364. — Le Zouave à la gamelle.

Dessin crayon noir et aquarelle. A M. Legrip.

365. — La Santé du capitaine.

Aquarelle.

366. — Napoléon Ier.

Aquarelle.

367. — Le Curé et la Servante.

Aquarelle.

368. — Sapeur de dragons et Jeune Enfant.

Aquarelle. A M. Legrip.

369. — Auprès d'un puits.

Acquis par la *Société des Amis des Arts* de Rouen.

370. — Sentinelle en Crimée (effet de neige).

371-372. — Charge de cuirassiers. — La Revue de l'Empereur (effet de soleil couchant). Soldat présentant un drapeau autrichien à Napoléon Ier.

Deux toiles formant pendant, vendues 3,000 francs chacune à l'empereur de Russie.

373. — Le Saut du fossé (Crimée). Épisode de la Tchernaïa.

Dessin rehaussé. — A M. Quibel.

374. — Un Zouave.

Crayon rehaussé.

375. — L'Assaut de Malakoff.

Vendue 18,000 fr. au Mexique. — Cette toile ne fut pas exposée à Paris, elle représente l'assaut des troupes conduites par le général de Mac-Mahon, suivi des aides de camp Le Brun et Borel.

376. — Aquarelles et Dessins.

Acquis par M. Gihaut, Monrocq et Giroux.

1859

377. — Le Salut d'adieu (Crimée).

Des zouaves dans la tranchée cessent le feu et font le salut militaire au passage du cadavre de leur officier porté sur une civière.

Appartient à l'État et fut acquis 6,000 fr. par la loterie de l'Exposition. — Photographié par Goupil.

378. — L'Officier en permission.

Officier en charrette accompagné de ses parents. — Vendu 5,000 fr. — A M. C. Say.

379. — L'Inventaire d'une casemate russe après la prise de Malakoff.

Concert improvisé, zouave jouant de la guitare.

Vendu 3,000 fr. au chevalier Van Havre.

380. — Épisode de la prise de Malakoff.

Vendu 2,500 fr. Musée de Marseille.

381. — Une Halte en Normandie.

Vendu 3,000 fr. à M. J. Chauffart.
Nos 199 à 203 du Livret du Salon.

382. — Le Billet de logement.

Exposition des beaux-arts de Lyon.

383. — Le Fort de Kinburn.

A M. Beugniet.

384. — L'Empereur visitant la cuisine des grenadiers.

Aquarelle. — A M. Gihaut.

385. — Deux Motifs pour éventails.

A M. Alexandre.

386. — Le Beau Nicolas. — Scène drolatique.

Aquarelle. Souvenir d'un bal costumé. — A M. Mène.

387. — Une Veuve (champ de bataille de Wagram).

Esquisse. Vente posthume, 1,400 fr. — A M. Laurent Richard.

388. — Grenadier de la garde en tirailleur.

Aquarelle.

389. — Grenadier de la garde.

Dessin au crayon rehaussé.

390. — L'Ambulance.

Sépia.

390 *bis*. — Trois études pour le salut d'adieu : Zouave saluant (à M. Mène) et Zouave porteur. Et

trois études pour l'inventaire d'une casemate : Zouave jouant de la guitare. — Zouave tenant une botte. — Zouave tenant un pantalon.

Fusains et dessins au crayon.

1860

391. — Grenadier en tirailleur.

Dessin au crayon et aquarelle. A M. Gihaut.

392. — Arrivée au camp de Saint-Maur.

Dessin au crayon et aquarelle. A M. Gihaut.

393. — Le Drapeau.

Aquarelle. — A l'impératrice de Russie.

394. — Halte de prisonniers autrichiens.

395. — L'Heure de la soupe.

396. — Zouave en tirailleur dans les vignes.

Aquarelle. — A M. Magniant.

397. — Départ du cantonnement.

Aquarelle (première idée).

398. — Après la victoire.

Aquarelle.

399. — Le Petit Pifferaro.

400. — La Veille de la bataille d'Iéna.

Aquarelle.

401. — Les Tirailleurs.

A la *Société des Amis des Arts* de Bordeaux.

402. — Assaut et Prise de Girone (Espagne) par le duc de Noailles.

Esquisse (première idée).

403. — Épisode de Solférino (1859).

Officier autrichien blessé et fait prisonnier refusant de rendre son épée à un soldat. Un officier français s'interpose et essaye de calmer le soldat. Vendu 4,000 fr. à la princesse Marie de Russie, comtesse Strogonoff.

404. — Deux Motifs pour éventails.

A M. Alexandre.

405. — La Lessive des zouaves.

Aquarelle. A M. R. Moisson.

406. — Le Chasseur à cheval et le bon Curé.

A M. Léon Dupré.

407. — Épisode de Waterloo.

Vendue 1,500 fr. — A l'empereur de Russie.

408. — Zouave près du cadavre de son officier.

A l'empereur de Russie.

409. — Grenadiers de la garde partant pour la guerre d'Italie (1859).

A M. Beugniet.

410. — Zouaves en marche traversant un ruisseau.

Aquarelle.

411. — Le Factionnaire relevé.

Aquarelle. — A M. Beugniet.

412. — Le Soldat et l'Enfant.

Aquarelle.

413. — Voltigeur de la garde.

Aquarelle.

414. — Les Deux Amis.

Dessin au crayon (première idée). — A M. Eugène Bellangé.

415. — Grenadiers de la garde à Magenta.

Aquarelle. — A M. Henri Léger.

416. — Grenadiers secourant des blessés autrichiens (épisode de Magenta).

Aquarelle. Au général Mellinet.

417. — L'Aubade du Jour de l'an.

Aquarelle. Au général Mellinet.

418. — Une Halte (Normandie).

Crayon et aquarelle. A M. J. Queval.

1861

419. — Les Deux Amis (Sébastopol, 1855).

Et tels avaient vécu les deux jeunes amis,
Tels on les retrouvait dans le trépas unis.

A figuré à l'Exposition universelle de 1867. Vendu 10,000 fr. au duc de Hamilton. Gravé par Varin.

420. — Combat dans les rues de Magenta.

Vente posthume, 9,250 fr. A M. Aclocque.

421. — Carré d'infanterie républicaine repoussant une charge de dragons autrichiens (campagne du Rhin, 1795).

Vendu 6,000 fr. à M. Rœderer, de Reims.

422. — La Réprimande.

A M. Choisy.

423. — Le Général Mellinet à Ponte-Nuovo di Magenta.

Dessin au pastel.
Nos 192, 196 du Livret du Salon.

424. — Portrait du capitaine Charpentier des chasseurs à cheval.

425. — L'Embuscade (guerre d'Italie).

Aquarelle. A M. Gihaut.

426. — Un Vieux Badois.

Aquarelle. — A M. Beugniet.



Carré d'infanterie républicaine. — Fragment principal d'un tableau de Bellangé. (Salon de 1861.)
(A M. Rœderer de Reims.)

427. — Zouave en route.

Aquarelle.

428. — Le Cadavre dépouillé.

429. — Chasseur à pied en tirailleur dans les vignes.

Dessin rehaussé. — A M. Gihaut.

430. — Officier de grenadiers de la garde.

Dessin rehaussé.

431. — Sentinelle dans la neige (épisode de Moscou).

A M. Castellino.

432. — Bellangé et son fils assis sur les remparts de Strasbourg (scène drolatique).

Dessin au crayon. — A M. Eugène Bellangé.

433. — Costumes badois.

Plume et aquarelle.

434-435. — Costumes suisses.

Plume et aquarelle.

435 *bis*. — Quatre études (pour les Deux Amis), le commandant, le capitaine, les deux amis et le soldat porteur.

Fusains et crayons rehaussés.

435 *ter*. — Études pour le bataillon carré et pour le combat de Magenta.

A la suite de ces études qui ne peuvent être désignées sous un titre spécial, nous croyons devoir rap-

peler que le Catalogue de la vente posthume [1], mentionne encore un grand nombre de feuilles de costumes : costumes d'Orient (5 feuilles), costumes austro-prussiens (11 feuilles), costumes de la vénerie de l'empereur (5 feuilles), plus des études de pêcheurs [Étretat, Tréport et Dieppe] (30 feuilles environ) que Bellangé exécuta vraisemblablement vers 1832 à 1850. Et pour essayer d'être aussi complet que possible, nous citerons encore dans cet ordre d'idée un feuillet d'album détaché (à Mme veuve Adeline aîné de Rouen), représentant une vue du Pollet de Dieppe, simple lavis d'aquarelle prestement enlevé.

1862

436. — Officier autrichien refusant de se rendre.

A la *Société des Amis des Arts* de Bordeaux.

437. — Tirailleur (vieille garde).

Au Dr Philipps.

438. — Zouave pêchant à la ligne.

Aquarelle. — A M. Gihaut.

439. — Le Départ du conscrit.

Aquarelle. — A M. Beugniet.

1. Catalogue de la vente par suite du décès d'Hippolyte Bellangé, br. in-8°. — Paris, Claye, 1867. — La vente eut lieu les 18, 19 et 20 mars 1867. Le Catalogue commence par une courte notice signée « un artiste » et due au peintre Gengembre, et contient 16 tableaux, 66 dessins, 37 études pour des tableaux, 100 études diverses et plusieurs dessins en feuilles, soit un total de 268 numéros.

440. — Le Grand-Papa.

Aquarelle.

441. — Vivandière près du cadavre d'un cuirassier.

Aquarelle vendue 800 fr. — A M. Plisson.

442. — L'Autrichien secouru.

Aquarelle. — A M. Plisson.

443. — Le long du mur (Magenta).

Aquarelle. — A M. Plisson.

444. — Napoléon au bivouac.

Aquarelle. — A M. Plisson.

445. — Un Zouave.

Dessin au crayon et aquarelle.

446. — Zouave et son chien.

Aquarelle. — A Mme Mellinet.

447. — Halte de zouaves (garde impériale).

A M. Baroche.

1863

448. — Un Jour de revue sous l'Empire (1810).

L'architecture exécutée par Dauzats. — Tableau photographié par Braun. Acquis par Napoléon III 15,000 fr. — Musée du Louvre. (Musée de Versailles.)

449. — Épisode de la retraite de Russie.

Ce tableau a figuré à l'Exposition universelle de 1867 et à l'Exposition d'Alsace-Lorraine. A Mme veuve H. Bellangé.

450. — Combat de Maisons (épisode de Magenta).

Vendu 3,000 fr. à M. Nieuvenhuys. Au vicomte des Roys.

Nos 116 à 118 du Livret du Salon.

451. — La Surprise (Normandie).

Vendu 2,800 fr. — A M. Léon Dupré.

452. — Un Feu de file (vieille garde).

A l'Exposition de Lyon. (Photographié par Goupil.)

453. — Dragon demandant son chemin.

A M. Weyl.

454. — Combat dans la neige (Pologne), 1807.

Vendu 2,500 fr. — A M. Binant fils.

455. — Le Coup de fusil (zouave).

456. — Soldat républicain.

Dessin rehaussé.

457. — La Cure du raisin à Montreux (Suisse).

Dessin crayon, à M. J. Queval.

458. — Épisode de l'île d'Elbe (1re idée du tableau).

Esquisse. — Vente posthume, 4,000 fr. à M. E. Daussy.

459. — Le Soir d'une bataille (épisode de Waterloo).

Vente posthume, 5,000 fr. à M. Binant fils.

459 *bis*. — Trois études pour l'épisode de la retraite de Russie.

Fusains.

1864

460. — Episode du retour de l'île d'Elbe (mars 1815).

Grenadier présentant à l'Empereur son vieux père, soldat de Fontenoy. Exposition universelle de 1867. — A M. Durand-Ruel.

461. — Paysans badois allant passer le dimanche à la ville.

Vendu 2,000 fr. — A M. Cahuzac.

462. — Une reconnaissance (Napoléon Ier).

Aquarelle. — Vente posthume, 1,200 fr. au marquis d'Hertfort.

463. — Paysans badois.

Aquarelle.

N°s 124, 125, 2027 et 2028 du Livret du Salon.

464. — Grenadier à genoux (tirailleurs).

Aquarelle. — A M. Alexandre.

465. — Artiste et hussard (motif d'éventail).

Aquarelle. — A M. Alexandre.

466-467. — La Bonne Nouvelle. — La Mauvaise Nouvelle.

Deux pendants à M. Weyl.

468. — L'Été, soldat de la ligne.

Vente posthume, 2,000 fr. — A M. Jules Le Picart.

469. — L'Hiver, factionnaire criméen.

A M. Eugène Bellangé.

470. — La Déclaration du Galant Hussard. « Cette main si jolie », *La Dame Blanche.*

A M. Léon Achard.

471. — Dix études au fusain pour le Retour de l'île d'Elbe.

Invalides. — Paysan. — Forgeron. — Homme du peuple. — Bouquetière (diverses études). — Groupe d'ensemble. — Paysanne aveugle.

1865

472. — Les Cuirassiers de Waterloo, passage du chemin creux.

Toute cette cavalerie déboucha sur le plateau, ce fut comme l'entrée d'un tremblement de terre. V. Hugo, *les Misérables.*

Exposition universelle de 1867. Vendu 20,000 fr. au musée de Bordeaux.

473. — Le Défilé après la victoire, Napoléon Ier.

Vente posthume, 4,030 fr. à M. Berge.

474. — Les Cuirassiers de Waterloo.

Aquarelle. Vente posthume, 2,400 fr. à M. Bourdon père.

475. — Le Bataillon carré (première idée du tableau).

Aquarelle. Vendue 1,000 fr., à M. du Tillet.

Nos 136 et 157, 2282 et 2283 du Livret du Salon.

476. — La Garde des sacs (Solférino).

Esquisse. Au général Mellinet.

477. — Le Précipice (chasseur d'Afrique et son cheval).

Esquisse.

478, 478 *bis*. — Chef de bataillon républicain. — Grenadier en marche.

Aquarelles.

479. — Sextuor de soldats galants. « Nous sommes six seigneurs », *la Reine Topaze*.

A Mme Carvalho.

480. — La Bonne Nouvelle.

Dessin rehaussé. — A M. Bouchez.

481. — L'Officier mort dans la tranchée.

Projet de tableau.

482. — Descente du Righi (Suisse), H. Bellangé et son fils.

Dessin à la plume. A M. Queval.

483. — Même sujet. Variante.

A M. Eug. Bellangé.

484. — Les Cuirassiers de Waterloo.

Dessin à la plume, première idée du tableau. — A M. Eug. Bellangé.



Fac-similé d'un dessin à la plume de H. Bellangé. — *Descente du Righi : H. Bellangé en chaise à porteurs et son fils à cheval.* (Souvenir de voyage.)

(A M. Eugène Bellangé.)

485. — Artillerie en marche.

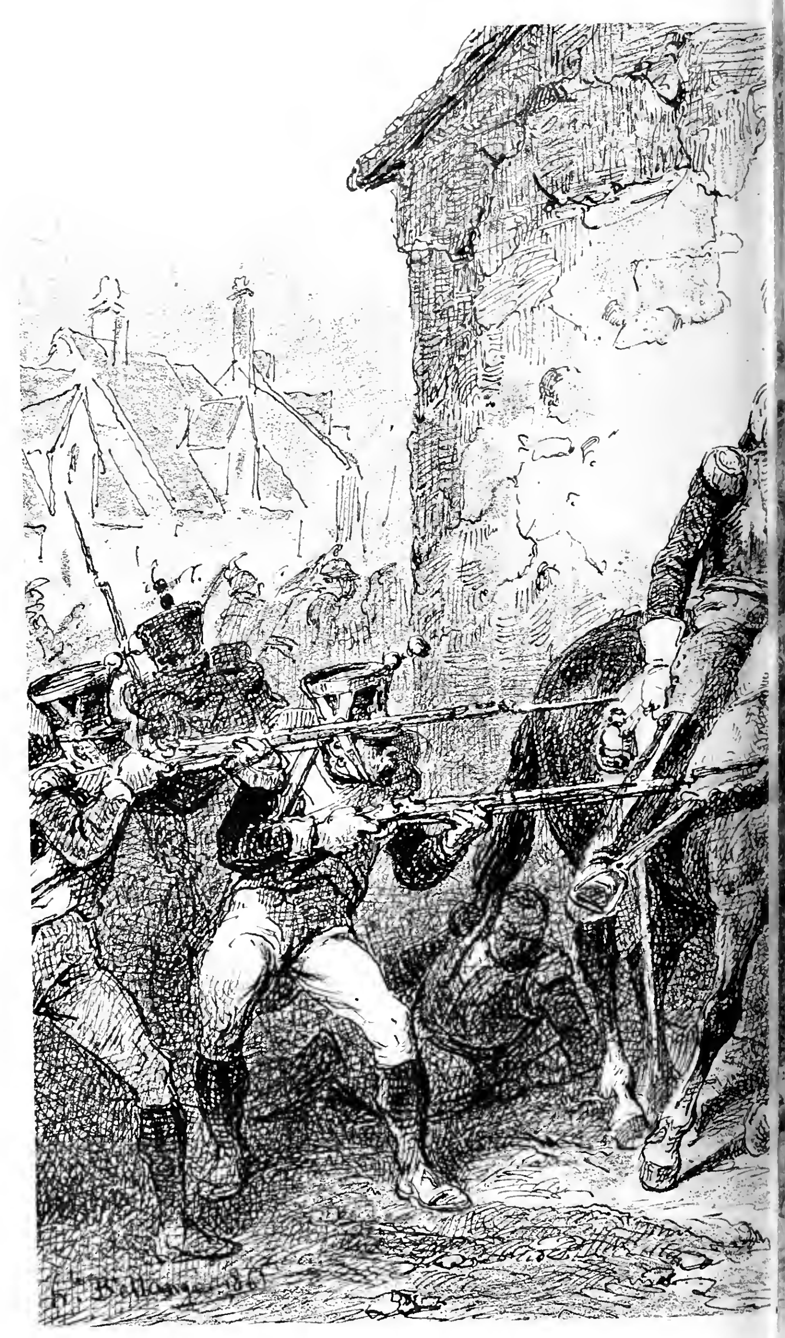
Dessin à la plume, première idée du tableau. — A Mme Cord'homme de Maupassant.

SUITE DE 15 DESSINS A LA PLUME

TIRÉS DU ROMAN D'ERCKMANN-CHATRIAN : *Waterloo.*

486. — Le Commandant Margarot et le Colonel Falconette chez l'horloger Goulden.

Vente posthume, 400 fr. — A M. Eug. Le Mire, qui possède également deux dessins d'une époque antérieure : Soldat jouant avec un enfant assis sur ses genoux (dessin au crayon, 1840) et type de voltigeur (crayon et aquarelle).



LE CU



A [illegible]

DE LIGNY

487. — Napoléon au moulin de Fleurus.

488. — Même sujet. Variante.

489. — Même sujet. Variante.

490. — Sur la route de Ligny.

491. — Combat de rues à Ligny.

492. — Attaque d'une maison.

493. — Le Cuirassier de Ligny.

A M. Eug. Bellangé.

494. — Attaque de Ligny.

495. — Batterie d'artillerie en marche sur Ligny.

496. — Combat dans l'intérieur de la Haie-Sainte.

497. — Convoi de blessés.

498. — Voltigeurs.

499. — Paysan allemand.

500. — Croquis épisodiques.

1866

501. — La Garde meurt..... (18 juin 1815).

Exposition universelle de 1867. Exposition d'Alsace-Lorraine. — Mme veuve H. Bellangé.

502. — L'Escadron repoussé (carabinier frappé à mort).

A M. Laurent Richard.

503. — Cuirassier chargeant (épisode de Waterloo).

Aquarelle, à M. L. Roland Gosselin.

504. — L'Observatoire du chef de batterie (Crimée).

Aquarelle.

Nos 112 et 113, 2044 et 2045 du Livret du Salon.

505. — Le Maréchal Ney à Waterloo.

Avant-dernier croquis à la plume, à M. Eug. Bellangé.

506. — Napoléon revenant au milieu de ses grenadiers.

Indication à la plume. Dernier croquis de l'artiste, à M. Eug. Bellangé.

TROISIÈME PARTIE

CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE

CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE



On a évalué à un chiffre considérable les lithographies dues au crayon d'Hippolyte Bellangé ; malheureusement l'œuvre complet de l'artiste est impossible à rassembler.

Ces lithographies ont été imprimées par MM. Villain et Engelmann, puis par Auguste Bry, un contemporain et un ami de Charlet, de Raffet et de Bellangé. Les éditeurs de ces nombreuses épreuves furent les frères Gihaut et François Delarue, ce dernier principalement pour les pièces relatives à la guerre d'Orient.

On peut classer ainsi sommairement les lithographies de Bellangé.

D'abord, en commençant par des recueils complets, il faut citer les albums édités par Gihaut pendant les années 1823, 1824 (2 séries), 1825 (2 séries), 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834 et 1835, puis les collections de croquis publiés par les mêmes éditeurs pendant les années 1828, 1829, 1830 et 1831 et la très nombreuse série de costumes militaires composée de 116 planches.

Viennent ensuite l'École du soldat (1820), composée de 18 planches, et les Costumes russes (1824), 20 planches.

Puis encore, les croquis édités par Rittner (1830), les lithographies exécutées pour l'*Artiste* (1831-1837) les lithographies exécutées par Bellangé pendant son séjour à Rouen, — dont nous avons fait une nomenclature spéciale, — et les planches exécutées pendant les années 1827 et suivantes soit pour être jointes à divers recueils, soit pour illustrer des titres de romances.

Avec les très anciennes pièces de la Galerie militaire qui commencent l'œuvre de l'artiste et les grands sujets consacrés à la guerre d'Orient qui le terminent, il faut mentionner encore les ouvrages illustrés dans lesquels figurent gravés, sur bois ou sur acier, de nombreuses vignettes dessinées par H. Bellangé.

ALBUMS LITHOGRAPHIQUES

ÉDITÉS PAR GIHAUT

Ces Albums sont très rares, surtout complets. L'absence de date sur un certain nombre d'épreuves ne nous permet point d'être complètement affirmatif dans notre classement, mais cette restriction ne doit s'appliquer qu'à un très petit nombre d'épreuves et pour les deux ou trois premières années seulement ; nous ne saurions trop insister sur ce point.

1er ALBUM (1823)

1. — 1. (*Au haut.*) FRONTISPICE pour croquis lithographique, par H. Bellangé, 1823. Au bureau, au bureau. Pr. . . . . enez vos billets ! C'est l'instant, c'est le moment.

Lith. de Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,234. L., 0m,190.

2. — 2. Jean-Jean faisant une connaissance.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,188. L., 0m,235.

3. — 3. Jean-Jean devenu audacieux.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^{m},188. L., 0^{m},235.

4. — 4. Mam'zelle est-elle engagée pour la première ?

Lith. de Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0^{m},218. L., 0^{m},180.

5. — 5. Allons, en garde !

Lith. Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0^{m},177. L., 0^{m},217.

6. — 6. Caporal, venez reconnaître.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H , 0^{m},180. L., 0^{m},217.

7. — 7. Les extrêmes se touchent.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},180. L., 0^{m},213.

8. — 8. Non, sapeur, elle est sage.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},215. L., 0^{m},180.

9. — 9. Ah ! jeune homme, quel état vous entreprenez là !

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},184. L., 0^{m},219.

10. — 10. La Douleur maternelle.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},151. L., 0^{m},212.

11. — 11. Le Départ des petits Savoyards.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,215. L., 0m,176.

12. — 12. Le Retour des petits Savoyards.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,213. L., 0m,174.

2e ALBUM (1824)

13. — 1. Entrez, Messieurs et Dames ; c'est ici là-dedans que se fait voir la famille des fameux Lithographantoccini, apportée du Sénégal par le célèbre capitaine Crayonizinskhvtzp ! Ces petits animaux sont parvenus, à force de privations de sommeil et surtout de nourriture, à former une très belle collection d'albums, recueils de croquis, paysages, sujets civils et militaires, caricatures, scènes populaires, idem de sociétés, principes de dessins, portrait au grené doux, à l'hachure, au pointillé, etc., etc. Entrez, Messieurs et Dames, c'est l'instant de leurs exercices.

H., 0m,200. L., 0m,185.

14. — 2. La Vivandière de Béranger.

J'ai fait plus que maint duc et pair
Pour mon pays que j'aime ;
A Madrid si j'ai vendu cher,
Et cher à Moscou même,

J'ai donné gratis à Pantin,
Tintin, tintin, tintin, rl'intintin,
J'ai donné gratis à Pantin;
Soldats, voilà Catin.

Lith. de Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0^m,140. L., 0^m,170.

15. — 3. Dieu, pays ! q'vous êtes beau sous les armes!

Lith. Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0^m,160. L., 0^m,210.

16. — 4. Un an de mariage.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,186. L., 0^m,145.

17. — 5. Enchanté d'avoir fait votre connaissance.

Lith. de Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,190. L., 0^m,237.

18. — 6. C'est beau, les arts.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,180. L., 0^m,220.

19. — 7. Monsieur, ma fille ne danse jamais.

Lith. Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0^m,157. L., 0^m,197.

20. — 8. Trois ans de ménage.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,186. L., 0^m,141.

21. — 9. Mon général, c'est elle qu'a commencé à m'appeler soûlard.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,175. L., 0^m,197.

22. — 10. — Avance donc, malin, y a pas besoin de sortir.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,220. L., 0^m,182.

23. — 11. Dites donc, m'ame Dufour, la fille du tourneur qu'a une pelisse !. . . . . Si ça n'fait pas suer !

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,146. L., 0^m,183.

24. — 12. Ah ! trop aimable lancier, si ma mère me voyait ! quelle scène !

Lith. de Villain.

H., 0^m,148. L., 0^m,185.

3e ALBUM (1824)

25. — Les jolis soldats français.

Chant guerrier, par Ch. Plantade, — exécuté en lithographie, — par H. Bellangé. 1824.

PREMIER COUPLET.

Un grenadier, c'est une rose. . . .

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,180. L., 0^m,200.

26. DEUXIÈME COUPLET.

Au feu rester droit comme un arbre,
Voler de triomphe en succès,
Voilà les vrais sapeurs français.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,190. L., 0^m,220.

27. TROISIÈME COUPLET.

Quoiqu'il soit p'tit dedans sa taille,
Le voltigeur est séduisant.

H., 0^m180. L., 0^m,190.

27 *bis*. Une variante toute différente.

H., 0^m,185. L., 0^m,220.

28. QUATRIÈME COUPLET.

Le tambour et le tambour-maître,
C'est encor des fameux vainqueurs.

H., 0^m,190. L., 0^m,210.

29. CINQUIÈME COUPLET (*sur le titre*).

Tous nos troupiers, c'est pas pour dire,
C'est bien soinié, n'y a pas d'affront.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,190. L., 0^m,130.

A cette romance de Ch. Plantade illustrée par Bellangé, on peut ajouter : *Le militaire est trop changeur* (1829). — Le sujet de la vignette d'en tête étant : *Ma bonne veut pas beau voltigeur.* — Le *Fourniment ou le compagnon du Grenadier,* paroles du sieur Cagniot,

grenadier français, musique de Ch. Plantade (dédiée par les auteurs à leur ami H. Bellangé)...... — Ainsi que la *Jeune indienne*, romance de Léon Halevi, musique de Désiré Le Mire.

4e ALBUM (1825)

30. — 1. A dada sur mon bidet, etc.

Lith. Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0m,164. L., 0m,220.

31. — 2. Adieu, frère. . . . . Venge-moi.

Lith. Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0m,190. L., 0m,210.

32. — 3. Après-vous la *Quotidienne*.

Lith. Villain.

H., 0m,142. L., 0m,185.

33. — 4. J'n'en joue plus !

Lith. Villain.

H., 0m,155. L., 0m,202.

34. — 5. Ça ne mord plus, Chouchoux — ou — les délassements de deux êtres que Dieu avait doués d'une âme ardente.

Lith. Villain.

H., 0m,145. L., 0m,177.

35. — 6. Au fait, pourquoi que le sauvage est venu insulter ma bergère, tandis que je prenais une demi-tasse avec un pierrot de ma connaissance ?

Lith. Villain.

H., 0m,190. L., 0m,215.

36. — 7. Ah! faut-il qu'un homme soit. . . . . indiscret.

Lith. Villain.

H., 0m,170. L., 0m,202.

37. — 8. Une victime du progrès des lumières.

A la chian... li... li... li...

Lith. de Villain.

H., 0m,190. L., 0m,215.

38. — 9. Dites donc, mam'zelle Dauphiné, la mercière d'à côté qui n'est plus avec son même. . . . . . . une petite femme, ma chère, que si ça avait eu pour deux liards d'ordre, que ça aurait pu être si heureuse!

Lith. Villain.

H., 0m,155. L., 0m,194.

39. — 10. La bonne petite fille!

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,150. L., 0m,198.

40. — 11. Monsieur, tel que vous me voyez, j'en ai vu de dures aussi.

(Un émigré ?? s'adressant à un vieux soldat amputé.)

Lith. Villain.

H., 0m.258. L., 0m,220.

41. — 12. Tenez, mon ancien. — On n'peut rien vous faire, brave homme.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},174. L., 0^{m},207.

5e ALBUM (1825)

42. — 1. Il faut que tout le monde vive.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

Ovale. H., 0^{m},190. L., 0^{m},200.

43. — 2. Mon cher! c'est cha'mant! . . . . .

Lith. Villain. Chez Gihaut.

Ovale. H., 0^{m},190. L., 0^{m},200.

44. — 3. Monsieur, voulez-vous m'emmener?

Lith. Villain. Chez Gihaut fr.

H., 0^{m},180. L., 0^{m},185.

45. — 4. Aimable enfant !

Lith. Villain. Chez Gihaut.

Ovale. H., 0^{m},180. L., 0^{m},180.

46. — 5. Grenadier, je ne souffrirai pas !. . . . .

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},200. L., 0^{m},215.

47. — 6. N'oubliez jamais de faire danser la mère.

(*L'Art d'aimer*, d'Ovide.)

Lith. Villain. Chez Gihaut

H., 0^m,190. L., 0^m,205.

6e ALBUM (1826)

Album lithographique, par Hippolyte BELLANGÉ (1826). — Imprimerie lithographique Villain, chez Gihaut.

(12 PLANCHES.)

48. — 1. Not' bourgeois, c'est eux qui m'a arrêté pour juger le coup.

H., 0^m,165. L., 0^m,215.

49. — 2. Moi aussi, j'ai servi... blanc-bec.

H., 0^m,155. L., 0^m,203.

50. — 3. Mets donc tant seulement ce petit-là avec moi. soldat de malheur!

H., 0^m,170. L., 0^m,200.

51. — 4. A moi, la muraille!

H., 0^m,158. L., 0^m,199.

52. — 5. Pardon, mon colonel! c'est qu'il a tombé de l'eau.., et ça m'a attardé.

H., 0^m,162. L., 0^m,205.

53. — 6. Enfin, moi qui vous parle... si je vous disais que j'ai vu, de mes propres yeux vu, en Égypte...

des serpents à sonnettes vous avaler des caporaux comme des cornichons, et étouffer des tambours-majors avec la queue, voire même des sapeurs!

H., 0m,157. L., 0m,195.

54. — 7. Dieux ! ai-je aimé c't'être là!!

H., 0m,151. L., 0m,201.

55. — 8. C'est uniquement l'espoir de quelque petite rente.

H., 0m,186. L., 0m,162.

56. — 9. La Bonne Aventure.

H., 0m,193. L., 0m,157.

57. — 10. Demandez plutôt à la galerie!

H., 0m,184. L., 0m,159.

58. — 11. Le Retour de l'armée.

H., 0m,163. L., 0m,215.

59. — 12. La Poste.

H., 0m,245. L., 0m,165.

7e ALBUM (1827)

Album lithographique, par H. BELLANGÉ (1827). — Lithographie Villain. Chez Gihaut frères.

(15 PLANCHES.)

60. — 1. Le Départ pour la grand'messe.

H., 0m,164. L., 0m,210.

61. — 2. Oh, adorable bonne! Vous avez là de bien beaux enfants.

H., 0^m,160. L., 0^m,202.

62. — 3. Honneur au courage malheureux!

H., 0^m,160. L., 0^m,205.

63. — 4. Dire que j'ai vu ça pas plus haut que ma botte!

H., 0^m,160. L., 0^m,210.

64. — 5. Monsieur Durand... pour la troisième et dernière fois, je ne le répéterai plus. Oserais-je vous prier d'avoir la bonté de vouloir bien... Portez... armes !

H., 0^m,203. L., 0^m,187.

Autre épreuve avant l'inscription.

65. — 6. Prends donc garde de te blesser, ... monsieur Raffla.

H., 0^m,224. L., 0^m,161.

66. — 7. Que voulez-vous ?... Voilà la vie ! Aujourd'hui celui-là, demain un autre... — A votre santé, l'ancien !...

H., 0^m,156. L., 0^m,197.

67. — 8. Les petits égards font les grandes passions.

H., 0^m,174. L., 0^m,212.

68. — 9. La Convalescence.

H., 0^m,145. L., 0^m,175.

69. — 10. Me dire que j'ai toujours préféré les lanciers ! Quelle horreur !

H., 0^m,157. L., 0^m,200.

70. — 11. C'est une uniforme qu'est si galante ! les huzards !...

H., 0m,125. L., 0m,155.

71. — 12. C'est bien aimable, un pompier ! Mais ça a des moments bien désagréables.

H., 0m,156. L., 0m,184.

72. — 13. Allons, en route... les anciens !...

H., 0m,218. L., 0m,200.

73. — 14. Que ce monsieur Dauphin a donc des manières qu'est bon ton !

H., 0m,155. L., 0m,186.

74. — 15. Attaque d'un village par des troupes françaises.

H., 0m,250. L., 0m,184.

8e ALBUM (1828)

Album lithographique, par H. BELLANGÉ. — Lithographie Villain. Chez Gihaut.

(12 PIÈCES.)

75. — 1. La bourse ou la vie !

H., 0m,258. L., 0m,183.

76. — 2. Toi, méchant galopin de censeur ! si tu caponnes, t'auras des calottes après la classe.

H. B. 1827.

H., 0m,172. L., 0 ,158.

77. — 3. Oh! bon!... ça ne sera pas manqué au maître... il a mesuré son nez!...

H. B. 1827.

H., 0m,170. L., 0m,154.

78. — 4. Vous avez là des parents bien estimables!

H. B. 1827.

H., 0m,166. L., 0m,215.

79. — 5. Eh bien, garçon... et le bain de pied!

H. B. 1827.

H., 0m,140. L., 0m,190.

80. — 6. Le Départ pour la pêche à l'éperlan (à Tancarville).

H. B. 1827.

H., 0m,230. L., 0m,164.

81. — 7. Grande Réussite en cœur. — On a vu des rois épouser des bergères... Attention!... Une princesse devient éprise à la parade d'un jeune caporal français et brun, qu'elle fait enlever dans ses États... Il est nourri, logé, chauffé, blanchi, éclairé et couché avec le gouvernement..... aux frais de la princesse.

H. B. 1827.

H., 0m,170. L., 0m,203.

82. — 8. Le Mendiant. 1827.

H. B. 1827.

H., 0m,137. L., 0m,170.

83. — 9. Au fait, père Leroud, ça ne me regarde pas les

affaires de la Grèce... Comprenez-vous le calembour? Il est un peu joli...

H. B. 1827.

H., 0m,143. L., 0m,174.

84. — 10. Les Grecs reçoivent la nouvelle du combat de Navarin.

H. B. 1827.

H., 0m,203. L., 0m,185.

85. — 11. Si tu savais, Isidore, qué baroque de maison!... Y trouvent toujours que l'bouillon est faible... — Vraiment, Thérèse, y paraîtrait alors que c'est des farceurs de bourgeois qu'est un peu sucestible sur les aliments.

H. B. 1827.

H., 0m,143. L., 0m,182.

86. — 12. 1815.

H. B. 1827.

H., 0m,162. L., 0m,202.

9e ALBUM (1829)

12 pièces datées de 1828. — Lithographie Villain. Chez Gihaut.

87. — 1. Madame, c'est mon cousin Chamboran... Vous savez que je vous ai dit qu'est en semesse pour trois mois.

H., 0m,172. L., 0m,159.

88. — 2. PAS VRAI, MOSIEU, que la barbe de sapeur, c'est pas des cheveux pour de vrai ?

H., 0^m,173. L., 0^m,150.

88 *bis*. Autre épreuve avec croquis autour.

89. — 3. Votre nom ? — Adélaïde Durieu.
Votre état ? — Femme sensible.
— Vous n'êtes pas ici pour plaisanter l'autorité, répondez ?...
Votre état ? — Eh bien, mettez : rentière.

H., 0^m,146. L., 0^m,176.

90. — 4. Voulez-vous bien finir ?... Vieux scélérat !

H., 0^m,122. L., 0^m,150.

91. — 5. PROCESSION DE LA LIGUE (le 5 juin 1590), pendant le siège de Paris par Henri IV.

H., 0^m,199. L., 0^m,126.

92. — 6. Excusez, la mère.

H., 0^m,135. L., 0^m,175.

93. — 7. Dieu vous bénira, mon brave.

H., 0^m,121. L., 0^m,152.

94. — 8. LES BARRICADES. 12 mai 1588.

H., 0^m,232. L., 0^m,142.

95. — 9. N'EST-CE PAS, MAJOR, qu'il faut au tempérament du conscrit beaucoup de ménagements

et surtout force toniques, sudorifiques, fondants et... horizontals... en bouteille.

H., 0m,205. L., 0m,180.



PAS VRAI, MOSIEU,
que la barbe de sapeur, c'est pas des cheveux pour de vrai?
Fac-similé d'une lithographie de H. Bellangé. — Album 1829.

96. — 10. CONCLUSION DU CONTE. La bonne fée Bobosse présida au mariage de ces tendres amants. Ils vécurent longtemps et eurent beaucoup d'enfants.

MORALE

Ceci vous prouve, mes petits lapins, qu'il faut toujours manger du pain avec son fricot, et ne jamais mettre les doigts dans son nez, parce que... la vertu trouve toujours sa récompense.

H., 0m,141. L., 0m,121.

97. — 11. Souvenir de Normandie.

H., 0m,206. L., 0m,164.

98. — 12. C'EST DU BON COIN, CELUI-LA, PÈRE COPEAU. — Oh! allez, not' bourgeois, n'craignez de rien, vous pouvez t'être sûr que c'vin-là n'tombera pas dans l'oreille d'un sourd... parlant par respec...

H., 0m,148. L., 0m,143.

10e ALBUM (1830)

11 pièces datées de 1829. — Imprimerie lithographique de Gihaut frères.

99. — 1. L'EMBUSCADE.

H., 0m,260. L., 0m,163.

100. — 2. Changement de front, capitaine ! car v'là z'un paroissien qu'a l'air d'être en patrouille pour les parents de la fille.

H., 0m,158. L., 0m,190.



C'EST DU BON COIN CELUI-LÀ, PÈRE COPEAU

Oh ! allez not' bourgeois, n'craignez de rien, vous pouvez être sûr que l'vin là n'tombera pas dans l'oreille d'un sourd. — parlant par respect

Fac-similé d'une lithographie de H. Bellangé. — Album 1829.

101. — 3. LE DÉPART DU CONSCRIT. — Allons donc, Madeleine... faut s'faire une raison!... Ah ben, ma foi, t'es encore bon enfant, si tu crois que le Gouvernement va vous faire caporal en restant à garder vos vaches... dans ses foyers paternels!... d'ailleurs, ça y est défendu par les autorités.

H., 0^m,132. L., 0^m,163.

102. — 4. Au bout du compte, madame Desrosiers, on est bien bête de s'attacher à ces petits êtres-là... ça vous donne plus de tourments et de chagrins que ça n'est gros. Ensuite vous me direz que ça a ses moments intéressants.

H., 0^m,128. L., 0^m,158.

103. — 5. LA CHARGE.

H., 0^m,260. L., 0^m,165.

104. — 6. Entrez, vieux cocodrille, y a d'l'eau chaude.

H., 0^m,161. L., 0^m,187.

105. — 7. L'INTÉRESSANTE ET GROSSE FARCEUSE. Prenons donc ce port d'armes d'amour et rentrons ce scélérat de menton dans la cravate du mystère.

H., 0^m,179. L., 0^m,146.

106. — 8. LE DRAGON BON ENFANT, ou l'Art de faire des têtes d'enfants par un procédé nouveau... facile et ingénieux.

H., 0^m,147. L., 0^m,177.



Fac-similé d'une lithographie de H. Bellangé. Fragment d'une feuille de croquis.
Album 1830.

107. — 9. Cré coquin, pousse donc, Dumanet,... j'coule.

H., 0^m,135. L., 0^m,167.

108. — 10. L'Espion.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,220. L., 0^m,183.

109. — 11. Le Passage du gué.

H., 0^m,138. L., 0^m,164.

110. — 12. M. LOISEAU.—Providence des jeunes gens de bonne famille. — Tenez, monsieur Loiseau, voici mon billet de 2,000 fr.... donnez-moi 600 fr. espèces... et c'est moi qui vous remercie.

H., 0^m,129. L., 0^m,155.

11e ALBUM (1831)

Album patriotique, par BELLANGÉ (1831). — 6 pièces. — Imprimerie lithographique de Gihaut frères.

111. — 1. Seulement de l'eau rougie, la petite mère (29 juillet 1830).

H. B. 1830.

H., 0^m,147. L., 0^m,190.

112. — 2. Et de deux... Vive la Charte! (28 juillet 1830.)

H. B. 1830.

H., 0^m,147. L., 0^m,190.



Fac-similé d'une lithographie de H. Bellangé. Fragment d'une feuille de croquis.
Album 1830.

113. — 3. Les scélérats ! ils l'ont tué ! (28 juillet 1830.)

H. B. 1830.

H., 0^m,146. L., 0^m,191.

114. — 4. Oh ! cré nom, Thérèse, c'est ça un brave homme de Gouvernement... qu'on peut dire qu'est pas fier... que je lui ai pris la main tout comme je te parle... et qu'il m'a appelé son brave camarade. (31 juillet 1830.)

H. B. 1830.

H., 0^m,148. L., 0^m,190.

115. — 5. Vive la ligne ! (28 juillet 1830.)

H. B. 1830.

H., 0^m,145. L., 0^m,193.

116. — 6. Eh ben, as-tu touché, Jean-Louis ?...—Ah ! dame, sçais pas... ma foi, j'ai tiré dans l'tas. (28 juillet 1830.)

H. B. 1830.

H., 0^m,150. L., 0^m,190.

12e ALBUM (1832)

117. — 1. O honnête homme !!!

H. B. 1831.

Chez Gihaut.

H., 0^m,171. L., 0^m,207.

118. — 2. La Fête du village.

H. B. 1832.

H., 0^m,200. L., 0^m,137.

119. — 3. Les Excuses :... Car enfin, au bout du compte... permettez, en appelant monsieur votre ami : polisson, gringalet, carliste... je n'ai pas voulu dire par là... Au contraire.

120. — 4. L'Arrivée à la garnison.

H. B. 1831.

Chez Gihaut.

H., 0^m,203. L., 0^m,240.

121. — 4. Prise d'une redoute.

Lith. de Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,180. L., 0^m,220.

122. — 6. C'est lui !...

H. B. 1831.

Chez Gihaut.

H., 0^m,161. L., 0^m,190.

123. — 7. Le Départ pour la ville.

H., 0^m,207. L., 0^m,229.

Il en existe des épreuves fort rares avec croquis en marge.

124. — 8. Les Faucheurs polonais.

H. B. 1831.

Chez Gihaut.

H., 0^m,267. L., 0^m,155.

125. — 9. Le Réfugié polonais.

Trahi par la victoire,
Ce proscrit dans nos bois.

(*Béranger.*)

H. B. 1831.

Chez Gihaut.

H., 0^m,183. L., 0^m,220.

126. — 10. Les Importuns.

1er *Importun.* — Ah ! diable, c'est un morceau capital ! qu'est-ce que ça représente ?

2e *Importun.*— Qu'est-ce ça peut avoir de hauteur ?

3e *Importun (à lorgnon).* — Peignez-vous la miniature ?

4e *Importun.* — Un bien beau cadre ! Quel beau jour ! Vous devez avoir pour cher de loyer.

5e *Importun (une dame).* — C'est à l'huile, n'est-ce pas, Monsieur...? Comme ça sent fort !

6e *Importun (un enfant qui touche à tout).* — Puah... puah... puah... caca, etc., etc.

H. B. 1831.

Chez Gihaut.

H., 0^m,184. L., 0^m,194.

127. — 11. Suffit, mon capitaine... On va évacuer...

H. B. 1831.

Chez Gihaut.

H., 0^m,181. L., 0^m,154.

128. — 12. Dieu de Dieu, en a-t-il des moyens... le sergent, de sur la chose de rire avec les femmes !

H. B. 1831.

H., 0^m,165. L., 0^m,200.

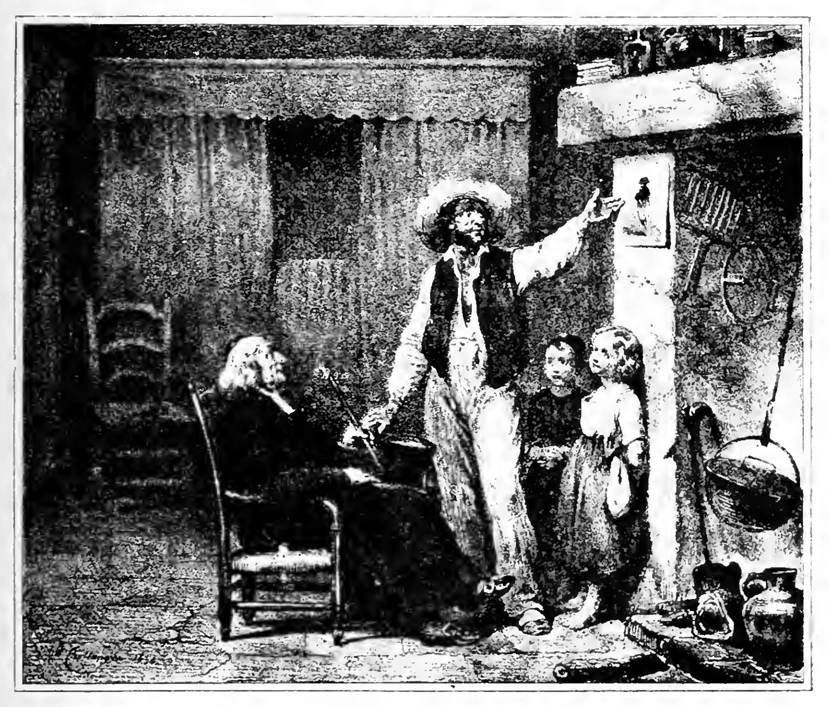
Chez Gihaut.

13e ALBUM (1833)

Album lithographique, par H. BELLANGÉ (1833). — 12 pièces datées de 1832. — Imprimerie lithographique de Gihaut frères, éditeurs.

129. — 1. MARCHE DE TROUPES.

H., 0^m,210. L., 0^m,145.



TENEZ VOYEZ-VOUS, Mr LE CURÉ,

Pour moi le v'là . l'Père Eternel.

Fac-similé d'une lithographie de H. Bellangé. — Album 1833.

130. — 2. LE VIEUX GARÇON... C'bon défunt M. Desrosiers! c'est ça un maître qu'était attaché à sa pauvre Marianne... qu'il lui a passé un papier sur la tête, comme quoi il lui laisse tout son avoir!... C'est pas vous qui feriez de ces beaux traits-là... Ah ben, oui !

H., 0^m,136. L., 0^m,175.

131. — 3. LE CHOLÉRA... Pardon, mon capitaine, mais je crois bien q'c'est en donnant une poignée de main au camarade du centre que j'aurai attrapé la pidémie régnante... vu qu'il sort de l'hôpital il y a huit jours.

H., 0^m,140. L., 0^m,168.

132. — 4. Les Clefs de la ville.

H., 0^m,228. L., 0^m,140.

133. — 5. LA RUPTURE... Du tout, du tout, mam'selle Véronique, je n'donne plus dans toutes vos emblèmes... Il est passé le temps des bouillons..., je redeviens homme et Français... Restituez-moi sur-le-champ mes lettres, mes cheveux... et mon portrait avec... et tout de suite.

H., 0^m,170. L., 0^m,150.

134. — 6. LES AFFAIRES DE BELGIQUE... Tiens, Gérard, veux-tu que j'te dise? tous ces protocoles-là, j'appelle ça le *Protoblagues*... et c'est pas le petit Tondu qui s'aurait laissé embêter longtemps comme ça par la circonférence de Londres.

H., 0^m,153. L., 0^m,181.

135. — 7. La Visite du curé.

H., 0m,182. L., 0m,143.

136. — 8. Le Retour au presbytère.

H., 0m,182. L., 0m,143.

137. — 9. L'INDIFFÉRENCE EN MATIÈRE D'OPINION POLITIQUE. Avez-vous jamais vu un cornichon comme ça?... On lui demande si' veut jouer à la Révolution et pour qui qu'il est... y répond qu'il est pour la panade et pis les tartines de raisinet... Faut-il être serin!...

H., 0m,173. L., 0m,154.

138. — 10. Le Mal du pays.

H., 0m,145. L., 0m,124.

139. — 11. La Croix du chemin.

H., 0m,151. L., 0m,188.

140. — 12. LA RESTAURATION ME COUTE 160,000 FRANCS !!! Car vous pouvez t'être persuadée d'une chose, mademoiselle Potin, c'est que sans les malheureux événements de 1815 le grand homme aurait remboursé les assignats. C'était son intention, il en parlait souvent z'à ses maréchaux... mais au jour d'aujourd'hui, ah! ben, oui, bernique! l'Gouvernement d'actuel est si cancre!...

H., 0m,120. L., 0m,146.

14e ALBUM (1834)

Souvenirs militaires de la République, du Consulat et de l'Empire, par H. BELLANGÉ. Chez Gihaut (1832 et 1833). — 12 pièces.

141. — 1. Jemmapes (6 novembre 1792). Dumouriez, général en chef.

H., 0m,307. L., 0m,187.

142. — 2. Passage de l'armée française à l'hospice du Mont-Saint-Bernard. 15 mai 1800.

Bonaparte, premier consul.

H., 0m,306. L., 0m,190.

143. — 3. MARENGO. 25 prairial an VIII (14 juin 1800).

Bonaparte, premier consul.

H., 0m,306. L., 0m,189.

144. — 4. ARCOLE (15 novembre 1796).

Bonaparte, général en chef.

H., 0m,305. L., 0m,187.

145. — 5. MOSKOWA (7 septembre 1812).

Napoléon, empereur.

Prise de la grande redoute russe par la division de cuirassiers du général Wathier. Mort du général Caulaincourt.

H., 0m,305. L., 0m,187.

146. — 6. MONTEREAU (18 février 1814).

Napoléon, empereur.

Allez, mes amis, leur dit-il, ne craignez rien ; le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu.

H. B. 1828.

H., 0m,303. L., 0m,187.

146 *bis*. — Autre composition. H. B. 1832.

H., 0m,254. L., 0m,161.

147. — 7. Combats de la vallée de Bastan (9 thermidor, an 2), 27 juillet 1794.

Ce brave commandant (Cagigal), entouré des cadavres des siens, allait être la victime de la fureur de quelques forcenés.

(*Victoires et Conquêtes*, t. III, p. 108.)

H., 0m,300. L., 0m,189.

148. — 8. Siège et prise de Landrecies par les coalisés (floréal, an 2), avril 1794.

Les femmes de la ville montrèrent un grand dévouement ; elles relevaient les blessés et les transportaient sous les blindages pour en prendre soin.

(*Victoires et Conquêtes*, t. II, p. 236.)

H., 0m,303. L., 0m,187.

149. — 9. RETOUR DE L'ILE D'ELBE (journée du 6 mars 1815).

Alors Napoléon mit pied à terre, et alla droit au bataillon du 5e, venu de Grenoble pour s'opposer à sa marche.

H., 0m,301. L., 0m,187.

150. — 10. PASSAGE DU GUADARRAMA (Espagne) par l'armée française.—Napoléon, empereur.

Il fit donner l'ordre qu'on le suivît et qu'il allait lui-même se mettre à la tête de la colonne.

(*Mémoires du duc de Rovigo.*)

H., 0^m,301. L., 0^m,187.

151. — 11. COMBAT DE VALMY (20 septembre 1792). Kellermann, général en chef.

Les Prussiens, formés en trois colonnes d'attaque, s'avançaient en bon ordre, malgré le feu de l'artillerie française.

(*Victoires et Conquêtes*, t. Ier, p. 36.)

H., 0^m,305. L., 0^m,185.

152. — 12. CAMPS DE BOULOGNE, D'OSTENDE, etc. An XIII (1805).

...Des colonnes de stuc ou de verdure, des faisceaux d'armes élevés avec autant de goût que de régularité...

(*Victoires et Conquêtes*, t. XV, p. 80.)

H., 0^m,296. L., 0^m,186.

15e ALBUM (1835).

Album lithographique, par H. Bellangé (1835). — 12 pièces datées 1834. Imprimerie lithographique de Gihaut frères, éditeurs.

153. — 1. Laitière des environs de Coutances.

H., 0^m,217. L., 0^m,160.

154. — 2. Le Grand-Papa.

H., 0^m,165. L., 0^m,137.

155. — 3. Aux grands maux les grands remèdes.

H., 0^m,163. L., 0^m,134.

156. — 4. LA HALTE.

H., 0m,213. L., 0m,151.

157. — 5. En masse, serrez la colonne.

H., 0m,173. L., 0m,147.

158. — 6. Napoléon.

H., 0m,185. L., 0m,145.

159. — 7. Côtes de Basse-Normandie.

Poste de douaniers.

H., 0m,191. L., 0m,144.

160. — 8. Tenez, voyez-vous, monsieur le Curé, pour moi le v'là..... l'Père éternel.

H., 0m,203. L., 0m,173.

161. — 9. Sire, c'est mes enfants et mon épouse dont elle a vu les pyramides et le fleuve du Tage.

H., 0m,213. L., 0m,167.

162. — 10. Les Français en Égypte. En v'là un drôle de paroissien... Dis donc, Durand, i' paraîtrait que dans le temps des Phinsques, le nez aquilin n'était pas d'uniforme.

H., 0m,210. L., 0m,160.

163. — 11. Une Noce en Basse-Normandie.

La belle-mère apporte le trousseau de la mariée.

D'après une note manuscrite sur l'épreuve de la Bibliothèque nationale, cette noce est celle de Jean

Gihaut, éditeur. — Le mobilier passe devant l'église de Linverville (Manche).

H., 0m,260. L., 0m,138.

164. — 12. Une Noce en Basse-Normandie.

Le futur et les invités vont chercher la mariée.

On lit encore l'annotation suivante sur l'épreuve de la Bibliothèque nationale : Noce de Jean Gihaut dans la plaine de Gouville (Manche).

H., 0m,265. L., 0m,135.

ALBUMS DE CROQUIS

PUBLIÉS PAR GIHAUT EN QUATRE SÉRIES

165-188. — *1re série.* 24 feuilles de croquis (1828).

Impr. lith. chez Gihaut.

189-200. — *2e série.* 12 feuilles de croquis (1829).

Lith. et édit. chez Gihaut.

201-212. — *3e série.* 12 feuilles de croquis (1830).

Du no 4, il y a une double épreuve avec croquis en marge.

H., 0m,230. L., 0m,160.

213-218. — *4e série.* 6 feuilles de croquis (1831).

RECUEIL DE COSTUMES

PUBLIÉS PAR GIHAUT.

---

219. — 1. Grenadier à pied, grande tenue d'été (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut frères.

H., 0^{m},240. L. 0^{m},210.

220. — 2. Capitaine de grenadiers à pied (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},260. L., 0^{m},190.

221. — 3. Grenadier (infanterie de ligne), grande tenue d'été.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},200. L., 0,200.

222. — 4. Officier au régiment d'artillerie à pied (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},190. L , 0^{m},252.

223. — 5. Lancier (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,240. L., 0^m,267.

224. — 6. Grenadier à cheval (garde royale), maréchal des logis, grande tenue.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,220. L., 0^m,275.

225. — 7. Chasseur à pied (garde royale), grande tenue d'hiver.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,200. L., 0^m,225.

226. — 8. Grenadier suisse (garde royale), grande tenue d'hiver.

H., 0^m,235. L., 0^m,287.

227. — 9. Officier d'artillerie à cheval (ligne).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,230. L., 0^m,300.

228. — 10. Grenadier (infanterie légère), grande tenue d'été.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,190. L., 0^m,270.

229. — 11. Maréchal de France.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,250. L., 0^m,280.

230. — 12. Capitaine de grenadiers à cheval (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},250. L., 0^{m},275.

231. — 13. Voltigeur (infanterie de ligne), grande tenue d'hiver.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},200. L., 0^{m},275.

232. — 14. Officier de fusiliers. Régiments suisses (garde royale), grande tenue d'hiver.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},190. L., 0^{m},230.

233. — 15. Dragon (garde royale), grande tenue d'hiver.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},250. L., 0^{m},270.

234. — 16. Fusilier (garde royale), en grande tenue d'hiver.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},195. L., 0^{m},240.

235. — 17. Gendarmerie des chasses, maisons et résidences du roi (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

236. — 18. Capitaine au corps royal d'état-major.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., ^{m},220. L., 0^{m},275.

237. — 19. Légions départementales (de 1815 à 1820), grenadiers.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,215. L., 0m,220.

238. — 20. Officier de grenadiers (infanterie de ligne), grande tenue d'été.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,205. L., 0m,245.

239. — 21. Régiments suisses (garde royale), fusilier en grande tenue d'été.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,210. L., 0m,260.

240. — 22. Houzards de la Meurthe (2e régiment).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,220. L., 0m,280.

241. — 23. Trompette des grenadiers à cheval, en grande tenue (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,240. L., 0m,260.

242. — 24. Carabinier.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,240. L., 0m,280.

243. — 25. Fusilier (infanterie de ligne), en grande tenue d'été.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,220. L., 0m,250.

244. — 26. Chasseur à cheval (garde royale).

Lith. de Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},235. L., 0^{m},285.

245. — 27. Cuirassier (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},225. L., 0^{m},285.

246. — 28. Dragon de la Loire (6e régiment), capitaine.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},250. L., 0^{m},265.

247. — 29. Régiments Suisses (garde royale), capitaine de grenadiers.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},220. L., 0^{m},250.

248. — 30. Artilleurs à pied (garde royale), grande tenue d'hiver.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},225. L., 0^{m},250.

249. — 31. Tambour de grenadiers (garde royale, infanterie), grande tenue d'hiver.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},215. L., 0^{m},245.

250. — 32. Légions départementales. — Compagnies du centre, de 1816 à 1820.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},215. L., 0^{m},215.

251. — 33. Sapeurs-pompiers de la ville de Paris.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,215. L., 0^m,245.

252. — 34. Maréchal de camp (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,220. L., 0^m,220.

253 — 35. Artillerie à cheval (ligne).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,225. L., 0^m,290.

254 — 36. Officier de lanciers (garde royale).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

Cette série de costumes est considérable; malheureusement nous ne pouvons en donner un catalogue complet. Les portefeuilles de la Bibliothèque nationale eux-mêmes ne renferment pas la collection entière.

Nous signalerons cependant comme se rattachant à cette série, les quelques pièces suivantes qui existent — *passim* — dans les cartons du Département des Estampes et dans quelques collections particulières qui nous ont été fort obligeamment communiquées.

255. — 114. Corps municipal de la ville de Paris (garde à pied), grande tenue.

H. B. (1831). Chez Gihaut.

256. — Garde nationale de Paris (chasseur), grande tenue d'été.

H. B. (1830). En couleur.

257. — 82. Bataillon de voltigeurs corses.

En couleur.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

258. — 108. Lieutenant du roi de 1re classe, commandant de place forte.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

259. — 113. Corps municipal de la ville de Paris (garde à cheval), grande tenue.

H. B. (1831). Chez Gihaut.

260. — 116. Dragon.

H. B. (1831). Chez Gihaut.

RECUEIL DE COSTUMES

IMPRIMÉ PAR ENGELMANN.

Recueil de Costumes militaires, dessinés par H. BELLANGÉ. — 12 planches.

261-272. — L'école du soldat.

1. Frontispice.
2. Position du soldat sans armes.
3. Pas ordinaire direct.
4. Soldat au port d'armes.
5. Chargez vos armes.
6. Prenez cartouche.
7. Déchirez cartouche.
8. Amorcez.
9. Fermez bassinet.
10. Arme à gauche.
11. Cartouche dans le canon.
12. Tirez la baguette.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^{m},175. L., 0^{m},215.

AUTRE RECUEIL DE COSTUMES

IMPRIMÉ PAR ENGELMANN.

---

273. — 1. Grenadier à cheval en grande tenue (ex-garde).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,275. L., 0^m,313.

274. — 2. Officier de chasseurs à cheval en grande tenue (ex-garde).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,270. L., 0^m,313.

275. — 3. Mameluck (ex-garde).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,273. L., 0^m,313.

276. — 4. Dragon en grande tenue (ex-garde).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,270. L., 0^m,310.

277. — 5. Officier de grenadiers à cheval en grande tenue (ex-garde).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,264. L., 0^m,315.

278. — 6. Lancier polonais en grande tenue (ex-garde).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,270. L., 0^m,310.

279. — 7. Artillerie légère en grande tenue (ex-garde).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,257. L., 0^m,315.

280. — 8. Trompette des dragons (ex-garde), en grande tenue.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,254. L., 0^m,315.

FEUILLES DE CROQUIS

Insérés dans des Albums, publiés avec la collaboration de différents artistes

ET ÉDITÉS PAR RITTNER.

---

281. — Croquis par divers artistes. Feuille n° 9. — Bellangé, 1830.

Lith. Lemercier. Chez Rittner. Chez Osterwald.

H., 0^m,225. L., 0^m,150.

282. — Croquis par divers artistes. Feuille n° 10. — Bellangé, 1830.

Lith. Lemercier. Chez Rittner, etc.

H., 0^m,227. L., 0^m,150.

283. — Croquis par divers artistes. Feuille n° 18. — Bellangé, 1830.

Lith. Lemercier. Chez Rittner, etc.

H., 0^m,214. L., 0^m,140.

284. — Croquis par divers artistes. Feuille nº 19. — Bellangé, 1830.

Lith. Lemercier. Chez Rittner, etc.

H., 0m,214. L., 0m,138.

285-286. — Croquis de circonstance. — Scènes de la Révolution de 1830.

Deux feuilles (1830).

Chez Gihaut.

PIÈCES

PUBLIÉES PAR *L'ARTISTE*

---

287. — *L'Artiste.* Les Corbeaux. (Souvenir d'Anvers.)

Lith. de Frey.

H., 0m,183. L., 0m,133.

288. — *L'Artiste.* Pour les frais du culte, s'il vous plaît, (1831.)

Impr. d'Aubert et Cie.

H., 0m,138. L., 0m,161.

288 *bis.* — *L'Artiste.* Le Vieux Ménage.

H. B. (1831.) Lith. de Delannois.

289. — 1. *L'Artiste.* Charges d'atelier.

Arrivée et réception d'un nouveau.

Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... Ah... ...Tiens! il n'est pas mal... Ah! c'te tête!... Mon ami, vous êtes bien laid... Ah... Ah... Ah... Ah... A l'échelle, à l'échelle!.....

H. B. (1832). Lith. Frey.

H., 0m,158. L., 0m,178.

290. — *L'Artiste.* La main chaude.

H. B., pinx. Lith. Delannois.

H., 0m,149. L., 0m,122.

291. — *L'Artiste.* Non, non, lui disait-elle, en enlaçant de ses bras le col du jeune homme qui retenait le cadavre, je ne le veux plus ! (Philarète Chasles — *La nuit d'un dangereux.*)

Lith. Castille.

H., 0m,135. L., 0m,166.

292. — *L'Artiste.* Il vécut encore dix ans, et fut un jour trouvé mort le visage sur la tête d'Euriant que le temps avait dépouillée. Il fut enterré avec elle. (*Raymond du Thil*, par Francisque Michel.)

H. B. (1832). Lith. Delannois.

H., 0m,179. L., 0m,130.

293. — *L'Artiste.* Batterie blindée. (Citadelle d'Anvers.) Décembre 1832.

Lith. Delannois.

H., 0m,190. L., 0m,152.

294. — *L'Artiste.* 1793.

H. B. (1836). Lith. L. de Bernard et Frey.

H., 0m,190. L., 0m,152.

295. — *L'Artiste.*

Rien n'est si beau que nos moissons,
Quand le Soleil les a mûries;
Rien n'est si beau que nos prairies,
Quand vous y dansez aux chansons.

F. Bérat.

H. B. (1837). Lith. Lemercier, Bénard et Cie.

H., 0m,165. L., 0m,158.

PIÈCES

PUBLIÉES DANS *LES CENT ET UN*

---

296. — 13. *Galerie des cent et un.* Mourir pour la Patrie est une mort bien douce.

H. B., pinx. — Lafosse, lith. Bourmancé, édit.

H., 0m,187. L., 0m,230.

297. — 16. *Galerie des cent et un.* Le Vieux Grognard. (1838.)

H. B., pinx. — Lafosse, lith. Bourmancé, édit.

H., 0m,189. L., 0m,235.

298. — 17. *Galerie des cent et un* (1838). Le Départ pour le marché.

H. B., pinx. — Lafosse, lith. Bourmancé, édit.

H., 0m,186. L., 0m,227.

299. — 18. *Galerie des cent et un.* La Régalade (1838.)

H. B., pinx. — Lafosse, lith. Bourmancé, édit.

H., 0m,185. L., 0m,230.

300. — *Galerie des cent et un* (1838). Les Loisirs du grand-père.

H. B., pinx. — Lafosse, lith. Bourmancé, édit.

H., 0m,190. L., 0m,230.

PIÈCES

PUBLIÉES DANS *LA CARICATURE*

---

301. — 2. *La Caricature* (journal).

Faut encore que vous ayez un fameux coup dans la tête pour nous mener, sans pain, dans des chemins comme ça. (Campagne de Pologne.)

Mémoires du duc de Rovigo.

H. B. (1830).

H., 0^m,137. L., 0^m,167.

302. — 14. *La Caricature* (journal).

(Août 1830).

Eh ben, madame Potin, l'ex-roi Charles X vient de s'évacuer sur l'étranger..... c'pauvre homme, c'est-y malheureux!.... .....Encore ces gens-là si ça savait s'occuper..... si ça avait l'amour du travail comme nous autres.....

H. B. (1830). Chez Aubert, édit.

H., 0^m,120. L., 0^m,147.

303. — 25. *La Caricature* (journal).

Le lendemain, je reçus un petit billet parfumé, dont l'odeur suave avait encore l'air d'une épigramme. Il y

était dit que la nièce du marquis de S*** ne serait jamais la femme d'un homme qui avait des infirmités. (1831.)

Lith. Delaporte. Chez Aubert, galerie Vero-Dodat.
H., 0m,137. L., 0m,165.

304. — 54. *La Caricature* (journal) (1831).

Le Mouvement.

Impatient. — Trop pressé.

Le juste Milieu.

Honnête-homme. — Propriétaire. — Ordre public. — Peureux.

La Résistance.

Ganache. — Carliste. — Henriquinquiste. — Lampiste.

Lith. Delaporte. Chez Aubert.
H., 0m,260. L., 0m,150.

PIÈCES

PUBLIÉES DANS *L'ALBUM* (1830)

ET

DIVERS AUTRES RECUEILS

---

305. — La Silhouette du postillon.

H. B. (1831). Lith. V. Rattier.

H., 0^m,150. L., 0^m,120.

306. — (Chœur des vestales.) De ton ardeur auguste victime !...

. . . .

(Le grand prêtre.) J'ai connu le malheur et j'y sais compatir.

H. B. (1830). Lith. V. Rattier.

H., 0^m,135. L., 0^m,167.

307. — *L'Album*. La Rêverie.

Lith. C. Motte.

H., 0^m,110. L., 0^m,150.

308. — *(Album comique).* La Goutte.

Lith. Langlumé. Amb. Tardieu, édit.

H., 0^m,213. L., 0^m,167.

309. — *(Album comique).* La Gale.

Lith. Langlumé. Amb. Tardieu, édit.

H., 0^m,213. L., 0^m,170.

310. — 3. L'Écurie. 1828.

Épreuve. — Avec deux croquis en marge.

Chez Gihaut.

H., 0^m,169. L., 0^m,137.

PLANCHES

PUBLIÉES POUR L'ÉCOLE DE DESSIN

MONROCQ, ÉDITEUR.

Quelques-uns de ces sujets, très simplement traités en vue de servir de modèles aux élèves, sont exécutés au crayon — soit directement sur pierre, soit même sur papier autographique; — mais le plus grand nombre de ces planches consiste en croquis à la plume d'une exécution très sommaire et, par suite, très faciles à copier.

311. — Zouave (1855).

312. — Soldat de la ligne (1855).

313. — Retour de la guerre (1856).
Lith. avec rehaut.

314. — Paysanne normande (1856).

315. — Le Renseignement (1857).

316. — Indigence (1857).

317. — Le Repos (1857).

318. — La Marche forcée (1857).

319. — Départ du bivouac (1857).

320. — Le Pifferaro (1858).

321. — Le Retour (1858).

322. — Environs de Lisieux (Costume du matin) (1859).

323. — Repos du Grenadier (1862).
1860

PLANCHES

IMPRIMÉES PAR ENGELMANN

Ces lithographies fort rares et fort singulièrement traitées ne sont autre chose que des illustrations gigantesques dans lesquelles il est impossible de retrouver la caractéristique du talent de Bellangé.

Par ordre chronologique, toute cette série de la *Galerie militaire* doit donc être classée parmi les premières planches de Bellangé. Nous n'avons été amenés à les classer en cet endroit que par la nécessité de grouper un certain nombre de pièces imprimées par Engelmann.

324. — *(En haut). Galerie militaire.* P. XI.

Le général Lauray et Ali-Aga mettent les Russes en déroute. (Dalmatie, 13 juin 1807).

Impr. lith. G. Engelmann, r. Cassette, 18, à Paris.

H., 0^{m},335. L., 0^{m},240.

325. — *(En haut). Galerie militaire.* P. XXXII.

Fabre, lieutenant de la compagnie d'élite du 25e régiment de chasseurs à cheval, chargeant à la tête de la compagnie; un biscaïen le renverse.

Lith. G. Engelmann, r. Cassette, 18, à Paris.

H., 0^{m},330. L., 0^{m},235.

326. — *(En haut). Galerie militaire.* P. XXXVI.

Au combat de Vevres, sur les bords de la Dyle, le brave colonel du 44e saisit un drapeau, le lance de l'autre côté du rivage (18 juin 1815, corps du général Grouchy).

Lith. G. Engelmann, r. Cassette, 18, à Paris.

H., 0^{m},330. L., 0^{m},240.

327. — *(En haut). Galerie militaire.* P. XL.

Henry Robert, sergent au 1er bataillon du Gard, trouve dans un chariot couvert, que l'ennemi venait d'abandonner, un enfant d'environ 18 mois, prêt à mourir de faim...

Bataille du Boulon, 1er floréal, an II (contre les Espagnols).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^{m},330. L., 0^{m},240.

328. — *(En haut). Galerie militaire.* P. XLIII.

Amy (Jean-Joseph), dragon du 25e régiment, se précipite sur une pièce de canon, tue l'un des canonniers et le charretier qui la conduisait...

Bataille de Marengo.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^{m},335. L., 0^{m},240.

329. — Louis XI, irrité de la résistance du Parlement, s'emporte jusqu'à menacer ses membres du dernier supplice...

Dédié à M. Voyer d'Argenson, député du Haut-Rhin, par son très humble serviteur.

ENGELMANN.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^{m},435. L., 0^{m},312.

330. — Expulsion des jésuites de Saint-Pétersbourg.

Ce sujet est accompagné d'une légende de 6 lignes extraites de la *Bibliothèque historique*, t. II, p. 77.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,395. L., 0m,280.

331. — Entrée des Français dans Milan.

Le 25 floréal an IV (14 mai 1796). Général Masséna.

Victoires et Conquêtes, t. V, p. 23.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,450. L., 0m,330.

332. — Entrée des Français dans Rome.

Le 15 février 1798. Général Berthier.

Victoires et Conquêtes, t. VIII, p. 218.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,445. L., 0m,330.

333. — Entrée des Français dans Naples.

Le 4 pluviôse an VII (24 janvier 1799). Général Championnet.

Victoires et Conquêtes, t. X, p. 28.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,445. L., 0m,330.

334. — Entrée des Français dans Berlin.

Le 27 octobre 1806. Napoléon, empereur.

21e Bulletin de la Grande Armée.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,445. L., 0m,330

335. — Entrée dans Milan.

Cette planche et les deux autres portent l'indication : Lith. C. Motte. Mais il nous a paru utile de les rapprocher des précédentes qui sont de même dimension.

H., 0^m,442. L., 0^m,302.

336. — Bataille de Dresde.

H. B.

Lith. C. Motte.

H., 0^m,436. L., 0^m,317.

337. — Bautzen.

H. B. (1825).

Lith. C. Motte.

H., 0^m,440. L., 0^m,305.

338. — Napoléon à Waterloo.

L'armée était en pleine déroute. Un dernier bataillon de réserve, illustre et malheureux débris, était resté inébranlable.....

Chez les principaux marchands de l'Europe.

H., 0^m,432. L., 0^m,301.

339. — 30 MARS 1814. — Siège de Paris.

Cinq soldats, dont un cuirassier, debout, le bras droit étendu, cachés à l'angle d'un mur, voient défiler les alliés.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,510. L., 0^m,415.

340. — VIVE LE VIN.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,128. L., 0^m,165.

341. — VIVE L'AMOUR.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,128. L., 0m,165.

342. — Vive le vin.

Composition différente du n° 340 et de plus grande dimension.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,315. L., 0m,210.

343. — LE RETOUR DU PRISONNIER.

France adorée,
Douce contrée,
Je t'embrasse, ô terre chérie,
Enfin j'ai cessé de souffrir,
Oui, désormais je puis mourir,
Salut, ô ma patrie.

De BÉRANGER.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,284. L., 0m,330.

344. — L'ORAGE, par Béranger.

Chers enfants, dansez, chantez....
A l'ombre des vertes charmilles....
Vos pères ont eu bien des peines....

2 couplets et le refrain.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,305. L., 0m,255.

345. — Bivouac de grenadiers à cheval.

Impr. lith. G. Engelmann.

H., 0m,365. L., 0m,290.

346. — Halte de militaires français.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,310. L., 0m,210.

347. — Avant-poste.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,319. L., 0m,220.

348. — Spectacle gratis (avant-scène).

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,203. L., 0m,225.

349. — Patrie ! Patrie ! C'est un de plus pour toi.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,232. L., 0m,300.

350. — Quatre lithographies sur la même feuille :

Cuirassier à pied, retenant son cheval.
Vétéran, montrant la charge à un conscrit.
Mameluck, démonté de son cheval.
Sergent de grenadiers, en serre-file.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,360. L., 0m,470.

351. — La Cantinière.

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,322. L., 0m,225.

352. — Régiment du Bas-Rhin. Housards (5e).

Lith. G. Engelmann.

H., 0m,440. L., 0m,330.

353. — Hussards du Nord (4ᵉ régiment).

Lith. G. Engelmann.

H., 0ᵐ,378. L., 0ᵐ,280.

354. — Hussards de la Moselle (3ᵉ régiment).

Lith. G. Engelmann.

H., 0ᵐ,283. L., 0.335.

355. — BREVET DE... (maître d'armes).

Lith. G. Engelmann.

Chez Durand, édit., r. Tiquetonne, 17.

H., 0ᵐ,560. L., 0ᵐ,375.

ÉPREUVES SANS TITRE

AVEC L'ADRESSE D'ENGELMANN.

---

356. — Un porte-drapeau blessé, soutenu par un grenadier.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,334. L., 0^m,400.

357. — Un soldat décoré, tête nue, assis sur un tertre où sont ensevelis des compagnons, y plante une branche d'arbre.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,325. L., 0^m,245.

358. — Grenadier blessé, décoré, assis sous un arbre, une béquille à la main.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^m,120. L., 0^m,160.

359. — Trois grenadiers blessés, dont un assis, accueillent un hussard blessé, tenant son sabre sur l'épaule

droite; au fond, régiments se dirigeant vers un moulin.

Lith. de G. Engelmann, r. Louis-le-Grand, 23.

H., 0^{m},403. L. 0^{m},280.

360. — Soldat parlant à un hussard à cheval; il fait un geste avec la main.

Lith. G. Engelmann.

H., 0^{m},120. L., 0^{m},160.

361. — La Folie dans les nuages, le Diable lui corne aux oreilles.

H. B. (1832).

Lith. G. Engelmann.

H., 0^{m},140. L., 0^{m},120.

ÉPREUVES SANS TITRE

AVEC LES NOMS DE VILLAIN ET GIHAUT

---

362. — Brigands embusqués le long d'une masure, l'un d'eux vient de tuer le postillon d'une chaise de poste qui passe.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,252. L., 0^m,177.

363. — Groupe de divers états, devant le tombeau du général Foy, surmonté de son buste. Un ouvrier, à genoux, écrit sur le tombeau :

AU GÉNÉRAL FOY

Lith. Villain, à Paris, chez Decrouan, r. Saint-Severin, 14.

H., 0^m,275. L., 0^m,337.

ÉPREUVES SANS TITRE

ET SANS NOM D'IMPRIMEUR

---

364. — Soldats, costume Louis XIII, buvant.

H., 0^{m},71. L., 0^{m},43.

365. — Hussard, à la porte d'une maison, dans un village.

Feuille d'épreuve avec croquis en marge.

H., 0^{m},198. L., 0^{m}.240.

366. — Dragon à cheval avec croquaillon autour.

367. — Un vieux grenadier, son fusil sous le bras.

H., 0^{m},150. L., 0^{m},190.

368. — Combat près d'un moulin.

Épreuve avant le filet (avec croquaillons autour). Très rare.

H., 0^{m},270. L., 0^{m},170.

ÉPREUVES

AVEC LES ADRESSES DE VILLAIN ET GIHAUT.

---

369. — Tous veulent, en rentrant dans leur village, dire avec fierté : J'étais de l'armée triomphante d'Italie. (Proclamation à l'armée d'Italie, après les victoires de Montenotte, Lodi, etc.)

H. B. (1827).

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^m,195. L., 0^m,230.

370. — LE BIVOUAC.

H. B. (1838). Lith. Villain.

H., 0^m,199. L., 0^m,240.

371. — La Conversation.

H. B. (1829). Impr. lith. de Gihaut frères, édit.

H., 0^m,188. L., 0^m,153.

Autre épreuve avec croquis en marge.

372. — Adjudication définitive de l'entreprise générale du balayage de notre bonne ville de Paris.

H. B. (1830). Lith. Gihaut.

H., c^m,290. L., 0^m,205.

373. — 2,000 Russes tués... 8,000 prisonniers... 25 pièces de canon. — La Lithuanie insurgée... Sacré nom! mère Doucet... une bouteille à 15 pour la Pologne, c'est l'aristocrate qui régale, vous y ferez crédit, pas vrai... il est un peu gêné pour le moment.

Lith. Gihaut.

H., 0^{m},302. L., 0^{m},247.

374. — Quand on est mort,
C'est pour longtemps.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},310. L., 0^{m},210.

375. — N'bouge pas, Polite... C'est mon mossieu!

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},143. L., 0^{m},182.

376. — Le Premier bouillon de l'amour.

Lith. Villain. Chez Gihaut jeune.

H., 0^{m},165. L., 0^{m},202.

377. — Ces messieurs prennent leur café à c'qui paraît.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0^{m},240. L., 0^{m},283.

378. — Toujours tout droit.

Lith. Villain, rue de Sèvres, n° 11. Chez Gihaut jeune.

H., 0^{m},223. L., 0^{m},187.

379. — Vous avez beau faire, vous ne l'échapperez pas.

Lith. de Villain, ovale.

H., 0^{m},200. L., 0^{m},210.

380. — Allons, ma Sophie! du caractère... montre-toi Française.

Lith. de Villain, chez Gihaut jeune.

H., 0m,160. L., 0m,190.

381. — Coucou... Ah! le voilà.

H. B. (1828).

Chez Gihaut.

H., 0m,146. L., 0m,175.

382. — Que de 2 sous perdus.

Lith. Villain. Chez Gihaut.

H., 0m,252. L., 0m,285.

383. — Avancez à l'ordre!

Lith. Villain. Chez Gihaut

H., 0m,186. L., 0m,244.

384. — Halte de soldats français.

Lith. de Villain.

H., 0m,233. L., 0m,190.

385. — Avant-poste.

Lith. de Villain.

H., 0m,233. L., 0m,185.

386. — Retour de campagne.

H. B. (1829).

Chez Gihaut.

H., 0m,277. L., 0m,179.

387. — Soldats au bivouac.

Lith. Villain. Chez Gihaut jeune.

H., 0m,192. L., 0m,165.

388-389. — LE BILLET DE LOGEMENT.

Lith. de Villain.

H., 0^{m},199. L., 0^{m},240.

Autre épreuve avec croquis en marge.

390. — Le Billet de logement.

Imp. lith. de Villain.

Chez Gihaut, boulevard des Italiens, n° 5.

H., 0^{m},370. L., 0^{m},270.

391. — EUGÈNE BEAUHARNAIS, à cheval lancé au galop.

Gihaut frères, éditeurs, boulevard des Italiens, n° 5.

H., 0^{m},435. L., 0^{m},530.

392. — T'as beau rire, Toussaint, je te dis que, sans les malheureux événements de 1815, il aurait remboursé les assignats... C'était son intention, il en parlait souvent à ses maréchaux... Au reste, il était bien assez délicat pour ça.

H. B. (1832).

Épreuve avec la légende en fac-similé et croquis autour.

H., 0^{m},165. L., 0^{m},150.



ÉPREUVES AVEC DIVERSES ADRESSES

(FROMENTIN, LANGLUMÉ, GIHAUT, THIERRY, etc.)

---

393. — ONZE HEURES DU SOIR.

Je fais les vingt francs.

Cette pièce et les trois suivantes sont de forme ovale.

Imp. lith. de Mlle Fromentin, chez les éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, 59.

H., 0^m,195. L., 0^m,215.

394. — DEUX HEURES DU MATIN.

Prête-moi cent francs, je te les rendrai tout à l'heure... si je gagne.

H., 0^m,190. L., 0^m,220.

395. — QUATRE HEURES DU MATIN.

Eh bien! gagnez-vous? — Je joue mes derniers vingt francs et je crois que nous perdons la partie.

H., 0^m,190. L., 0^m,220.

396. — SIX HEURES DU MATIN.

J'ai eu bien de l'agrément !...

H., 0^m,190. L., 0^m,230.

397. — I's'fend, tu romps, peu za peu tu ménages ta feinte, et... enfoncé.

Imp. lith. de Mlle Fromentin. Chez les éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, n° 59, à Paris.

H., 0m,330. L., 0m,260.

398. — (*En haut*). Dédié aux citoyens patriotes de la ville de Paris, n° 1.

RÉVOLUTION DE 1830 (29 juillet). Formation des barricades.

H. B. (1830).

Lith. de Gihaut frères, éditeurs.

H., 0m,413. L., 0m,315.

399. — (*En haut*). Dédié aux citoyens patriotes de la ville de Paris, n° 2.

RÉVOLUTION DE 1830 (3 août). Départ pour Fontainebleau.

H. B. (1830).

Imp. lith. de Gihaut frères, éditeurs.

H., 0m,413. L., 0m,315.

400. — Lecture des ordonnances dans le *Moniteur* au jardin du Palais-Royal (26 juillet 1830).

H. B. (Lith., 1830). Petit dir. lith. de Bichebois.

401. — (*En haut*). Dédié aux citoyens patriotes de la ville de Paris, n° 3.

RÉVOLUTION DE 1830 (26 juillet). Attaque du Louvre par le quai de l'École.

H. B. (1830).

Impr. de Gihaut frères, éditeurs.

H., 0m,413. L., 0m,315.

402. — EH BIEN, OUI !... CHARBONNIER EST MAITRE CHEZ LUI.

Une barricade.

H. B. (1830).

Impr. lith. de Gihaut frères, éditeurs.

H., 0^{m},410. L., 0^{m},360.

403. — Déjeunez avec le classique et dînez avec le romantique, il y a de fort bonnes choses à manger dans les deux écoles.

H. B. (1830).

Lith. de V. Rattier.

H., 0^{m},190. L., 0^{m},185.

404. — Massacre des Polonais à Elbing.

H. B. (1832).

Lith. de Villain, publié à Paris par Straszewicz, rue du Colombier, n° 3.

H., 0^{m},295. L., 0^{m},205.

405. — A Charlet, le Peuple (30 décembre 1845).

Dédié à Mme Ve Charlet.

H. B. (1846).

H., 0^{m},385. L., 0^{m},260.

406. — La garde meurt et ne se rend pas (18 juin 1815).

H. B. (1849).

Lith. Thierry frères.

H., 0^{m},307. L., 0^{m},405.

407. — Il a le cœur généreux, c'est vous dire qu'il est Français (1837).

Lith. du Commerce. — Boiron, à Lyon.

H., 0^{m},155. L., 0^{m},160.

408. — Vive la République (Jemmapes).

H. B. (1850).

Imp. Lemercier.

H., 0^{m},390. L., 0^{m},300.

409. — Vive l'Empereur! (Montmirail.)

H. B. (1850).

Impr. Lemercier.

H., 0^{m},390. L., 0^{m},300.

410. — Le Soldat blessé.

Lith. de Langlumé.

H., 0^{m},135. L., 0^{m},095.

411. — Le Duel.

Lith. de Langlumé.

H., 0^{m},160. L., 0^{m},095.

412. — La Drogue.

Lith. de Langlumé.

H., 0^{m},140. L., 0^{m},100.

413. — Les Grenadiers royaux.

Lith. de Langlumé.

H., 0^{m},140. L., 0^{m},090.

414. — Le Retour au village.

Lith. de Langlumé.

H., 0^{m},216. L., 0^{m},173.

415. — Normandie.

Lith. Bénard. Chez Aubert.

H., 0^{m},160. L., 0^{m},123.

416. — Le Retour de la ville.

Salon de 1840. — Publication de la *France littéraire*.
Hippolyte Bellangé.

H. B. (1840). Chez Challamel et Cie.

H., 0m,150. L., 0m,119.

417. — Portrait du colonel de la Combe.

H. B. (1862).

Imp. Aug. Bry.

H. 0m,140. L., 0m,100.

PLANCHES

PUBLIÉES A ROUEN

Pendant son séjour à Rouen, de 1834 à 1853, Bellangé publia un certain nombre de lithographies, et il faut mentionner spécialement celles qu'il exécuta pour sa part de collaboration à la *Revue de Rouen* et qui ne sont pas un des moindres attraits d'une Revue provinciale qui eut son heure de notoriété et de succès. Dumée, Balan, — qui fournirent souvent à leur ami Bellangé des motifs de chaumières normandes, — Polyclès Langlois, le fils de l'archéologue graveur E.-H. Langlois du Pont de l'Arche, de Malécy, de Jolimont, Renouard et G. Morin étaient avec Bellangé les illustrateurs de ce recueil mensuel.

Dans son excellente brochure sur la *lithographie, à Rouen*, M. J. Hédou a classé chronologiquement les œuvres de Bellangé, — ce rival de Charlet, — qui fut, — ce sont les propres expressions de l'auteur, — le *plus brillant des lithographes rouennais*. Nous détachons de ce travail la liste des planches de Bellangé, publiées à Rouen, liste d'une exactitude incontestable, suivant la méthode d'un auteur auquel on doit les catalogues estimés des œuvres gravées de Lemire et de Leprince, et qui, de plus, nous a fort obligeamment communiqué ses portefeuilles.

418. — L'Acteur Leclère (rôle du sergent Austerlitz).

(Drame de *Catherine ou la Croix d'or*) pour le *Romantique*.

419. — Chasseurs à cheval sonnant du cor. En tête de fanfare.

M. S. Perruche possède une esquisse peinte du même sujet.

420. — La loterie de Monville.

Grande lithographie représentant les artistes ouvrant généreusement leurs portefeuilles et donnant leurs œuvres pour la loterie au profit des victimes de cette trombe qui avaient renversé de nombreuses filatures et mis sur le pavé un nombre considérable d'ouvriers, sans compter les morts et les blessés ensevelis sous les ruines amoncelées en quelques secondes par cette terrible perturbation atmosphérique.

PLANCHES

PUBLIÉES DANS LA *REVUE DE ROUEN*

FORMAT IN-8. — LITH. N. PÉRIAUX.

421. — Année 1833. L'Acteur Leclère, rôle de Loupy dans *Il y a seize ans.*

M. Hédou signale quelques rares épreuves avec croquis sur les marges.

422. — Année 1833. Cour d'auberge (hôtel du *Grand Cerf* à Fécamp).

423. — Année 1833. Amours d'artiste.

424. — Année 1834. Andrien, rôle de Guillot (dans *le Philtre*).

425. — Année 1834. Boïeldieu et le berger. *Il eut faim.*

426. — Année 1835. Le Curé des Bruyères-d'Oisy.

427. — Année 1836. Laitière des environs de Coutances.

428. — Année 1841. L'Enfant pauvre.

429. — Causeries d'artistes.

430. — Année 1842. Lemaire, rôle de Gauthier (*Mémoires du Diable*).

431. — Année 1844. Le Vieux Marin à la jambe de bois.

432. — Année 1845. L'Artiste apportant son offrande pour la loterie de Monville.

Variante de la grande planche citée plus haut.

433. — Année 1847. Le Père *Salé*, marchand de porcs.

Il existe une charmante étude peinte de ce type singulier. — Appartenant à M. Le Verdier (de Rouen).

434. — Année 1848. Portrait de *Dumée fils*.

PIÈCES

RELATIVES A LA GUERRE D'ORIENT

ÉDITÉES PAR DELARUE.

---

435. — En Orient.

Les amis des amis sont des amis.

H. B. (1854).

Chez Delarue, édit.

H., 0^m,420. L., 0^m,323.

436. — Les Gardes de la porte.

(Air du curé de Pomponne.)

. . . .

Non, tu n'entreras pas,
Nicolas,
Tant q'nous gard'rons la porte.

(Chanson à un sou.)

Chez Delarue.

H., 0^m,430. L., 0^m,310.

437. — Tiens bon, Turc. Nous voilà, mon brave.

H. B. (1854).

Chez Delarue.

H., 0^m,415. L., 0^m,312.

438. — (*Croquis*). Soldat de ligne, zouave et highlander, debout au coin d'un mur.

Croquis abandonné. Voir : *les Gardes de la porte.*

439. — Épisode de la guerre de Russie.

Prisonniers escortés par des Français, défilant dans un chemin creux.

Lith. de P. Bineteau, rue des Maçons-Sorbonne, 3.

H., 0m,455. L., 0m,370.

440. — Silistrie.

Le colosse du Nord se serait facilement emparé de Silistrie, s'il l'avait voulu ; mais, dans son désir de conserver des relations de bon voisinage avec son ami l'empereur d'Autriche, il veut bien consentir à lever le siège, à évacuer la Valachie et les campagnes embaumées de la Dobruscha, et, s'il en est bien prié, il repassera le Prouth ou Pruth. (*Les papiers prétendent que ces nouvelles sont fausses.*)

Nota. — Néanmoins, cette retraite volontaire et cette évacuation facile constituant un cas tout particulier, le général Piedenez-Koff croit prudent de regarder avec sa lunette, si le Turcoman ne serait pas assez lâche pour chercher à inquiéter ses derrières.

(*Journal des opérations du siège de Silistrie,* par Osman Blaguala, sergent d'artillerie en garnison dans cette bicoque.)

H. B. (1854).

Chez Delarue.

H., 0m,435. L., 0m,318.

441. — Les Bords du Danube.

Vous nous avez rappelé la gelée de 1812,
Vous nous rappellerez la dégelée de 1854.

H. B. (1854).

Chez Delarue.

H., 0m,325. L., 0m,310.

442. — Le Maréchal de Saint-Arnaud, à la bataille de l'Alma (20 septembre 1854).

H. B. (1854).

Chez Delarue.

H., 0m,495. L., 0m,370.

443. — Les Zouaves (pendant l'action).

Qu'est-ce qu'en demande encore ?... parlez, faites-vous servir.

H. B. (1855).

Chez Delarue.

H., 0m,475. L., 0m,350.

444. — Croquis (non employé) du zouave.

Centre du sujet ci-dessus. La tête est toute différente.

445. — Les Zouaves (après l'action).

Qu'est-ce qu'en demande encore ?... parlez, faites-vous servir.

H. B. (1855).

Chez Delarue.

H., 0m,470. L., 0m,350.

446. — Les Revenants de Sébastopol (29 décembre 1855). Les Zouaves de la garde.

H. B. (1856).

Chez Delarue.

H., 0m,325. L., 0m,421.

447. — Les Revenants de Sébastopol (29 décembre 1855). Un Officier de ligne.

H. B. (1856).

Chez Delarue.

H., 0m,330. L., 0m,421.

448. — Une Feuille, croquis de soldats de ligne pour une autre composition.

449. — Départ pour l'Orient. Écossais entouré d'un soldat et d'un matelot français.

Petite pièce en forme de vignette.

RECUEILS DIVERS,

ESSAIS, PIÈCES DÉTACHÉES, SUJETS INACHEVÉS

450-469. — Costumes et sujets russes.

Lithographiés d'après Hougibaud. 20 pl. publiées vers 1820.

470. — Le Jaloux.

Pièce rare.

471. — Prêtre et gendarme.

Pièce rare.

472. — Le Mort ressuscitant.

Pièce rare.

473. — Matelot à bord appuyé sur un canon.

Très rare.

474. — Dragon d'Espagne s'élançant en avant.

Épreuve inachevée avec croquis sur marge.

475-476. — Feuilles de croquis : Cheval mort.— Cadavre sur

une table. — Cavalier à âne et jeune fille. — Visiteurs se pressant à une boutique.

477. — Soldat amputé entouré d'enfants.

478. — Groupe de ligueurs.

Petite pièce rare.

479. — Buveurs (époque de la Ligue).

Pièce inédite.

480. — Vieux Marins debout près d'un grand panier (1828).

Très rare.

481. — Le Gentil Soldat.

Paroles de Ch.-Paul de Kock. Musique de A. de Beauplan.

V. plus haut (nos 25-29) les vignettes formant en-tête de romance, auxquelles on peut encore ajouter : *le Trompette de Marengo*, romance de Donvé ; *la Lettre à Mademoiselle Félicité* et *le Retour de Pierre*, musique de Plantade ; *le Vieux tambour*, musique de Lafont ; *le Premier bouillon de l'Amour ; Ne m'aime pas, mais laisse-moi t'aimer*, romance ; paroles de L. Halévy ; musique de Désiré Lemire, — avec vignette signée H.-B. 1828, (lith. Martel), accompagnée de cette légende : *Ne connais-tu ni les traits ni les yeux? le Retour de Pierre* ou *le Congé du soldat,* chansonnette ; musique de Ch. Plantade. —Avec vignette (lith. Magnier), par J. Champagne d'après *Bélanger* (sic), accompagnée de cette légende : *Compagnons, ne m'oubliez pas ;* etc., etc.

482. — Le Tambour galant (1838).

483. — Le Vieux Soldat père de famille (1829).

484. — Vieux Bonhomme tenant un petit panier à son bras droit.

Croquis en marge.

Très rare.

485. — L'Écurie (1828).

Croquis en marge, petite figure de Napoléon.

Pièce inédite.

486. — Napoléon et ses artilleurs auprès d'un canon.

Croquis en marge. Pièce rare et inédite.

487. — Cuirassiers chargeant près d'un moulin.

Pièce inédite.

488. — Page de croquis. Jeune Femme en corset tendant la main par la fenêtre à un cavalier vu de dos.

Figurines en marge, têtes, sujets divers, Chaumière, Napoléon, etc. Feuille de croquis lithographiée à la plume.

PIÈCES

GRAVÉES ET LITHOGRAPHIÉES

D'APRÈS BELLANGÉ.

Nous renvoyons au Catalogue des tableaux et dessins pour l'indication des œuvres populaires gravées par Jazet et divers artistes contemporains.

1. — *Musée de l'Amateur.* — N° 57.

Le Tourlourou piqué au vif (1838).

Peint par H. B.; lith. par Julien. Jeannin, édit.

H., 0^{m},147. L., 0^{m},214.

2. — *Musée de l'Amateur.* — N° 59.

La Cheminée de campagne (1838).

Peint par H. B.; lith. par Julien. Jeannin, édit.

H., 0^{m},154. L., 0^{m},202.

3. — *Musée de l'Amateur.* — N° 60.

Le Bon Soldat.

Peint par H. B.; lith. par Julien. Jeannin, édit.

H., 0^{m},152. L., 0^{m},190.

4. — *Panorama de la Vie.* — N° 10.

Plaisirs du Grand-Papa (1837).

Dessiné par H. B.; lith. par Aug. Legrand. Victor Delarue, édit.

H., 0m,205. L., 0m,265.

5. — *Album de l'Infini.* — N° 16.

Récompense d'un brave (1838).

H. B. Del. Ch. Bour, lith. Bourmancé, édit.

H., 0m,135. L., 0m,116.

6. — *Revue des Peintres.* Bellangé (aquarelle). — N° 155.

Deux Bons Amis.

Llanta del. Imp. d'Aubert et de Junca.

H., 0m,160. L., 0m,135.

7. — *Revue des Peintres.* Bellangé (aquarelle). — N° 214.

Le Dada.

Julien, lith. Impr. d'Aubert et Cie.

H., 0m,142. L., 0m,180.

8. — *Revue des Peintres.* Bellangé (pastel).

Un Cuirassier blessé.

Ad. Leroy, lith. Impr. d'Aubert et Cie.

H., 0m,172. L., 0m,140.

9. — LE SOLDAT AU RETOUR.

(Au bas.)

Salut, beau pays de France,
Salut, séjour délicieux,
Témoin de ma plus tendre enfance,
Je vous revois, je suis heureux.

Au son bruyant de la trompette,
Au bruit terrible du canon,
Je préfère tendre musette
Et le tambourin du vallon.

E. Berat.

H. Bellangé, pinxit. E. Berat, del.

Impr. lith. de Bove dirigée par Noël aîné et Cie.

H., 0m,225. L., 0m,190.

10. — Salon de 1834. — Prise de la Lunette de Saint-Laurent.

H. B. pinx. — De Rudier, del. Lith. Thierry frères.

H., 0m,163. L., 0m,110.

11. — La Vivandière.

H. Bellangé, pinxit. — G. Ballan, lith. Lith. de C. Constans.

H., 0m,113. L., 0m,139.

12. — La Vivandière.

Lith. par Julien. Impr. de Frey.

H., 0m,212. L., 0m,174.

13. — Le Drapeau (1836).

H. B., pinx. — C. Bour, del. Chez Dero-Becker, édit.

H., 0m,235. L., 0m,317.

14. — Le Retour du Soldat.

H. B., pinx. — A. Corbel et Regnier, lith. Chez Leclerc.

H., 0m,305. L., 0m,350.

15. — Le Congé de semestre (1837).

H. B., pinx. — F. Sorrieur, lith. Chez Dero-Becker.

H., 0m,150. L., 0m,196.

16. — La Charité, s'il vous plaît (1836).

H. B., pinx. — A. Bouchet, lith. Lemoine, édit.

H., 0^{m},122. L., 0^{m},159.

(En haut.) République française de 1789 à 1794.

17. — Les Tirailleurs.

H. B., pinx. — C. Bour, lith. Impr. J. Rigo et Cie.

Chez Wild, passage du Saumon, n° 38.

H., 0^{m},240. L., 0^{m},320.

Une réduction, lith. par Julien (1836).

H., 0^{m},153. L., 0^{m},202.

18. — Adieux d'un Brave.

Peint par H. B. — Gravé par G. Maile. Chez Leclerc.

H., 0^{m},362. L., 0^{m},443.

19. — *(Pas de titre.)* Soldat blessé en congé, parlant à des paysans du Midi (1836).

H. B., pinx. — Challamel, lith. Chez Chavant.

H., 0^{m},160. L., 0^{m},197.

20. — Napoléon chez la Vieille (Béranger, 1814).

H. B., del. — Himely, sculpteur. Chez Tessari et Cie.

H., 0^{m},377. L., 0^{m},287.

21. — Le Savetier galant.

H. B., pinx. — Gravé par Jazet. Jazet et Aumont, édit.

H., 0^{m},235. L. 0^{m},302.

22. — Une Ambulance (1826).

Peint par H. B. — Gravé par P.-L. Debucourt. Chez Leclerc, édit.

H., 0^{m},364. L., 0^{m},443.

23. — La Méprise.

Gravé par Jazet. Chez Aumont.

H., 0^m,265. L., 0^m,327.

ÉTUDE. STUDY.

24. — Le Cabaret. The Tavern.

H. B., pinx. — Himely, sculpt. Chez Tessarie et Cie.

Au bistre.

H., 0^m,283. L., 0^m,203.

25. — La Convalescence du soldat.

Gravé au trait par l'archéologue graveur E.-H. Langlais, du Pont de l'Arche, qui a métamorphosé le dessin de Bellangé en *gravure allemande*.

Pièce très rare.

26. — Un Suavo describiendo la torre de Malakoff.

Lith. par Salazar.

27. — La Ultima voluntad de un capitan : Sargento ...daras mi cruz à mi madre, mi reloj à mi hermana y... Adios.

Mexico. Lith. par Rodriguez.

28. — Le Coup d'Œil de l'aigle.

Lith. par Marin, Lavigne. Imp. Lemercier.

29. — La Pensée triste.

Lith. par Julien. Jeannin, éditeur.

30. — L'Enjôleux. — Paysan breton.

Lith. par E. Des Maisons.

31. — Le Retour au foyer.

32-33. — L'Aumône du soldat.

Deux pl. formant pendant.

Lith. Jeannin, d'après H. B.

34. — La Politesse française.

Gardes françaises au cabaret offrant une pipe à une paysanne.

Gravée sur acier par Joubert.

Publiée par la *Société des Amis des Arts de Rouen.*

EAUX-FORTES

D'APRÈS LES TABLEAUX EXÉCUTÉS PAR BELLANGÉ

POUR LE MUSÉE DE VERSAILLES

GALERIES HISTORIQUES DE VERSAILLES

(Diagraphe et pantographe Gavard.)

Ces eaux-fortes de petites dimensions ne reproduisent que d'une façon très imparfaite les œuvres de Bellangé.

1. — Prise de Charleroi (1755).

Dessiné par L. Massard.

2. — Bataille de Fleurus (1794).

Dessiné et gravé par L. Massard.

3. — Bataille de Loano (1795).

Dessiné par Lœillot. Gravé par Aubert père.

4. — Bataille d'Altenkirschen (1796).

Dessiné par Sandoz. Gravé par Outhwaite.

5. — Passage du Mincio. — Bataille de Pozolo (1800).

Gravé par Brunellière. Dessiné par Lœillot.

6. — Combat de Lansberg (1815).

Gravé par Peronnaud.

7. — Bataille de Wagram (1809).

Dessiné par Lœillot. Gravé par Aubert père.

OUVRAGES ILLUSTRÉS

Un grand nombre d'ouvrages illustrés, publiés pendant la première moitié de ce siècle, renferment des vignettes gravées sur bois ou sur acier, d'après les dessins de Bellangé. Nous donnons ici la liste d'un certain nombre de ces publications.

1. — Napoléon en Égypte, par Barthélemy et Méry.

In-8°. Paris, Bourdin.

Cette édition, illustrée par Horace Vernet et Hippolyte Bellangé ne renferme qu'un seul dessin de Vernet. Tous les autres dessins, sujets hors texte et vignettes, sont de Bellangé. Il y en a de ravissants, traités comme des tableaux, et ils ont tous été admirablement gravés sur bois.

Ces 110 dessins ne furent payés que 6,000 francs à l'artiste et il en est parmi cette curieuse série qui sont tout simplement de petites merveilles de dessin et de couleur.

2. — Types de la Grande Armée, par Hippolyte Bellangé.

Paris. Dubochet, 1844.

Cette série de 43 planches in-8°, gravées sur bois et coloriées au pinceau, a été publiée depuis — mais en noir — dans l'*Histoire de Napoléon*, par Laurent de l'Ardèche, illustrée de 500 vignettes, par Horace Vernet et de portraits par Français. — Paris. Paulin et Le Chevalier, 1849. Enfin, dans un catalogue récemment publié en Allemagne, nous avons relevé ce titre : Bellangé H. *Die Soldaten des französ Republik u. des Kaiserreichs.* Lpz., *1843*. Mit 40 colorirten Holzschnitten. Gr. 8.

3. — Histoire de Napoléon, par de Norvins.

5e édit. in-8°. — Paris. Furne, 1834.

Vignettes de Bellangé gravées sur acier. — Napoléon à Essling, gravé par Lefèvre aîné. — Retour de l'île d'Elbe, gravé par Gaitte. (C'est l'exacte reproduction de la légendaire lithographie et du tableau bien connu du Salon de 1834.). — Bonaparte à Toulon, gravé par Pollet.

4. — Histoire de la Garde impériale, par Marco de Saint-Hilaire.

Paris, Eug. Penaud.

Vignettes de Bellangé gravées sur acier : L'Empereur et la Garde impériale à l'île d'Elbe, gravé par Rose. — La Garde à Eylau, gravé par Roze. — Charge des grenadiers à cheval de la garde consulaire à Marengo, gravé par Outhwaite. — Halte de Napoléon en campagne : Jeune Vélite de la garde, gravé par Outhwaite. — L'Escadron sacré, gravé par Geille. — La Garde impériale à Waterloo, gravé par Lacroix.

Les Grenadiers de l'île d'Elbe, gravé sur bois par Lacoste.

5. — Histoire de l'Armée, par M. Adrien Pascal.

Paris. Barbier, 1847.

Prise de la Smala, vignette sur acier gravée par Geoffroy.

6. — L'Afrique française, par P. Christian.

Paris, Barbier.

Deux têtes de Page gravées sur bois.

Vignettes sur acier : Retraite du capitaine Géraud, gravé par Geoffroy. — Le duc d'Aumale dans les monts Aurès, gravé par Caron. — Le duc d'Orléans au Teniah de Mouzaya, gravé par Ch. Oury.

7. — La Normandie de Jules Janin. Paris, Bourdin (1844).

Le Supplice de Jeanne d'Arc, vignette sur acier par Outhwaite. Un agrandissement de cette vignette, par les nouveaux procédés

héliographiques — mais très mauvais d'ailleurs et plus que médiocrement tiré — a été publié dans le *Tour de France* (volume concernant Rouen). — Types gravés sur bois : Cauchoises (1760). — Paysannes et Laitière des environs de Coutances. — Fermière et Fille de ferme (basse Normandie). — Paysanne des environs de Bayeux. — Jeune Fille de Granville. — Pêcheur et Femme du Polet.

8. — Les Français peints par eux-mêmes.

Encyclopédie morale du XIXe siècle. Paris, Curmer.

Type du Normand. — Vignettes sur bois : Le Marché normand. — Le Ménage normand en voyage. — Le Louage des domestiques. — Le Retour du Marché. — La Laitière de Coutances.

9. — Histoire de la Révolution.

Mame, éditeur, 1857.

Huit vignettes sur bois : La Bastille. — Varennes. — La Famille royale au Temple. — Bonaparte à Toulon. — Aboukir, etc., etc.

10. — Histoire de la Révolution, par Augustin Challamel.

Paris, Barba.

11. — Chansons de Béranger.

Paris. Perrotin, 1834.

Cette édition illustrée de vignettes en taille-douce, d'après les peintres les plus célèbres, renferme trois dessins de Bellangé, gravés sur acier. Ce sont : le *Vieux drapeau*, gravé par Fry; les *Étoiles qui filent* — même sujet que la lithographie de la *Revue de Rouen*, nº 425 de ce catalogue — gravé par Lefèvre jeune, et le *Vieux sergent*, gravé par Ashby.

On nous a signalé une autre édition des chansons de Béranger pour laquelle Bellangé aurait traité, entre autres sujets, la *Bonne fille*...

12. — Chansons d'un invalide.

Rouen. Lefèvre, 1846.

13. — Histoire de la Pologne, par Stuclezovick (1832).

14. — Fastes de la Garde nationale (1849).

Reproduction d'une aquarelle acquise par M. Goubaud.

15. — Musée des Familles.

Retraite du maréchal Clauzel à Constantine (1836), année 1842, et deux dessins formant pendants, composés des mêmes personnages avec des costumes différents et intitulés : Un Camp au XVIIe et au XIXe siècle. (Année 1853.)

16. — Histoire de Louis-Philippe Ier, par A. Boudin et F. Mouttet.

Paris, Bitterlin.

Plusieurs vignettes sur bois d'après les dessins de Bellangé. Le duc de Chartres ralliant une colonne qu'il décore du nom de bataillon de Jemmapes, gravé sur bois par Guillaumet, etc., etc.



Fac-similé du dernier croquis de H. Bellangé. — *Napoléon à Waterloo.*
A M. Eugène Bellangé.

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

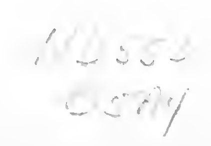
PLANCHES HORS TEXTE.

GRAVURES DANS LE TEXTE.

TABLE DU TEXTE.

DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.




A Quantin imprimeur
r. St Benoit. 7. à Paris

